

INTRODUCTION

Situation du koyaga.

En Côte d'Ivoire, le terme de "koyaga" (kòjyá) est souvent appliqué indifféremment à l'ensemble des populations mandingophones du Centre du pays (départements de Séguéla et Mankono). Mais au sens restreint auquel on se tiendra ici, le pays koyaga se limite à un ensemble de villages situés dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour du chef-lieu Mankono. Cet ensemble de villages relativement proches les uns des autres est séparé des terroirs voisins par des zones arides et peu peuplées, qui font comme une frontière naturelle au pays koyaga.

Les Koyagas de Mankono sont essentiellement au contact d'autres populations mandingophones, dont ils considèrent les parlers comme peu différents du leur: korokan vers l'Est, byelukakan vers le Nord, bakokakan vers l'Ouest (région de Séguéla), syakakan vers le Sud. De ces différents parlers apparentés, le syakakan de la région de Kongasso semble considéré par les Koyagas comme particulièrement peu harmonieux, alors que par contre ils jugent très positivement les parlers de la région de Séguéla.

Le dioula véhiculaire a très peu d'impact dans cette zone, et ne semble guère utilisé que lors des contacts avec les migrants originaires du Mali ou du Burkina-Faso. Les Koyagas ne le considèrent pas comme une langue réellement différente de leur propre parler; pour eux le dioula "tagbusi" et le koyaga relèvent d'une seule et même langue, dont le dioula tagbusi n'est à leurs yeux qu'une variété passablement abâtardie. Cette attitude persiste chez les jeunes Koyagas vivant à Abidjan, dont il est significatif que leur parler n'est que très peu influencé par l'environnement dioula: contrairement à ce que l'on pourrait penser a priori, la parenté entre koyaga et dioula ne favorise pas chez eux l'usage du dioula comme langue de contact avec les autres groupes ethniques - il semble même que

ce soit l'inverse qui se produise, et que la parenté linguistique entre dioula et koyaga fasse obstacle aux connotations positives qui peuvent s'attacher au dioula dans le milieu jeune urbain non mandingophone.

Les Monas ou Mwans (de langue mandé-sud) sont le seul groupe ethnique non manding au contact immédiat des Koyagas. Toutefois, bien que n'étant pas à leur contact (du moins à l'époque actuelle) les Koyagas se reconnaissent une relation d'alliance (sinanguya) avec les Sénoufos de Katiola et de Korhogo. Avec les Gouros (mandé-sud) il existe des relations matrimoniales (les Koyagas épousant des femmes Gouros, mais pas l'inverse), mais pas de relation d'alliance au sens précis de ce terme.

L'histoire de Mankono.

Le nom même de Mankono est l'abréviation d'un terme couramment utilisé en Côte d'Ivoire par les migrants mandingophones pour symboliser tout ce qu'ils attendent de leur lieu d'installation: beaucoup de villages nouvellement fondés portent en effet le nom de *Here-makono-dia*, mot-à-mot "lieu de l'espérance du bonheur".

Il existe à Mankono un manuscrit écrit en langue arabe qui relate la tradition historique koyaga, du moins dans la version qu'a souhaité voir fixée le musulman lettré auteur de ce manuscrit. N'étant pas historien, je n'ai cherché ni à avoir connaissance du texte original exact de ce manuscrit, ni à recueillir d'autres récits de fondation pour en faire une comparaison et une analyse critique. J'ai simplement obtenu d'un lettré du nom de El-Hadj Mamadou Karamoko qu'il me traduise en koyaga ce récit; l'enregistrement de cette traduction a été ensuite dépouillé avec l'aide de mes informateurs Sinaly Fofana et Sékou Karamoko. Les données ainsi obtenues ne doivent être considérées qu'avec la plus grande prudence, ne serait-ce que du fait qu'à deux séances différentes j'ai obtenu sur certains points des explications qui m'ont paru ne pas avoir grand chose de commun entre elles. La seule chose tout à fait sûre, c'est que le manuscrit situe au Mandé l'origine des Koyagas, mais explique leur départ du Mandé par le mythe soninké du serpent sacré dont le meurtre déclenche une longue période de sécheresse qui oblige les gens à émigrer; dans ce curieux récit, la femme du roi porte le nom que la tradition manding attribue à la mère de Sunjata

(lequel par contre n'est à aucun moment mentionné): il semble y avoir là un curieux mélange de la tradition historique du Mandé et de celle du Wagadou.

Quant à la suite du manuscrit, assez confuse dans le compte-rendu que m'en a fait El-Hadj Mamadou Karamoko, elle relate les pérégrinations de marabouts à travers la Guinée et le Nord de la Côte d'Ivoire, et il serait fastidieux de la reprendre en détail. Sans être historien, il me paraît évident que ce document doit relater, non pas réellement l'arrivée dans la région de Mankono des peuples originaires du Mandé, mais plutôt l'histoire bien plus récente de l'installation des familles qui y ont introduit l'Islam (Fofana et Karamoko), et dont il semble raisonnable de penser qu'à leur arrivée elles ont déjà trouvé dans cette région des peuples mandingophones d'installation plus ancienne.

En effet, dans toute cette zone du centre de la Côte d'Ivoire, qui à l'observateur superficiel peut sembler profondément et uniformément islamisée, on observe une dichotomie intéressante qui se manifeste clairement au niveau des noms claniques (jamu). Certaines familles portent en effet des noms inconnus dans les autres pays mandingophones: Doso à Mankono, Cote à Kongasso, etc.; ce sont ces familles qui détiennent les chefferies traditionnelles (à Mankono, le jamanatigi est du clan Doso); leur islamisation semble récente et plutôt superficielle, et d'après certains indices que je n'ai pas cherché à approfondir, il semble qu'ils détiennent des traditions orales différentes de celles que les lettrés musulmans ont fixées dans leurs tarikhs. D'autres familles, tels les Fofana et les Karamoko à Mankono (les Karamoko n'étant semble-t-il à l'origine qu'une fraction des Fofana), portent des noms bien connus dans la tradition manding: Fofana est un nom clanique d'origine soninké, et ceux qui le portent sont considérés comme originaires du Kaarta; leur présence dans le Centre de la Côte d'Ivoire semble liée à des migrations relativement récentes qui ont introduit l'Islam dans cette zone.

Le déroulement de l'enquête.

L'enquête dont le résultat est présenté ici s'est déroulée en trois étapes. Une première enquête a eu lieu à Abidjan en novembre-décembre

1983 avec comme informateur Inza Fofana, âgé d'une vingtaine d'années et vivant à Adjamé dans une cour entièrement habitée par d'autres Koyagas originaires de Mankono. Une deuxième enquête a eu lieu en novembre-décembre 1984; le premier informateur n'étant plus disponible, l'enquête s'est poursuivie avec son frère Sinaly Fofana. C'est avec ce dernier que j'ai effectué alors un premier séjour à Mankono. Une troisième enquête a eu lieu dans les mêmes conditions que la deuxième en janvier-février 1986; cette fois encore j'ai pu séjourner à Mankono en compagnie de Sinaly Fofana. Au cours des deux séjours à Mankono, un troisième informateur du nom de Sékou Karamoko, âgé lui aussi d'une vingtaine d'années, a joué un rôle capital. Excellent informateur à tous points de vue, il m'a permis de faire une vérification systématique des données recueillies auprès des informateurs abidjanais et de compléter ces données. D'autres informateurs plus âgés et parlant exclusivement le koyaga ont pu aussi être utilisés, en particulier:

- El-Hadj Mamadou Karamoko, maître d'école coranique âgé d'une soixantaine d'années, m'a permis avec l'aide de Sinaly Fofana d'enregistrer une série d'interviews sur des sujets variés;
- Mme Mariamou Karamoko (ma logeuse, et la mère de l'informateur Sékou Karamoko) a pris une part active à plusieurs séances d'enquête lexicale effectuées à la veillée;
- Almami Karamoko a enregistré une série de contes.

La variation linguistique à l'intérieur du koyaga.

Mon étude a porté exclusivement sur le koyaga parlé dans la ville même de Mankono, et je n'ai recueilli aucune donnée sur d'éventuelles variations que présenterait le koyaga d'un village à l'autre. Mais même en se limitant ainsi à la ville de Mankono, des variations importantes apparaissent. Une approche trop superficielle d'un tel parler perdrait de ce fait beaucoup de son intérêt si elle se limitait à systématiser les productions d'un informateur unique. La plupart des difficultés auxquelles je me suis heurté dans l'analyse ne pouvaient être résolues qu'à condition de cerner avec précision les problèmes de variation, qui sont nombreux.

Les trois clans considérés comme les véritables autochtones de Mankono (Doso, Fofana et Karamoko) mènent chacun une vie sociale relativement autonome et maintiennent, de façon tout à fait consciente et dans une certaine mesure au moins délibérée, des particularités de langage par

lesquelles se manifeste leur appartenance à tel ou tel groupe. Les conditions dans lesquelles j'ai travaillé m'ont permis une comparaison systématique de la façon de parler des Fofana et de celle des Karamoko. Il y sera fait allusion à maintes reprises. Une enquête rapide auprès d'un informateur Doso m'a montré que le parler de ce clan ne doit comporter que de façon exceptionnelle des formes différant à la fois de celles usitées par les Fofana et de celles usitées par les Karamoko. Une vérification plus poussée pourrait toutefois ne pas être inutile.

Globalement, le parler des Karamoko apparaît plus proche du parler de Séguéla que le parler des Fofana, qui au contraire se rapproche par certains traits du koro ou du dioula de Kong. Cela semble cohérent avec la tradition historique selon laquelle les Karamoko auraient séjourné à Massala (près de Séguéla) avant de rejoindre définitivement les Fofana déjà installés à Mankono.

Cette différenciation du koyaga en parlars de clans se complique du fait que le système du koyaga comporte des points d'instabilité qui sont manifestement le lieu d'évolutions en cours, évolutions dont la prise en compte dans une description qui se veut essentiellement synchronique m'a posé beaucoup de problèmes. La seule chose évidente était qu'il aurait été parfaitement irréaliste d'ignorer la dimension évolutive dans le traitement de ces questions.

Le point crucial est le problème du r, qui sera développé en I.4.: parmi les parlars voisins du koyaga, certains (koro, syaka) ont une structure CrV qui correspond régulièrement aux disyllabes des parlars malinké ayant d, l, r ou n en position médiane entourés de deux voyelles identiques; dans la région de Séguéla, cette structure CrV a totalement disparu, r se confondant selon l'environnement avec j, w ou ɥ, avec en plus dans certains cas une interaction avec la voyelle suivante pouvant aller jusqu'à l'amalgame. Comparons par exemple:

| malinké | koro | Séguéla | |
|---------|------|---------|----------|
| bada | bra | bja | "gourde" |
| buru | bru | by | "pain" |
| bolo | bro | bɥø | "bras" |

| | | | |
|------|-----|-----|-----------|
| dolo | dro | dɔ | "alcool" |
| fill | fri | fji | "jeter" |
| fudu | fru | fy | "estomac" |
| fodo | fro | fɔ | "champ" |
| kele | kre | kje | "guerre" |
| kodo | kro | kwo | "ainé" |
| etc. | | | |

Cette évolution qui a abouti à éliminer le r du parler de Séguéla est seulement en cours dans le parler de Mankono, ce qui donne des variations considérables jusqu'au niveau idiolectal. Là où le koro ou le syaka ont de façon stable une structure CrV, cette structure se retrouve généralement en koyaga, mais en alternance plus ou moins libre avec d'autres réalisations. r peut alterner selon le contexte avec j, w ou ɥ, mais peut aussi chez certains locuteurs disparaître pour laisser la place à une simple longueur vocalique - et, surtout dans les formes de deux syllabes ou plus, les voyelles longues ainsi apparues tendent à se confondre avec les brèves.

Quelques remarques d'ordre grammatical.

La présentation du koyaga qui est donnée ici se limite à une esquisse phonologique. C'est en effet à ce niveau que se situe pour l'essentiel l'originalité du koyaga. Du point de vue syntaxique, le travail effectué aussi bien sur des phrases d'enquête que sur des textes n'aurait pas permis de faire plus que de constater que, pour l'essentiel au moins, les structures syntaxiques du koyaga ne sont pas différentes de celles des parlers manding déjà décrits. Un travail beaucoup plus approfondi aurait été nécessaire avant que cela ait un sens de prolonger cette description dans le domaine de la syntaxe.

On se contentera donc ici, pour permettre de situer le koyaga dans l'ensemble dialectal manding, de dire comment se présentent dans ce parler quelques inventaires de morphèmes dont les variations sont le seul point évident de différenciation des parlers manding au niveau grammatical.

Comme ailleurs en manding, la proposition à prédicat verbal est réductible à un schème N v (N) V (N) ..., où v représente un morphème verbal,

qui n'a d'existence qu'en association avec la base verbale V qui forme avec lui un constituant verbal discontinu.

Les formes verbales simples s'obtiennent pour les verbes de processus à l'aide d'un des morphèmes suivants occupant la position v : wá, má, já, ká, `ká et `kò'.

wá (à rapprocher du malinké bárá) est la forme banale exprimant l'accompli :

- [mɔɔ lú wá kafó] "les gens se sont réunis"
- [a wa tɔa wlája~ lɔ́] "il est parti au loin"
- [fɔ́ɔ wí lɔ́] "le vent s'est arrêté"
- [í ja hwolí wa já musa jɛ] "ton salut a fait plaisir à Moussa"
- [a wa nyɔ́fó ladá] "il a réparé le vélo"
- [í wa mǔ nrí le tutú] "quel genre d'arbre as-tu planté?"

N.B. A l'intransitif, la forme d'accompli en -lá, commune dans d'autres parlers, n'est pas tout à fait inconnue du koyaga mais semble très peu usitée; une forme comme [a tɔala] "il est parti" est considérée par mes informateurs comme acceptable et totalement équivalente à [a wa tɔa], mais eux-mêmes m'ont toujours donné spontanément la forme en wá.

`ká est aussi un morphème verbal d'accompli, qui (à la différence de l'accompli en kà du dioula véhiculaire) s'emploie aussi bien au transitif qu'à l'intransitif mais connaît dans son emploi des restrictions sémantiques importantes. En effet, dans la conversation courante on ne le trouve jamais en proposition indépendante, mais (un peu comme le passé simple du français) il est d'usage constant dans les textes narratifs : [a wa tɔ́á] "ils sont partis" / [a ká tɔ́á] "ils partirent" Mais cette même forme est aussi d'emploi constant dans les phrases conditionnelles, où son emploi correspond à celui du morphème mánà dans d'autres parlers :

- [ní ka mǔsa je, í ja hwo nɛ́] "si tu vois Moussa, salue-le pour moi"

má marque l'accompli négatif :

- [a koma má fɔ́] "on n'en a pas parlé"
- [mí ja koma fámú] "je n'ai pas compris tes paroles"
- [la ma to mwó] "il ne m'est rien resté"

[má lɔ́] "je ne l'ai pas reconnu"

já a une valeur de "projectif" qui en fait souvent l'équivalent du subjonctif du français:

[mé nɛ́ sání ná ná] "fais cela avant que je vienne"

Ce morphème correspond au bambara ká; la correspondance j - k entre koyaga et bambara n'est pas une correspondance phonétique régulière au niveau des lexèmes, toutefois il est curieux de remarquer que plusieurs morphèmes ayant en bambara la forme ká se retrouvent sous la forme já en koyaga.

ká (prohibitif) fournit la négation correspondant au projectif já:

[í ka to l da ná] "il ne faut pas que tu restes à l'écart"

[a ka gba nɛ́ na ná] "il ne faut pas qu'elle mette du gombo dans la sauce"

On trouve avec exactement la même valeur ká ná, mais à la différence de parler où on a là un segment indécomposable en synchronie, en koyaga, du fait que ká à lui seul signifie le prohibitif, il faut analyser ká ná' comme la forme de prohibitif de l'auxiliaire ná' "venir" qui se trouve engagée dans un processus de figement.

'kò' a une valeur de volitif ou de futur:

[a kó tyà] "il a l'intention de partir"

[a kó mabri ladá] "il veut réparer la voiture"

L'origine de ce morphème est problématique; sémantiquement, on pourrait penser à un rapprochement avec kó "dire", mais le schème tonal complexe semblerait indiquer qu'on a là la contraction d'une forme qui au départ devait comporter plus d'une syllabe.

Les verbes statifs, nécessairement intransitifs, s'associent au marqueur já à l'affirmatif, mán au négatif:

[séko já dɔ́ musa le] "Sékou est plus jeune que Moussa"

[ná dɔ́ fru má] "je suis trop jeune pour le mariage"

[í ja ko ja d l ne] "tu m'es sympathique"

[syéla ja ma na mánwɔ́ na] "Séguéla n'est pas loin de Mankono"

Les prédicatifs non verbaux sont des formes insegmentables mais globalement équivalentes, au niveau de la construction de la proposition, aux formes verbales qui viennent d'être énumérées.

wé a une valeur situative, et dans le parler des Fofana son emploi est comparable à celui qui est fait en bambara de son correspondant bé:

[a we mánwɔ́] "il est à Mankono"

[faja we ná] "je suis malade"

[kóma wí bwó] "tu as la parole"

[í jro we ná] "je suis inquiet pour toi"

Dans le parler des Karamoko, jé (cf. ci-dessous) tend à se généraliser au détriment de wé, et tous les exemples qui viennent d'être cités restent acceptables (et conservent le même sens) en substituant jé à wé.

La négation correspondant au situatif wé est té:

[a ja bwo né já] "il n'a pas de maison ici"

[syíja ta ló] "il n'y a pas de doute"

[í jo ta ló] "tu n'as pas le droit"

[la te mwo] "je n'ai rien"

[a si te] "il n'a pas son pareil"

jé assume tout d'abord la valeur ostensive de "voici":

[í ta je] "voici pour toi"

[nyóce je] "voici mon petit-frère"

Comme en bambara ou en tagbusi, jé signifie aussi l'identification dans des phrases où il régit un deuxième terme nominal, mais la postposition qui intervient dans cette structure est lé, à rapprocher du malinké dí; cette structure exige la présence du morphème de focalisation lè:

[táwazu~ je jrl le lè] = [jrl le je táwazu~ lè] "le tawan est un arbre"

(cf. en malinké: tábajù jé jlrí lè dí = jlrí lè (je) tábajù dí).

Au négatif, jé commute avec té, et le morphème de focalisation disparaît:

[gbázu~ te jrl le] "le gombo n'est pas un arbre"

Il y a enfin un prédicatif ú, nécessairement combiné au morphème de focalisation, qui signifie lui aussi l'identification mais dans une structure ne comportant qu'un terme nominal:

[né lè ta ú] "c'est à moi" (avec emphase sur "moi")

Ce dernier exemple a été choisi de façon à prouver la possibilité, qui

existe encore en koyaga, de dissocier le prédicatif \acute{u} du focalisateur $l\acute{e}'$. Mais le plus souvent, ces deux morphèmes sont en contact immédiat et tendent à fusionner, avec un stade intermédiaire où \acute{u} subit une assimilation partielle de la part de la voyelle e, les deux voyelles restant distinctes dans la prononciation:

$l\acute{e} \acute{u} \rightarrow l\acute{e} \acute{o} \rightarrow l\acute{o}'$

Comme \acute{u} est manifestement la forme phonétiquement réduite d'un prédicatif que d'autres parlers ont sous la forme $m\acute{u}$ (on peut imaginer une évolution $m\acute{u} \rightarrow \acute{m} \rightarrow \acute{u}$), le koyaga illustre une situation intermédiaire entre les parlers (tels le koro) où $m\acute{u}$ conserve très nettement son identité et ceux où il a définitivement fusionné avec $l\acute{e}'$ pour donner un segment $l\acute{o}'$ inanalysable en synchronie.

Comme les autres prédicatifs non verbaux, \acute{u} a pour négation $t\acute{e}$:
[fanl sɔnɔ dimá nɛ] "ce n'est pas un tissu bon marché"

Le système de conjugaison se développe à partir de là par des phénomènes d'auxiliarisation. En particulier, l'inaccompli se forme avec comme auxiliaire le situatif $w\acute{e}$ (ou son équivalent $j\acute{e}$), la base verbale étant immédiatement suivie d'un morphème $l\acute{a}$:

[f je mɔ mará lɛ kɛ l\acute{a}] "quel travail fais-tu?"

[a wɛ dɔŋj\acute{l} l\acute{a} l\acute{a}] "elles sont en train de chanter"

[kóma tɛ to l\acute{a} a kwɔnɔ́] "il ne sait pas tenir sa langue"

N.B. Par contraste avec ce qui se passe dans d'autres parlers, il faut souligner que dans cette construction la base verbale ne présente rien qui puisse s'interpréter comme un indice de nominalisation.

$w\acute{e}$ et $j\acute{e}$ donnent aussi des formes verbales complexes en s'associant avec les participes en $-n\acute{n}$ et en $-t\acute{o}$; ces formes ont resp. une valeur d'état et de futur proche:

[ŋrɔ́tɔn\acute{l} w\acute{e}] "je suis pressé"

[a cǎnɔ w\acute{e}] "ça va s'abîmer"

N.B. Le suffixe de participe $n\acute{n}$ semble en koyaga présenter un schème tonal $n\acute{n}'$ et être tonalement autonome par rapport à la base verbale à laquelle il est suffixé. En tout cas, je ne vois pas d'autre explication pour les réalisations que j'ai relevées (et qui, faut-il le dire, ont été

d'autant plus soigneusement vérifiées que la chose paraît extraordinaire compte tenu de ce que l'on observe généralement en manding pour le comportement tonal des suffixes - d'ailleurs, tous les autres suffixes dérivatifs que j'ai relevés en koyaga sont au plan tonal parfaitement normaux).

Il y a enfin concernant le système prédicatif un problème d'interprétation en suspens avec une forme à valeur de progressif qui combine le situatif $w\acute{e}$ à une unité $s\acute{o}'$ qui semble n'apparaître que dans cette construction, qui obéit au schème "sujet + $w\acute{e}/j\acute{e}$ + pronom réfléchi + $s\acute{o}'$ + forme nominalisée du verbe + postposition $l\acute{a}$ + compléments":

[w\acute{e} zɔ b\acute{a}r\acute{a} l\acute{a}] "je suis en train de travailler"

[a w\acute{l} s\acute{o} kóma l\acute{a}] "il est en train de parler"

On peut en particulier hésiter à voir dans $s\acute{o}'$ un lexème verbal ou une postposition, ce qui dans les deux cas impliquerait pour cette unité une distribution très déficiente par rapport à la catégorie dans laquelle on l'aurait ainsi rangée.

Le morphème de l'inactuel est en koyaga $t\acute{e}'$, à rapprocher du malinké $t\acute{è}r\acute{e}$ (pour les lexèmes, la réduction en koyaga de CVrV à CV est un cas-limite qui ne se produit qu'accidentellement, mais on peut concevoir que des morphèmes soient prédisposés à de telles réductions et se fixent sous une forme particulièrement brève; nous avons d'ailleurs vu plus haut que le morphème $w\acute{a}$ du koyaga peut de la même façon être rapproché du malinké $b\acute{á}r\acute{a}$):

[néne t\acute{e} w\acute{e} k\acute{e} l\acute{a}] "il faisait froid"

[f tɛ w\acute{a} t\acute{y}\acute{a} m\acute{l} n\acute{e}] "où étais-tu parti?"

[alɛ l\acute{e} t\acute{e} \acute{u}] "c'était lui"

Les pronoms à la forme non emphatique sont en koyaga:

ń "moi" án ~ 'án' "nous"

í "toi" á "vous"

à "lui/elle" 'á "eux/elles"

La forme de troisième personne du pluriel 'á doit s'expliquer comme la réduction de la forme àlú qu'attestent d'autres parlers (àlú → áá → 'á) - la raison pour laquelle ce pronom est interprété comme 'á plutôt que comme à' apparaîtra plus loin.

A la première personne du pluriel, la forme án' a été donnée comme propre au parler des Karamoko. C'est aussi dans le parler des Karamoko seulement qu'apparaît à la troisième personne du singulier un phénomène de réduction, par lequel dans certains contextes le pronom à se réduit à un ton flottant bas. Par exemple, [kónɔ ta lá] "il n'a pas faim" peut aussi se réaliser [kónɔ te lá].

Les formes emphatiques des pronoms s'obtiennent au singulier par l'adjonction du morphème lè'. A la première personne, n-lè' + 'nè' en vertu des règles phonologiques générales. Au pluriel, la forme emphatique des pronoms se fait par adjonction de lù' qui vraisemblablement doit être une forme réduite de *lè-lú (c'est en tout cas ce que suggère la comparaison avec le malinké, où au pluriel les pronoms emphatiques se présentent comme une séquence de trois unités: marque de personne + marque d'emphase + marque de pluriel). En koyaga, on remarquera que les évolutions phonétiques ont abouti à confondre le morphème d'emphase des pronoms et le focalisateur (qui sont en malinké resp. tɛ' et lè') qu'il convient néanmoins de considérer comme deux morphèmes distincts, dans la mesure où ils peuvent se cumuler: [ale le tá wɛ́ ú] "c'est son argent à lui".

La marque de la forme définie des noms a en koyaga des manifestations très particulières, qui seront décrites en détail plus loin. La particularité du koyaga est que ce morphème a devant pause (et devant pause seulement) un support segmental o ou ɔ, et que même lorsque ce support n'est pas réalisé, la présence de ce morphème fait écran à des règles de réalisation concernant la nasalité. Son signifiant n'est donc purement tonal que lorsqu'il suit une base nominale dépourvue de [n] final et ne précédant pas immédiatement une pause. Comparons par exemple:

| <u>défini</u> | <u>indéfini</u> |
|--|---------------------------------------|
| [bwó~ tɛ́] "ce n'est pas la maison" | [bwó nɛ] "ce n'est pas une maison" |
| [bása tɛ́] "ce n'est pas le lézard" | [bása tɛ] "ce n'est pas un lézard" |

Le morphème du pluriel est en koyaga lú. Ce serait une erreur de

le considérer comme un suffixe, du fait en particulier qu'il peut être séparé de la base nominale à laquelle il est associé par le morphème de focalisation:

[musó lé lu wá tɔ́] "ce sont les femmes qui sont parties"

Le plus souvent, le morphème de pluriel combiné à une base nominale est précédé du morphème du défini (qui le cas échéant le préserve de l'assimilation de nasalité), mais comme dans les autres parlers manding on peut avoir des pluriels indéfinis si certaines conditions syntaxiques sont satisfaites:

[bwó~ lu wɛ́ jé] "les maisons sont là"

[bwó nu wɛ́ jé, o lu cé á nɛ́] "il y a là de belles maisons"

(dans la première de ces deux phrases, l'abaissement sur la syllabe wɛ est en réalisation la trace de la présence du morphème du défini entre [bwón] et [lú]).

Les démonstratifs, aptes à s'associer à une base nominale ou à former par eux-mêmes un terme nominal de l'énoncé, sont ò' et 'mèn'. n'ɲ' a été relevé seulement dans quelques expressions toutes faites.

Le démonstratif 'mèn' a la particularité d'être rigoureusement homonyme (y compris du point de vue tonal) du morphème de relativisation. Le syntagme "N + 'mèn'" a exactement la même réalisation, que 'mèn' soit démonstratif ou opérateur de relativisation. Une séquence telle que

[jéne me wá cá]

- en tant que proposition indépendante, signifie "cette hache est abîmée";
- en tant que proposition relativisée dans le cadre d'une phrase complexe, signifie "la hache qui est abîmée".

Dans une construction déterminative, deux expressions nominales peuvent être simplement juxtaposées ou reliées par un morphème connectif, avec les mêmes critères de choix que dans les autres parlers manding. Si le morphème connectif est présent, il a la forme já :

[já bwó~ jé] "voici ta maison"

Les postpositions présentent en koyaga l'inventaire qui est usuel dans la partie ouest du domaine manding, avec seulement pour certaines des formes un peu particulières: outre les postpositions communes à la totalité des parlers (lá, mà', fɛ', jé, kán) on trouve en koyaga la postposition

locative ló (malinké: dó) ainsi que la postposition à valeur de changement d'état ou de comparaison lé (malinké: dí). Comme dans les autres parlers connaissant cette postposition, en koyaga ló existe aussi comme morphème dérivatif préfixé permettant de former des verbes dérivés.

I. LES SEGMENTS.

I.1. STRUCTURE SYLLABIQUE DES UNITES SIGNIFICATIVES.

La quasi-totalité des unités significatives élémentaires du koyaga sont des monosyllabes ou des disyllabes qui, à peu d'exceptions près, se laissent analyser comme réalisant le schème syllabique suivant:

- pour les monosyllabes: C(T)V(N);
- pour les disyllabes: C(T)VC(T)V(N).

V (voyelle) prend ses valeurs dans l'ensemble suivant: i, ɪ, e, ε, ě, a, ā, ɔ, ɔ̃, o, u, ũ (cf. I.3.).

Si on se limite aux phonèmes tels que les dégagent les procédures classiques d'analyse de la pertinence des distinctions phoniques, on peut dire que C (consonne) prend ses valeurs dans l'ensemble suivant: b, m, f, w, t, d, n, s, l, c, j, ɲ, ʃ, ʒ, k, g, ŋ, h, gb. Nous verrons que cet inventaire de phonèmes consonantiques demande à être légèrement remanié dans la perspective d'une morphophonologie par règles prenant en compte les relations d'alternance.

T (transition) prend ses valeurs dans l'ensemble suivant: w, l, j, ɣ, ɾ (cf. I.4.).

N symbolise la présence éventuelle d'un élément nasal final latent, indépendant de la nature orale ou nasale du segment V auquel il succède; en réalisation, cette nasalité finale ne laisse aucune trace devant pause, et ne se manifeste que par son action éventuelle sur l'initiale de l'unité qui suit immédiatement dans la chaîne parlée. Compte tenu des manifestations de cet élément (cf. I.5.), il est malaisé d'en rendre compte dans le cadre des procédures classiques de l'analyse phonologique; par contre dans la perspective d'une phonologie de type génératif, rien ne s'oppose à décrire

ces phénomènes comme le résultat de règles de réalisation d'un segment [n] considéré comme la seule consonne du koyaga apte à occuper (en structure) la position post-vocalique à la finale absolue d'une unité.

Les exceptions à la structure syllabique canonique définie ci-dessus sont peu nombreuses; elles concernent les points suivants:

(a) Un nombre limité d'unités sont dépourvues de consonne initiale. En dehors de termes d'origine arabe à initiale a- il s'agit d'unités n'ayant pas le statut de lexèmes, et qui pour la plupart ont déjà été citées dans les "quelques remarques d'ordre grammatical" incluses dans l'Introduction. En plus de ces unités qui ne manifestent jamais de consonne initiale, un certain nombre de morphèmes qui en débit lent ont une structure régulière de type CV prennent en débit rapide une forme réduite dépourvue de consonne initiale; ainsi wé alterne avec ó, já alterne avec á, etc.

(b) Il a été relevé trois unités disyllabiques dépourvues de consonne médiane: sé'n "huit", 'kū'ǝ' "hier", 'sè'ǝ' "l'an dernier".

(c) Quelques unités présentent des consonnes considérées ici comme marginales du point de vue du système du koyaga (cf. I.2.2.)

(d) Le pronom "moi" à la forme non emphatique n'est jamais réalisé comme une nasale syllabique, mais signale sa présence par des faits de nasalisation et de tonalité qui peuvent être prévus sans nécessiter de règle ad hoc si on lui attribue comme forme sous-jacente la consonne [n] associée à un ton haut (lequel aura nécessairement le comportement d'un ton flottant, puisque ce [n] n'est jamais réalisé syllabique) - cf. I.5.4..

(e) Le morphème qui marque la forme définie des noms présente du point de vue segmental des réalisations tout à fait particulières, qui ne peuvent être que partiellement rattachées à des types d'alternances attestés pour d'autres unités (cf. I.5.2.). Du point de vue segmental, devant pause il apparaît comme [ǝ] ou [o] selon que la base à laquelle il succède comporte ou non en structure un [n] final; lorsqu'il n'est pas devant pause, ce morphème se réalise segmentalement comme zéro s'il succède à une base dépourvue de [n] final, comme une post-nasalisation de la voyelle lorsque la base se termine par [n]. L'alternance de timbre vocalique qui

apparaît là en liaison avec la nasalité se trouve par ailleurs pour des morphèmes comportant une consonne initiale entrant dans l'alternance l ~ n ou j ~ ɲ. Cela suggérerait de poser pour ce morphème une forme sous-jacente de type CV, avec en position C un morphophonème appartenant à la même catégorie que [j] et [l], qui comme nous le verrons rendent compte de ce type d'alternance. Mais ceci implique tout de même d'introduire dans les représentations structurelles un morphophonème qui entrerait dans la constitution d'un morphème seulement et qui prendrait la réalisation zéro après être intervenu dans les règles de réalisation de la nasalité. Quant à la voyelle entrant dans la constitution du morphème du défini, l'hypothèse d'une consonne initiale dont la nasalisation est liée à une alternance de timbre vocalique permet sans problème de donner à cette voyelle la forme de base [o], la variante ɔ pouvant être prédite par des règles existant par ailleurs; par contre, la réduction de cette voyelle lorsqu'elle n'est pas immédiatement suivie de pause ne peut être introduite que par une règle ad hoc. C'est pourquoi au moins à titre provisoire il a paru plus simple ici d'introduire arbitrairement un symbole spécial [ω] pour représenter en structure ce morphème, qu'il semble impossible de réduire tout à fait aux unités et aux règles de réalisation existant par ailleurs.

Dans les unités de structure disyllabique, les différentes consonnes et voyelles ne sont pas également attestées en toute position. On peut dire que la consonne initiale et la voyelle finale d'un disyllabe attestent exactement les mêmes possibilités que resp. l'unique consonne et l'unique voyelle d'un disyllabe. Par contre:

- la première voyelle d'un disyllabe n'est que très rarement nasale;
- certaines consonnes bien attestées en position initiale sont rares en position médiane; il s'agit de b, f, t, d, c, ʃ, j, k, g, h et gb;
- inversement, la consonne ŋ n'est d'occurrence fréquente qu'en position médiane et n'apparaît que rarement à l'initiale.

Dans les paragraphes qui suivent, chacun des ensembles C, T, V et N va être repris en détail afin d'en justifier la reconnaissance par des observations sur les réalisations correspondantes. Mais auparavant, il convient tout de suite d'expliquer une décision capitale prise ici quant à l'identification des structures syllabiques du koyaga.

En effet, on aurait pu être tenté de considérer comme consonnes

en position médiane r et γ, plutôt que de parler comme le fait ici de "transitions" λ et γ. Car les unités identifiées ici comme par exemple tɔ́ "partir", tɔ́ "soleil" sont réalisées [tɔ́], [tɔ́] avec une première voyelle brève mais néanmoins perceptible. Mais la formulation des lois de réalisation tonale impose de considérer que, à la différence de lexèmes tel que kásá ou bàmá qui comportent effectivement deux syllabes, ces unités n'en comportent qu'une; ceci veut dire que l'on attribue ici à une règle de réalisation purement phonétique l'apparition d'un élément vocalique entre C et T selon la nature de T:

CTV → C^uTV si T = λ, γ

(dans une présentation générative tout à fait explicite, cette règle devrait impérativement être située après les règles traitant du glissement tonal).

Toujours à propos des transitions, il est permis d'hésiter à reconnaître comme étant de structure CV ou CTV des termes à initiale palatale tels que já "lieu", jò "courage", jò "combien?", cà "la vérité", cé "travail", cò "être malin", nà "oublier", nèn "insulter", nò "trace", já "route", jó "poil", jò "cheval". En effet, leur réalisation est souvent nettement perçue comme comportant une semi-voyelle entre la consonne et la voyelle: [jja], [jje], [jjo], [cɔ́], [cɔ́], [cɔ́], [njɔ́], [njɔ́], [njɔ́], [jja], [jje], [jjo]. Mais la transition est réalisée là à la fois automatiquement et avec une netteté variable. La conclusion des vérifications que j'ai faites est qu'il n'est pas possible en koyaga de distinguer entre des termes à initiale palatale qui comporteraient de manière stable une transition et d'autres qui en seraient dépourvus. Le danger sur ce point serait de se laisser influencer par la connaissance que l'on a de la forme prise par ces termes dans d'autres parlars manding. En fait, l'impossibilité à opérer une distinction entre structures CV et CTV dès lors que C est une palatale peut être mise au compte d'une tendance générale du koyaga à une articulation relâchée: cette tendance, évidente dans de nombreuses évolutions caractéristiques de ce parler, a été à la source de nombreux problèmes de transcription et d'analyse dont nous voyons ici un exemple. Cette question sera reprise et approfondie en I.4., mais disons tout de suite que la solution retenue est de ne poser une structure sous-jacente CTV que lorsque l'élément T ne peut pas être considéré comme prévisible en fonction du contexte. Autrement on pose une structure CV et on considère que l'apparition éventuelle d'une

semi-voyelle entre C et V découle d'une règle phonétique facultative:

CV → CjV si C = c, j, ɲ ou ʃ et si V = i, e, ε ou a;

CV → CɥV si C = c, j, ɲ ou ʃ et si V = o, o ou u.

I.2. LES CONSONNES.

Le tableau ci-dessous donne la totalité des réalisations consonantiques que l'on peut percevoir en koyaga (compte non tenu de celles que l'analyse faite ici rattache à la classe distributionnelle des "transitions"):

| | labiales | alvéolaires | palatales | vélaires et post-vél. | labio-vélaires |
|---------------------|----------|-------------|-----------|-----------------------|----------------|
| occlusives sourdes | (p) | t | c | k | (kp) |
| occlusives sonores | b | d | ɟ | g | gb |
| nasales | m | n | ɲ | ŋ | (ŋm) |
| fricatives sourdes | f | s | ʃ | h | |
| fricatives sonores | (v) | (z) | (ʒ) | (ʁ) | |
| latérale | | l | | | |
| vibrante | | (r) | | | |
| 1/2 voyelles orales | w | | j | | |
| 1/2 voyelle nasale | (w̃) | | | | |

N.B. [w] a été inclus dans les labiales plutôt que dans les labio-vélaires pour tenir compte de l'instabilité de l'élément vélaire de cette réalisation consonantique, souvent très proche de [ɥ] ou de [v].

Les consonnes mises entre parenthèses dans ce tableau ont comme particularité d'être très rares dans le lexique, d'où des difficultés à les traiter sur le même plan que les autres lors de l'analyse de la pertinence des distinctions phoniques. C'est pour cela que le système consonantique du

koyaga sera établi en deux temps:

- dans un premier temps on se limitera au sous-ensemble des consonnes bien attestées dans le lexique, pour démontrer que chacune de ces réalisations peut être considérée comme la réalisation d'une unité phonématique autonome
- dans un deuxième temps sera discuté le statut phonologique des autres réalisations consonantiques.

1.2.1. Les oppositions consonantiques.

b : l'identité de b en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [b] aux autres occlusives sonores ainsi qu'aux autres labiales:

- b / d bóla "aubergine" / dóla "bobine"
- b / j bà "chèvre" / jà "ombre"
- b / g bàma "crocodile" / gàma "sauterelle"
- b / gb bàn "raphia" / gbàn "corne"
- b / m bàlo "conversation" / màlo "riz"
- b / f bô "sortir" / fô "dire"
- b / w byá "riz cuit" / wyá "millier"

La consonne b est bien attestée à l'initiale mais relativement rare en position médiane (25 attestations environ, mais il s'agit en quasi totalité de formes ayant une structure de redoublement ou de formes identifiées comme emprunts).

b est attesté en combinaison avec la totalité des transitions que connaît le koyaga: bj-, bġ-, bɣ-, bw- et by- sont également possibles.

m : l'identité de m en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [m], d'une part aux autres nasales, d'autre part aux autres labiales

- m / n màma "grand-mère" / nàma "hyène"
- m / p màma "grand-mère" / pàma "ordures"
- m / ŋ fàma "absence" / fàŋa "puissance"
- m / b cf. ci-dessus
- m / f myà "toucher" / fyà "tuer"
- m / w jàma "foule" / jàwa "oignon"

m est bien attesté tant à l'initiale qu'à l'intervocalique, et apparaît en combinaison avec la totalité des transitions que connaît la

langue: j, ġ, ɣ et w.

f : l'identité de f en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [f] aux autres fricatives sourdes ainsi qu'aux autres labiales:

- f / s fàŋá "puissance" / sàŋá "décès"
- f / ġ fàma "absence" / ġàma "musulman"
- f / h pas de paire minimale parfaite, mais la possibilité de faire commuter f et h en contexte immédiat identique apparaît dans des rapprochements tels que:

- fɣàtí "danger" / hɣàkí "détruire"
- fámún "comprendre" / hámín "souci"

- f / b cf. ci-dessus
- f / m cf. ci-dessus
- f / w flá "médicament" / wlá "soir"

f est bien attesté en position initiale; en position médiane il a été relevé un nombre non négligeable d'attestations (35 environ), mais avec une majorité de termes empruntés à l'arabe.

La combinaison de f avec les transitions ġ, ɣ et w est bien attestée et n'appelle aucune remarque particulière. Par contre:

- fj est bien attesté mais en règle générale varie librement avec fw (réalisé [fɣ]) - cf. I.3.;
- fw n'est attesté qu'avec w se développant comme variante de ɣ, jamais avec un w qui serait présent là de manière stable pour tous les locuteurs; ceci est lié à un problème d'analyse qui sera exposé en I.4.: la relation entre les consonnes f, k et h.

w : l'identité de w en tant que phonème consonantique découle de la possibilité d'opposer [w], d'une part aux autres réalisations consonantiques non obstruantes, d'autre part aux autres réalisations consonantiques de nature labiale ou postérieure (vélares ou post-vélares):

- w / l lé "clairière" / wé "argent"
- w / j kàwá "une maladie de la peau" / kàjá "hernie des bourses"
- w / b cf. ci-dessus
- w / m cf. ci-dessus
- w / f cf. ci-dessus
- w / k wrù "chien" / krù "boule dure"

- w / g wr|n| "filer (le coton)" / gr|n| "rôter"
- w / ŋ dáwá "encre" / dáǵá "malédiction"
- w / h pas de paire minimale parfaite, mais on peut considérer comme suffisamment probants des rapprochements tels que:
láhá "se mettre à l'aise" / làwá "mercredi"
hélá "bonheur" / wèlé "parc à vaches"
hrón "homme libre" / wró "décortiquer"
- w / gb wò' "trou" / gbò' "latérite"

w est attesté aussi bien en position initiale qu'en position médiane, et se combine aux transitions ℓ , λ et γ . Dans la réalisation de ce phonème consonantique, l'élément labial apparaît plus stable que l'élément vélaire. On remarque en outre (en accord avec la tendance générale du koyaga à une articulation relâchée) une tendance à réaliser w avec une constriction très faible, un son de transition pouvant être perçu entre le w et la voyelle suivante: par exemple, ce qui est considéré ici comme une syllabe wa a une réalisation précise que l'on pourrait représenter en transcription fine comme [w_ua]. On considèrera toutefois qu'il s'agit bien là d'une syllabe de structure CV et non pas CTV, et donc que le son de transition est dépourvu de pertinence, car la possibilité d'opposer de telles réalisations à des syllabes qui se présenteraient de manière stable comme [wa] n'existe pas.

t : l'identité de t en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [t], d'une part aux autres occlusives sourdes, d'autre part aux autres alvéolaires:

- t / c tyó "hangar" / cyó "manière"
- t / k táśá "cuvette" / kásá "odeur"
- t / d tyó "nom" / dyó "cadet"
- t / n tà' "brendre" / nà' "venir"
- t / s tǵá "chaleur" / sǵá "arachide"
- t / l tú "forêt" / lú "cour"

t est bien attesté en position initiale; en position médiane une cinquantaine d'attestations ont été relevées, mais avec une forte majorité de termes empruntés à l'arabe (f|tǵ| "crépuscule", ...), au français (dǵàtǵón "docteur", ...) ou à des langues de Basse-Côte (cákótó "caleçon", kàkòt| "porc", ...).

t est bien attesté en combinaison avec les transitions λ et γ , et ne se combine jamais avec ℓ . Les combinaisons de t avec les transitions j et w s'observent surtout lorsque ces transitions se développent comme variantes de λ : il a été relevé seulement deux cas de combinaisons tj et deux cas de combinaisons tw qui ne soient pas en variante avec t λ . Il faut aussi noter que dans ces deux cas où t se combine à w (qui est réalisé γ) t est en variation libre avec c:

- tuè'n ~ cw|n' ~ cwèn' "pourrir"
- twán|n ~ cwán|n "pigeon domestique"

d : l'identité de d en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [d], d'une part aux autres occlusives sonores, d'autre part aux autres alvéolaires:

- d / b cf. ci-dessus
- d / j dòn' "danse" / jòn' "esclave"
- d / g dǵà' "étang" / gǵà' "indigo"
- d / gb dyó "cadet" / gbyó "sorte de roseau"
- d / t cf. ci-dessus
- d / n dyè' "pâte" / nyè' "fer"
- d / s dyà' "pot" / syà' "mouton"
- d / l duón "manger" / luón "connaître"

d est bien attesté en position initiale, mais très rare en position médiane (quatre attestations). d est bien attesté en combinaison avec les transitions λ et γ , mais ne se combine jamais avec la transition ℓ . La combinaison de d avec j ou w s'observe surtout lorsque ces transitions se développent comme variante de λ : il a été relevé seulement une attestation de dw et deux attestations de dj qui ne soient pas en variation avec d λ .

n : l'identité de n en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [n], d'une part aux autres nasales, d'autre part aux autres alvéolaires:

- n / m cf. ci-dessus
- n / n nàmá "hyène" / nàmá "force vitale vengeresse"
- n / ŋ fàná "repas offert" / fàná "puissance"
- n / t cf. ci-dessus
- n / d cf. ci-dessus
- n / s nà' "venir" / sà' "mourir"

n / l sàná "proverbe" / sàlá "salaire"

n est également bien attesté en position initiale et en position médiane. Cette consonne ne se combine qu'avec les transitions λ et γ . La comparaison avec d'autres parlers montre que des combinaisons *n_j et *n_w qui ont pu apparaître dans l'histoire du koyaga ont dû évoluer pour laisser la place à resp. n et n(q) - cf. I.4..

s : l'identité de s en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [s] aux autres fricatives sourdes ainsi qu'aux autres alvéolaires

- s / f cf. ci-dessus
- s / ʃ sé "le pouvoir" / jé "poil"
- s / h sú "nuit" / hú "igname"
- s / t cf. ci-dessus
- s / d cf. ci-dessus
- s / n cf. ci-dessus
- s / l sú "nuit" / lú "cour"

s est également bien attesté en position initiale et en position médiane. Cette consonne est bien attestée en combinaison avec les transitions γ et λ , jamais avec ℓ ; quant à j et w, elles ne peuvent apparaître combinées à s que lorsqu'elles sont variantes de λ : aucun cas tout à fait stable en combinaison sj ou sw n'a pu être relevé. Cette lacune distributionnelle renvoie ici encore à la question de la relation entre alvéolaires et palatales - cf. I.4..

l : l'identité de l en tant que phonème consonantique découle de la possibilité d'opposer [l] aux autres réalisations consonantiques non observées ainsi qu'aux autres alvéolaires:

- l / w cf. ci-dessus
- l / j pas de paire minimale parfaite, mais on peut estimer suffisamment probants des rapprochements tels que:
 - wájǎ "démonter" / wàlyá "planche à écrire"
 - wàjǎ "clameur" / wólǎ "six"
 - jájǎ "rapporteur" / làjǎ "promesse"
- l / t cf. ci-dessus
- l / d cf. ci-dessus
- l / n cf. ci-dessus

l / s cf. ci-dessus

l est mieux attesté en position médiane (une centaine d'attestations) qu'en position initiale (une soixantaine d'attestations). γ est la seule transition bien attestée avec l; on a aussi une attestation de la combinaison lw : lwón (réalisé [lɔ]) "savoir"; les trois autres transitions ne sont pas du tout attestées en combinaison avec la consonne l.

La prise en considération des alternances entre consonnes nous conduira à considérer que le phonème /l/ résulte de la confusion entre deux morpho-phonèmes différents: l'un (que nous noterons [l]) se nasalise au contact de [n], alors que l'autre (que nous noterons [l]) provoque au contraire la dénasalisation de [n] (cf. I.5.). [l] a pour distribution d'apparaître à l'initiale de quelques morphèmes grammaticaux, alors qu'à l'initiale de lexèmes on trouve exclusivement [l].

c : l'identité de c en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [c] aux autres occlusives sourdes ainsi qu'aux autres palatales:

- c / t cf. ci-dessus
- c / k cǎ "entonnoir" / kǎ "dessous"
- c / j cé "travail" / jé "eau"
- c / n cǎ' "la vérité" / nǎ' "oublier"
- c / ʃ cé "travail" / jé "poil"
- c / j cèn' "noix de palme" / jèn' "là-bas"

c est bien attesté en position initiale mais très rare en position médiane, avec deux attestations seulement: fúcwá "sacrifice" et kǎ'làcá "banane, sp.". c est bien attesté en combinaison avec les transitions γ et λ , jamais avec ℓ . Il a été relevé aussi trois attestations de la combinaison c , mais dans deux de ces trois cas c varie librement avec t. (1)

j : l'identité de j en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [j] aux autres occlusives sonores ainsi qu'aux autres palatales:

(1) Dans cette énumération de possibilités de combinaison entre consonnes et transitions, pour c comme pour les autres palatales on néglige la présence éventuelle de semi-voyelles j ou y considérées comme le simple prolongement de la consonne. Ce point a déjà été évoqué en I.1..

- j / b cf. ci-dessus
- j / d cf. ci-dessus
- j / g ʒlɑ́ "lion" / ɡlɑ́ "indigo"
- j / gb ʒlɑ́ "lion" / ɡblɑ́ "bambou"
- j / c cf. ci-dessus
- j / n ʒò "filet" / nò "trace"
- j / f ʒò "fétiche" / fò "cheval"
- j / j ʒàn "être grand" / jàn "ici"

j est bien attesté en position initiale, rare en position médiane (12 attestations, presque toutes dans des termes d'origine arabe). Cette consonne est attestée en combinaison avec les transitions γ, λ et ω (qui se réalise [ɣ] au contact de j).

La relation entre j et j pose un problème particulier, du fait du phénomène de variation libre qui sera décrit en détail en I.4..

n : l'identité de n en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [n] aux autres nasales ainsi qu'aux autres palatales:

- n / m cf. ci-dessus
- n / n cf. ci-dessus
- n / ŋ fàŋá "mensonge" / fàŋá "puissance"
- n / c cf. ci-dessus
- n / j cf. ci-dessus
- n / ʃ nàmá "force vitale vengeresse" / ʃàmá "musulman"
- n / j kàŋá "cire" / kàjá "hernie des bourses"

n est assez bien attesté tant en position initiale qu'en position médiane. Parmi les transitions, cette consonne apparaît surtout combinée. Il a été relevé aussi deux attestations de la combinaison nɾ (nɾá "souris" et nɾónɾn "collier") et une attestation de nω (nωámɾó "la main gauche", qui varie librement avec nómɾó).

ʃ : l'identité de ʃ en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [ʃ] aux autres fricatives sourdes ainsi qu'aux autres palatales

- ʃ / f cf. ci-dessus
- ʃ / s cf. ci-dessus
- ʃ / h ʃwèŋ "ongle" / hwèŋ "braise"

- ʃ / c cf. ci-dessus
- ʃ / j cf. ci-dessus
- ʃ / ɾ cf. ci-dessus
- ʃ / j pas de paire minimale parfaite, mais on peut accepter comme suffisamment probants des rapprochements tels que:
 ʃán "avoir peur" / jàn "ici"
 ʃàmá "musulman" / jàfá "pardonner"
 ʃè "karité" / jèn "là-bas"

ʃ n'est bien attesté qu'en position initiale. Parmi les transitions, cette consonne n'est compatible qu'avec ω. Cette restriction tient à la relation particulière qui existe entre ʃ et s, point qui sera repris pour être discuté en détail en I.4..

j : l'identité de j en tant que phonème consonantique découle de la possibilité d'opposer [j], d'une part aux autres non-obstruantes, d'autre part aux autres palatales:

- j / w cf. ci-dessus
- j / l cf. ci-dessus
- j / c cf. ci-dessus
- j / ʒ cf. ci-dessus
- j / ɾ cf. ci-dessus
- j / ʃ cf. ci-dessus

J est assez bien attesté en position médiane; pour ce qui est de la position initiale, il y a une différence importante entre le parler des Fofana (où de nombreux lexèmes sont attestés avec j initial) et le parler des Karamoko (où le j initial du parler des Fofana correspond le plus souvent à un j - ce point sera repris en détail en I.4.). j est attesté en combinaison avec les transitions λ et γ.

k : l'identité de k en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [k], d'une part aux autres occlusives sourdes, d'autre part aux autres vélares ou post-vélares:

- k / t cf. ci-dessus
- k / c cf. ci-dessus
- k / g klɑ́ "tige" / ɡlɑ́ "indigo"
- k / ŋ kókó "taro" / kóŋó "brousse"

k / h κτόν "l'Est" / ητόν "homme libre"
 k / w cf. ci-dessus

Parmi les transitions, k est surtout attesté en combinaison avec γ, ρ et λ (qui se réalise [w]) au contact de κ). kʲ est surtout attesté comme variante de κρ, mais il y a tout de même quelques attestations de κ qui ne varient pas avec κρ. Par contre, kw existe exclusivement comme variante libre de κρ, ce qui nous renvoie au problème de la relation qui existe en koyaga entre les consonnes f, k et h (cf. I.4.). k est très bien attesté en position initiale. En position médiane il a été relevé environ trente-cinq attestations, mais avec une forte majorité de termes empruntés à l'arabe (bráká "prospérité", ...), au français (lât)κτόν "parfum", ... à l'anglais (pékásí "pioche de terrassier", ...) ou à des langues de Bas-Côte (cákótó "caleçon", ...).

g : l'identité de g en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [g], d'une part aux autres occlusives sonores, d'autre part aux autres vélares ou post-vélares:

- g / b cf. ci-dessus
- g / d cf. ci-dessus
- g / j cf. ci-dessus
- g / gb γρά´ "indigo" / γβρά´ "bambou"
- g / k cf. ci-dessus
- g / η pas de paire minimale parfaite, en liaison avec le fait que g est rarissime en position médiane alors que c'est surtout dans cette position qu'est attesté η; on peut toutefois considérer comme probants des rapprochements tels que:
 gáfé "livre arabe" / ηájé "intention"
 gányán "piège" / ηánán "démangeaison"
 góqó "canne à sucre" / kóqó "faim"
- g / h pas de paire minimale parfaite, mais on peut accepter comme suffisamment probants des rapprochements tels que:
 γρά´ "indigo" / ηράκί "détruire"
 gú "soi-même" / hú "igname"
- g / w cf. ci-dessus

g est surtout attesté en position initiale, bien que le nombre d'attestations de g initial ne soit pas très élevé : une vingtaine. En

position médiane, il a été relevé seulement deux attestations de cette consonne: góqó "canne à sucre" et zègʳé "chenille comestible, sp.". Parmi les transitions, g est surtout attesté en combinaison avec ρ: il a été relevé une seule attestation de gʲ qui ne soit pas une variante de γρ, et aucune attestation de gλ ou de gγ n'a été relevée.

η : l'identité de η en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [η] aux autres nasales ainsi qu'aux autres vélares ou post-vélares:

- η / m cf. ci-dessus
- η / n cf. ci-dessus
- η / ñ cf. ci-dessus
- η / k cf. ci-dessus
- η / g cf. ci-dessus
- η / h ηuén "épine" / huén "fonio"
- η / w cf. ci-dessus

η est rare à l'initiale (10 attestations, dont une en variation libre avec g et une en variation libre avec w), assez bien attesté par contre en position médiane (une cinquantaine d'attestations). Parmi les transitions, η se combine à ρ et à λ (qui se réalise [w]) au contact de η).

h : l'identité de h en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer une réalisation fricative postérieure oscillant entre [x] et [h], d'une part aux autres fricatives sourdes, d'autre part aux autres consonnes postérieures (vélares ou post-vélares):

- h / f cf. ci-dessus
- h / s cf. ci-dessus
- h / ʃ cf. ci-dessus
- h / k cf. ci-dessus
- h / g cf. ci-dessus
- h / ŋ cf. ci-dessus
- h / w cf. ci-dessus

h est assez bien attesté à l'initiale, mais très rare à l'intervocalique où il a été relevé seulement quatre attestations de cette consonne (jáhánámá "enfer", jòhuá "chat", láhá "se mettre à l'aise", wè´huín´ "sorte de mille-pattes"). Parmi les transitions, la combinaison de h avec w a une

fréquence particulièrement élevée, ce qui s'expliquera lorsque nous examinerons en I.4. la relation entre f, k et h. On a aussi relevé une attestation de la combinaison hj et quatre de hɔ.

gb : l'identité de gb en tant que phonème découle de la possibilité d'opposer [gb] aux autres occlusives sonores ainsi qu'à [w]:

gb / b cf. ci-dessus

gb / d cf. ci-dessus

gb / j cf. ci-dessus

gb / g cf. ci-dessus

gb / w cf. ci-dessus

gb est bien attesté en position initiale mais rare en position médiane (neuf attestations en tout). Parmi les transitions, les combinaisons gby et gbɔ sont bien attestées; on a relevé un seul cas de gbj qui n'est pas une variante de gbɔ, mais aucun cas de gbl ou de gbw (en dehors de cas où gbw existe comme variante de gbɔ).

I.2.2. Les consonnes marginales.

Parmi les consonnes marginales du koyaga, on peut distinguer deux sous-ensembles:

(a) Un premier sous-ensemble est constitué de consonnes rares ou inexistantes au niveau des signifiants minimaux, mais qui ont dans le discours une fréquence non négligeable du fait qu'elles apparaissent comme résultat de phénomènes combinatoires. Il s'agit de v, z, ʒ, h, ɲ et w.

(b) Un deuxième sous-ensemble est constitué de consonnes rares au niveau des signifiants minimaux, et qui n'apparaissent pas dans le discours en dehors des quelques unités dont elles font intrinsèquement partie. Il s'agit de p, kp et r.

p est attesté dans une dizaine de termes du vocabulaire courant: sept fois en position initiale et trois fois en position médiane. Aucune restriction distributionnelle n'apparaît qui permettrait de le considérer comme variante contextuelle d'un des phonèmes consonantiques précédemment établis. On peut donc considérer p comme un phonème marginal du koyaga,

en remarquant que son statut phonématique pourrait se renforcer si le processus d'emprunt au français se poursuit (cf. par exemple pɔnɔ < "pointe", krápé < "canapé"). On peut remarquer aussi que, si cette consonne est rare dans l'ensemble du vocabulaire, par contre elle est apparue deux fois dans une liste de noms de variétés d'igname donnée par l'informateur S. K.; on peut supposer que les noms des variétés d'igname ont pu être empruntés par le koyaga à une langue non-manding. On remarque aussi (mais c'est là chose courante en manding) que p est fréquent dans les adverbes expressifs.

kp a été relevé dans les trois termes kpáwá "igname, sp.", kpákó "noix de coco" et kpènmán "sorte de xylophone rudimentaire". Le premier de ces trois termes est probablement un emprunt. Le deuxième en est certainement un (le cocotier est un arbre de Basse-Côte, rare à Mankono, et le terme kpako se rencontre dans d'autres langues, en particulier le baoulé). Quant au troisième terme, il pourrait être d'origine onomatopéique, et en dehors du koro (parler manding voisin) où je l'ai moi-même relevé, j'ignore s'il existe dans d'autres langues. Il est de toutes façons exclu de vouloir traiter kp comme variante combinatoire d'un des phonèmes consonantiques précédemment établis, on ne peut voir là qu'un phonème marginal dont la présence en koyaga est due au contact avec d'autres langues.

r en tant que consonne a été relevé seulement dans bára "travail". Ce terme est d'emploi courant dans le parler de mes jeunes informateurs, mais de leur propre avis c'est le terme authentiquement koyaga pour dire "travail". On est donc fondé à voir dans cette unique occurrence de r en tant que consonne le résultat de l'influence lexicale du dioula tagbusi. En règle générale, les mots dioula CVrV se retrouvent en koyaga, soit sous la forme CrV, soit sous la forme CVIV; exceptionnellement, bára conserve intégralement sa prononciation dioula - du moins chez mes informateurs.

Les autres consonnes marginales sont toutes liées à la transformation de consonnes au contact d'une unité à finale |n| - cf. I.5.2.; dans une partie des cas, cette transformation débouche sur une consonne qui existe par ailleurs comme phonème (par exemple, t + n / n —), mais il y a aussi des cas où le résultat est une consonne qui n'est pas attestée (ou qui n'est attestée que de façon exceptionnelle) au niveau des signifiants minimaux.

v est la forme prise par [f] au contact de [n] (par exemple \acute{n} fá wá tyá + [vá wá tyá]). Dans le lexique, v a été relevé huit fois, toujours en position médiane. Même s'il s'agit fondamentalement de l'amalgame d'un *n et d'un *f , v est au moins un phonème potentiel du koyaga, dans la mesure où en particulier jàvá "trahir, trahison" forme une paire minimale parfaite avec jàwá "oignon" et se prête à des rapprochements satisfaisants avec par exemple jàfá "pardoner" et dábá "animal".

z est la forme prise par [s] au contact de [n] (par exemple \acute{n} sèn' wá fúnŭn + [zè wá fúnŭ] "j'ai le pied enflé"). Dans le lexique il a été relevé vingt occurrences de z, dont cinq en position initiale et quinze en position médiane. dòzó "chasseur" forme une quasi-paire minimale avec le nom clanique dósó, et de même zán "tabac" avec sán "la loi islamique". z tend ainsi à acquérir son autonomie par rapport au phonème s, et l'introduction d'emprunts (par exemple sází < "essence") peut renforcer cette tendance. Comme v, z peut être considéré au moins comme phonème potentiel du koyaga.

On peut en dire autant de ηm , qui est fondamentalement la forme prise par [gb] au contact de [n], mais qui a été relevé aussi quatorze fois en position médiane dans des lexèmes disyllabiques. Dans des termes tels que kɛ̀ŋmɛ́ "margouillat" ou sà̀ŋmá "ver de la cola" aucun autre élément nasal ne peut être isolé, on peut donc même en l'absence de paires minimales considérer que ηm est là potentiellement opposable à gb.

Par contre ʒ, ʃ et w̃ ne peuvent dans l'état actuel de la langue être analysés autrement que comme la réalisation de resp. [ʒ], [h] et [w] au contact de [n]:

- ʃ a été relevé exclusivement comme résultat de la transformation de h (par exemple \acute{n} hwó' + [ʃwó] "salue-moi"), jamais au niveau des signifiants minimaux;

- en dehors de ses occurrences comme résultat de la transformation de ʃ, ʒ n'a été relevé que dans le lexème ʒòʒón "s'accroupir", qu'il est possible d'expliquer comme la forme redoublée d'un signifiant monosyllabique (c'est à dire [ʒòʒón]);

- en dehors des cas où il est de façon évidente le résultat de la transformation de w (par exemple \acute{n} wá tyá + [wá tyá] "je suis parti"), w̃ a été relevé seulement dans wòwéá "sept", que l'on peut envisager de découper

comme wòwéá (cf. flá' "deux"). Aucune autre occurrence de w̃ n'a été relevée dans le lexique.

1.2.3. Variations libres entre phonèmes consonantiques.

On a déjà évoqué en I.1. la variation entre j ou w et zéro qui se produit à l'initiale de plusieurs morphèmes monosyllabiques. Deux autres phénomènes de variation libre concernent un nombre important d'unités lexicales chacun: la variation entre f et ʃ, et la variation entre j et ʒ; ils sont tous deux liés à la différenciation entre parler des Fofana et parler des Karamoko. On relève par ailleurs plusieurs cas plus ou moins isolés de variation libre entre phonèmes consonantiques, eux aussi liés en général à la différenciation entre ces deux parlars.

Nous avons vu que f et ʃ sont opposables par des paires minimales telles que fámá "absence" / ʃámá "musulman". Mais ces deux consonnes alternent librement dans une dizaine de termes tels que fʒé ~ ʃwé "calebasse". Comme cet exemple le montre, la variation concerne simultanément la consonne initiale et la transition qui lui succède: dans tous les cas, fʒ varie avec ʃw (qui est réalisé [ʃw]). Dans ce phénomène de variation, tout se passe comme si les deux segments successifs C et T échangeaient leur trait de localisation. En effet:

fʒ = fricative labiale + transition palatale

ʃw = fricative palatale + transition labiale (réalisée labio-palatale)

Il faut donc voir dans cette variation la conséquence probable du fait que dans la chaîne parlée, les traits que l'analyse phonologique attribue aux segments ne sont pas dans une relation de successivité aussi stricte que dans la représentation qu'en donne la transcription.

Cette variation ne concerne pas la totalité des formes commençant par fʒ ou ʃw: fʒé "être ardent" n'a pas de variante en ʃw; ʃwé́n "ongle" n'a pas de variante en fʒ. Il n'est pas possible dans le cadre de la description synchronique de prévoir si cette alternance aura lieu ou non, par contre la connaissance des formes d'autres parlars manding permet de le faire.

Lorsqu'il y a variation entre fʒ et ʃw, le jugement des informateurs

(même si eux-mêmes ne respectent pas toujours à 100 % cette répartition) est que la forme en *fj* est utilisée préférentiellement par les Fofana, alors que les Karamoko utilisent préférentiellement *jw*.

Quant à *j* et *ɟ*, ces deux consonnes sont facilement opposables si on prend en considération les réalisations caractéristiques d'un Fofa

ɟáá "promenade" / *ɟáá* "caïlcédrat"

ɟàá "montrer" / *ɟàá* "lion"

Par contre des oppositions valables aussi pour le parler des Karamoko sont difficiles à trouver, du fait que la plupart des *j* initiaux réalisés par les Fofana correspondent à des *ɟ* dans le parler des Karamoko:

ɟé "voir" correspond à *ɟé*

ɟyé "poisson" " *ɟyé*

ɟýó "l'équivalent" " *ɟýó*

Dans le parler des Karamoko, les *J* qui subsistent en position initiale concernent presque exclusivement des unités n'ayant pas le statut de lexème.

Cette alternance entre *j* et *ɟ* se double d'un problème concernant la transition *ɾ*. En effet, beaucoup des *j* initiaux réalisés par les Fofa se combinent à une transition *ɾ*, que les Fofana tendent à maintenir comme telle alors que les Karamoko par contre tendent selon le contexte à la remplacer par *j* ou *w*. Comme par ailleurs nous savons qu'il n'y a pas de possibilité de distinction entre transition *j* et absence de transition dès lors que la consonne initiale est une palatale, cela donne des variantes telles que:

ɟá ~ *ɟá* "arbre"

ɟán ~ *ɟán* "faire frire"

ɟèn ~ *ɟèn* "cuillère faite d'une demi-calebasse"

1.2.4. Problèmes d'analyse concernant les consonnes.

Parmi les consonnes auxquelles il a été proposé ci-dessus de reconnaître le statut de phonèmes, certaines présentent dans leur distribution des restrictions telles que leur statut phonématique doit être décrit plus en détail, car d'autres analyses seraient au moins envisageables.

Il y a aussi certaines réalisations consonantiques dont il n'a pas été question jusqu'ici et qui nécessitent quelques explications.

(a) Le statut de *f*.

Si on considère que les combinaisons *sj* et *sw* sont absentes de la liste lexicale ci-jointe, et que *f* apparaît uniquement dans des syllabes de type *[fV]* (dont la réalisation oscille entre *[fV]* et *[fjV]*) ou dans des syllabes de type *[wV]* (réalisées *[ɥV]*), on peut se demander pourquoi avoir retenu un phonème *f* plutôt que de considérer *f* comme variante combinatoire du phonème *s* lorsque celui-ci est au contact des transitions *j* ou *w*. C'est d'ailleurs bien de cette façon qu'a dû se développer *f* dans l'histoire du koyaga, comme le montre le témoignage de parlers voisins (koro et syaka en particulier). Mais si la solution consistant à analyser *f* comme simple variante combinatoire du phonème *s* n'a pas été retenue, c'est parce que des séquences *sj* et *sw* existent en koyaga du fait de l'instabilité de la transition *ɾ* et de la tendance (plus ou moins forte selon les locuteurs) à lui substituer selon le contexte *j* ou *w*.

En se limitant à l'idiolecte d'un informateur qui maintiendrait systématiquement comme *ɾ* (réalisé *[r]*) toutes les transitions enregistrées comme telles dans la liste lexicale ci-jointe, on pourrait effectivement choisir l'interprétation de *f* comme variante combinatoire du phonème *s*. Mais prenons un terme comme *sá* "prière". Ce terme a été régulièrement relevé sous cette forme (c'est à dire réalisé *[sɾə]*) dans les textes produits par l'informateur M.K.; mais chez l'informateur S.K., dont l'idiolecte manifeste la tendance à l'élimination des *ɾ*, ce terme est réalisé *[sjə]* avec un *[s]* qui, bien que suivi de *yod*, n'est pas palatalisé. Chez S.K., le terme signifiant "prière" ne peut être interprété que comme *sɟé*. Mais alors, une description qui considérerait par ailleurs que *[jə]* "poil" est la réalisation d'une structure *sjé* ne peut plus être retenue.

C'est pour cela qu'il a paru préférable ici de ne pas procéder à une réduction du système consonantique qui était certainement correcte dans un état antérieur du koyaga (et qui l'est peut-être encore si on se limite au parler de certains informateurs) mais qui est manifestement contraire aux tendances actuelles: même si ce n'est pas une solution tout à fait satisfaisante, mieux vaut introduire un phonème *f* dont la distri-

bution est fortement lacunaire mais dont l'autonomie par rapport au s d il est issu est appelée à se renforcer si la tendance à remplacer χ par ou w se poursuit.

(b) Le statut de h.

h est surtout attesté dans la combinaison hw, qui du point de diachronique résulte manifestement de deux évolutions convergentes:

* f + h / — w

* k + h / — w

C'est d'ailleurs ce qui explique l'absence des combinaisons fw et kw dans la liste lexicale ci-jointe. Il faut toutefois remarquer que, de manière analogue à ce que nous venons de voir pour j, la tendance à éliminer la transition χ au profit de j ou w crée des séquences réalisées [fw] ou [kw]. Certains locuteurs réalisent systématiquement [kwɔɔɛ] "frère aîné", [kwɔɔɛ] "surveiller", et si on veut que la description soit compatible avec de nombreux dialectes il faut abandonner l'interprétation (qui était certainement possible dans un état antérieur du koyaga) selon laquelle dans une partie de ses occurrences au moins, h serait à considérer comme archiphonème résultant de la neutralisation de l'opposition entre k et f au contact de w.

Par ailleurs, on considère ici que le h identifié dans ces séquences issues de *fw ou de *kw (et dont la réalisation est celle d'une fricative postérieure oscillant entre [x] et [h]) constitue synchroniquement un segment et même phonème avec le h non suivi de transition w attesté par des termes d'origine arabe. On sait que généralement en manding, h n'est attesté qu'à l'intérieur de ces termes d'emprunt et a le statut de phonème marginal. L'analyse proposée ici ne va pas de soi. Mais elle ne semble pas non plus soulever de difficultés. Nous considérerons donc qu'en koyaga, l'emprunt et les évolutions phonétiques internes ont convergé pour créer le phonème h tel qu'il existe actuellement dans ce parler.

A noter toutefois que l'analyse proposée ici contredit plusieurs études consacrées au parler de Séguéla, qui toutes reconnaissent dans ce parler un phonème ϕ (fricative bilabiale sourde) là où l'analyse faite du koyaga reconnaît une séquence hw. Sans vouloir me prononcer définitivement en ce qui concerne le parler de Séguéla (que je n'ai pas la prétention de globuler dans la présente étude), je voudrais toutefois souligner que pour

koyaga de Mankono au moins, il serait tout à fait erroné phonétiquement parlant de reconnaître la présence de ϕ : la réalisation de ce qui est noté ici hw comporte très nettement un bruit de friction vélaire ([x]) ou laryngale ([h]) et ne saurait être confondue avec un [ϕ].

A propos de h, remarquons enfin que le terme signifiant "igname" a été interprété ici comme hú, bien que hwú aurait été aussi exact phonétiquement. La raison en est qu'en règle générale, la transition w n'apparaît devant la voyelle u que lorsqu'elle se développe comme variante de χ . Comme par ailleurs il n'avait pas été relevé de séquence hu susceptible d'être opposée à hwu, il a été jugé plus cohérent de supposer une règle phonétique d'assimilation:

h + h^w / — u

Cette décision peut toutefois être contestée, et il serait possible de la modifier sans que cela ait d'incidence sur le reste de la description.

(c) Nasales et mi-nasales.

Bien que non signalées dans ce qui précède, des réalisations consonantiques mi-nasales (mb, nd, nj, ng, ngb) peuvent être perçues en koyaga. En situation d'enquête lorsque l'informateur s'efforce d'adopter une diction claire, il peut être tentant de vouloir transcrire avec précision ces réalisations, surtout lorsqu'on sait que dans d'autres parlers manding il convient de distinguer entre elles les structures CVNV et CVNCV. Mais une écoute attentive montre que les réalisations mi-nasales n'ont en koyaga aucune stabilité: elles varient avec les réalisations purement nasales selon le contexte, la rapidité du débit et semble-t-il aussi les préférences individuelles des locuteurs. C'est pourquoi elles n'apparaissent pas dans les transcriptions données ici.

On peut voir dans cette variation libre entre nasales et mi-nasales une manifestation particulière de la tendance déjà signalée du koyaga à une articulation relâchée. En effet, étant donné une syllabe de structure NV (N = consonne nasale, V = voyelle), la réalisation [NV] suppose qu'il y a une simultanéité entre le relâchement de l'occlusion buccale (qui marque la limite entre le segment N et le segment V) et la fermeture du voile du palais (qui marque l'arrêt de la résonance nasale). Si la fermeture du voile du palais anticipe de façon sensible sur le relâchement de l'occlusion

buccale, on percevra [ŃCV] (où ŃC = consonne mi-nasale); si par contre relâchement de l'occlusion buccale se fait sensiblement avant la fermeture du voile du palais, c'est [NŃ] qui sera perçu. C'est manifestement ce qui se passe en koyaga, où un terme comme kómá "parole" peut ainsi, selon les locuteurs et selon la rapidité de leur débit, donner lieu à des réalisations perçues comme [kombá] (avec dénasalisation partielle du m par anticipation sur la voyelle orale a) ou au contraire à des réalisations perçues comme [komã] (avec nasalisation du a par assimilation progressive). Il n'y a aucune différence en koyaga entre la consonne intervocalique de termes comme kómá (qui présente un m intervocalique dans la totalité des parlers manding) et celle de termes comme bàmá "crocodile" (qui est en malinké bàmá).

Des réalisations mi-nasales peuvent être perçues non seulement comme nous venons de le voir en position médiane (kómá "parole" → [kombá] sùnyó "sommeil" → [sundɔyɔ]), mais aussi en position initiale: [ndɪsɪ] "vache", [ndɔyɔ] "vélo". Là encore, rien n'autorise à voir autre chose que la réalisation plus ou moins accidentelle d'une consonne nasale. La seule chose qui semble être relativement stable est que la présence d'une consonne médiane non nasale accentue la tendance à une dénasalisation partielle de l'initiale nasale de disyllabes tels que nɪsɪ "vache" ou nyɔ́jó "vélo".

I.3. LES VOYELLES.

I.3.1. Les oppositions de timbre vocalique.

Le caractère phonématique de i, e, ɛ, a, ɔ, o et u peut être aisément démontré du fait de l'existence de séries telles que la suivante

- jí "arbre", jí' "espoir"
- jé "eau", jè' "courge"
- jé "bas du visage", jè' "soi-même"
- já "lieu", já' "ombre"
- jó "écraser", jò' "filet"
- jó "bon droit", jò' "fétiche"
- jù "base"

I.3.2. La nasalité vocalique.

La recherche d'oppositions en contextes strictement identiques permet de reconnaître comme pertinente la nasalité des voyelles:

[frã tɛ] "ce n'est pas un menteur" / [fra tɛ] "ce n'est pas une rizière"
 [a ma frũ] "ça n'a pas enflé" / [a ma fru] "elle ne s'est pas mariée"
 [má kjĩ] "je ne l'ai pas réclamé" / [mã kjĩ] "je ne l'ai pas appelé"
 [cẽ tɛ] "ce n'est pas du sable" / [ce tɛ] "ce n'est pas un homme"
 [krɔ̀] "le ventre" (forme de citation) / [krɔ̀] "le dessous" (forme de citation)

Ces exemples d'oppositions de nasalité vocalique ont été volontairement donnés, non pas en citant des couples de signifiants minimaux, mais dans un contexte réel d'énonciation, pour tenir compte du fait que la nasalité donne lieu en koyaga à des phénomènes de diffusion: pour asseoir l'analyse sur une base solide, il importait de commencer par montrer qu'une voyelle nasale peut effectivement apparaître dans un contexte entièrement oral par ailleurs, et commuter dans ce contexte avec une voyelle orale.

On peut par ailleurs opposer entre elles les cinq voyelles nasales dont nous venons de voir que chacune d'elles s'oppose à la voyelle orale correspondante:

- ĩ / ü [a ma kĩ] "il n'a pas été mordu" / [a ma kũ] "ça n'a pas pu tenir"
- ĩ / ɛ cette opposition est difficile à prouver du fait que ĩ et ɛ sont très souvent en variation libre; mais on peut l'admettre en prenant en considération que certains items sont toujours réalisés avec ɛ (par exemple [a wa jɛ] "il a accepté") et d'autres toujours avec ĩ (par exemple [a wa fĩ] "ça a noirci") sans que la nature de l'environnement puisse laisser supposer qu'il existe un quelconque conditionnement à ce choix.

- ɛ / ɔ pas de paire minimale parfaite, mais dans la mesure où on peut aisément prouver en koyaga l'indépendance des unités segmentales par rapport aux unités tonales, on peut se contenter du rapprochement suivant:

- [jɛ tɛ] "ce n'est pas de la lutte" / [jɔ tɛ] "ce n'est pas du foutou"
- ɛ / ă [cẽ tɛ] "ce n'est pas du sable" / [cã tɛ] "ce n'est pas vrai"
- ă / ɔ [trã tɛ] "ce n'est pas un totem" / [trɔ tɛ] "ce n'est pas un bénéfice"
- ɔ / ü [a wa brɔ̀] "il a subi une perte" / [a wa brũ] "c'est tombé en s'éparpillant"

On aura pu remarquer dans les exemples précédents que les voyelles nasales sont surtout attestées, ou bien dans des termes de structure CT ou bien dans des termes de structure CV où la consonne est une palatale or nous savons qu'il serait possible de considérer que de tels termes comportent automatiquement une transition *j*. A partir de là, on pourrait se demander si la nasalité qualifiée ici de "vocalique" n'appartiendrait pas plutôt à l'élément T, qui transmettrait le trait de nasalité à la voyelle par une règle d'assimilation progressive. Et il est certain que diachroniquement, beaucoup de ces nasalités ont leur origine dans une structure *CVNV dont le *N médian est à l'origine à la fois de l'élément T de la forme koyaga et de la nasalité de l'élément V (comparons par exemple le koyaga kɔ́ɔ "ventre" et le malinké kónɔ́; et ce processus semble encore productif au niveau des emprunts, puisque "canapé" est devenu en koyaga kɔ́ɔpé). Mais dans l'analyse phonologique synchronique il n'est pas possible de soutenir que ces nasalités vocaliques seraient toujours issues d'une nasalité appartenant au segment T. En effet, il existe quelques termes tels que sá "serpent", gá "herbe, sp." ayant les deux caractéristiques suivantes:

- il semble d'une part tout à fait exclu de chercher à les analyser selon la structure CTV;
- d'autre part ils ne présentent, ni sous forme explicite, ni sous forme latente, aucun élément nasal autre que la voyelle.

Il convient donc d'admettre, à côté des sept voyelles orales phonématiques reconnues en I.3.1., l'existence de cinq voyelles nasales phonématiques: ɣ̃, ɛ̃, ǎ, ɔ̃, ɔ̃. Ce faisant, on laisse de côté un type d'interprétation souvent retenu dans l'analyse de parlers manding, qui consiste à voir dans les voyelles nasales la réalisation de séquences sous-jacentes [VN]. Ce qui interdit d'envisager une telle interprétation dans le cas koyaga, c'est que dans ce parler il est impératif de dissocier d'une part l'existence de voyelles dont la réalisation nasale est à la fois stable et indépendante du contexte (c'est de ce cas qu'il vient d'être question), d'autre part l'existence d'un [n] final donnant lieu à divers processus de nasalisation mais dont la présence est indépendante du caractère oral nasal de la voyelle précédente. Ceci est lié au fait que, comme on peut facilement s'en rendre compte dès lors qu'on connaît d'autres parlers, la plupart des voyelles nasales du koyaga doivent avoir une origine historique différente de celle des voyelles nasales des parlers malinké.

I.3.3. Variations libres entre phonèmes vocaliques.

A côté de quelques cas isolés de variation libre entre phonèmes vocaliques, il y a un phénomène qui touche un nombre relativement important de lexèmes (une quinzaine): la variation entre ɛ̃ et ɣ̃. Cette variation ne concerne pas la totalité des occurrences de ces deux voyelles nasales, mais elle se produit très souvent, soit en présence d'une transition *j* ou *w*, soit en présence d'une consonne palatale:

- gbjé̃ ~ -gbjɣ̃ "chaud"
- ɣ̃é̃ ~ ɣ̃wɣ̃ "épine"
- jɛ̃n' ~ jɣ̃n' "faire brûler"
- kjɛ̃n' ~ kjɣ̃n' "réclamer"
- ɣ̃wɛ̃n' ~ ɣ̃wɣ̃n' "ongle, griffe"
- etc.

Lorsqu'une telle variation se produit, le choix de la variante ɛ̃ est considéré comme caractéristique du parler des Fofana, tandis que le choix de ɣ̃ est considéré comme caractéristique du parler des Karamoko. Dans trois cas, l'informateur Doso avec lequel j'ai pu effectuer une enquête sommaire donnait une troisième variante comportant la voyelle e:

- buɛ̃n' ~ buɣ̃n' ~ buɛ̃n' "presser pour extraire un liquide"
- tuɛ̃n' ~ tuɣ̃n' ~ tuɛ̃n' "pourrir"
- ɣ̃wɛ̃n' ~ ɣ̃wɣ̃n' ~ ɣ̃wɛ̃n' "creuser"

Il existe par ailleurs un phénomène de variation entre ǎ et ɔ̃ au contact de la transition *w*, par exemple ɣ̃wǎ ~ ɣ̃wɔ̃ "odeur". Ce phénomène diffère du précédent en ce que dans la variation entre ɣ̃ et ɛ̃, les deux voyelles qui alternent restent nettement distinctes du point de vue perceptif; ici par contre, la variation se traduit par l'existence de réalisations intermédiaires, perçues comme n'étant ni nettement [q̃ǎ], ni nettement [(q̃)ɔ̃]. La raison en est que, à la différence de la variation entre ɣ̃ et ɛ̃ qui ne peut s'expliquer que par référence à d'anciennes formes disyllabiques qui se sont contractées, la variation entre ǎ et ɔ̃ peut s'expliquer par le contact direct entre la transition labiale et la voyelle ǎ sur laquelle elle exerce un effet d'assimilation.

1.3.4. Les voyelles antérieures arrondies.

Des réalisations [ɣ], [ø], [œ] peuvent être perçues chez les locuteurs du koyaga. Mais ces réalisations sont fluctuantes et ne sont nettement délimitées par rapport à resp. [i], [e] et [ɛ], dont il est clair qu'elles ne sont que des variantes contextuelles. On peut en effet penser que les voyelles antérieures tendent à acquérir le trait "arrondi" lorsqu'elles succèdent à la transition *w* et que celle-ci remplit les conditions pour la réalisation [ɥ] (c'est à dire si la consonne précédente est alvéolaire ou palatale - ce phénomène ne se produit pas avec une consonne labiale ou vélaire, qui entraîne la réalisation [w] de la transition *w*).

Par exemple, [wɪn] "ongle", [wɛnɔn] "champignon", [wɛ] "calebasse" ont des réalisations qui oscillent resp. entre [[ɥi]] et [[ɥ̃]], [[ɥɛnɔ] et [[ɥɛnɔ], [[ɥɛ] et [[œ]. Compte tenu du caractère à la fois automatique et fluctuant de ce phénomène, il est négligé dans la transcription courante des phrases.

1.3.5. La question de la longueur vocalique.

Des réalisations vocaliques longues sont clairement perçues chez certains locuteurs au moins, par exemple chez l'informateur S.F.. En se limitant au parler de cet informateur, on pourrait opposer voyelles longues et voyelles brèves (par exemple [bana] "maladie" / [ba.na] "banane") et traiter éventuellement la longueur comme trait pertinent propre à une sous-classe de phonèmes vocaliques - encore qu'une certaine instabilité de ces réalisations vocaliques longues, en particulier dans les lexèmes disyllabiques, pose quelques problèmes à cette analyse.

Mais la reconnaissance de voyelles phonématiques longues doit être abandonnée si on veut que la description aille au-delà de la systématisation de certains idiolectes. En effet:

- d'une part les lexèmes concernés peuvent toujours apparaître au moins partiellement avec une structure CɔV (soit chez S.F. lui-même, soit chez d'autres informateurs; par exemple, S.F. produit indifféremment [bro] ou [brɔ] "main"; il produit toujours [se] "prière", mais M.K. pour sa part ne produit que [srɔ]);

- d'autre part ces réalisations vocaliques longues sont souvent affectées d'une diphthongaison plus ou moins marquée qui fait qu'il n'est pas toujours facile de les distinguer de séquences *jV* (si V = i, e, ɛ, a) ou *wV* (si V = u, o, ɔ) dont nous savons qu'elles tendent à se développer comme variantes de la séquence *ɔV*.

Il semble donc cohérent de considérer qu'en koyaga, les voyelles longues ne sont qu'une réalisation facultative de séquences sous-jacentes *ɔV*.

1.4. LES TRANSITIONS.

La reconnaissance d'une classe distributionnelle particulière de "transitions", qui dans la syllabe koyaga occupent une place qui n'est ni celle d'un phonème vocalique, ni celle d'un phonème consonantique, semble une condition nécessaire pour appréhender correctement le système phonologique de ce parler. Mais cette catégorie de phonèmes, outre les problèmes théoriques que soulève sa reconnaissance même, constitue indubitablement un point d'instabilité du système.

C'est pour insister sur l'originalité des transitions en tant que classe distributionnelle de phonèmes que, dans les représentations phonologiques, on a introduit ici systématiquement des symboles différents de ceux utilisés pour représenter des phonèmes consonantiques.

1.4.1. L'identité phonologique des transitions *ɔ*, *j*, *w* et *ɣ*.

L'instabilité particulière de *ɔ*, déjà évoquée à plusieurs reprises, pose ici un problème. On va donc dans un premier temps établir l'identité phonologique de *ɔ*, *j*, *w* et *ɣ* en n'utilisant que des formes où *w* et *j* ne varient pas avec *ɔ*. On verra ensuite dans quelle mesure *ɔ*, dans l'état actuel de la langue, peut être considéré comme un phonème autonome - étant entendu que la tendance à éliminer *ɔ* au profit de zéro, *j* ou *w* ne peut que renforcer le statut phonématique des quatre transitions restantes.

j : un phonème *j* doit être reconnu pour rendre compte de séquences [CjV] telles que:

- (a) la réalisation [j] a un caractère stable;
- (b) la réalisation [j] ne peut pas être considérée comme le simple prolongement d'une consonne palatale (cf. I.1.).

Son identité phonologique découle des oppositions suivantes:

j / zéro pas de paire minimale parfaite, mais les rapprochements suivants montrent que la présence de *j* ne saurait être prédite par le contexte:

- ké "faire" / kjén "casser"
- dén "accrocher" / djé "supplier"

j / *l* pas de paire minimale parfaite, mais on peut accepter comme suffisamment probants des rapprochements comme:

- fjén "rendre aveugle" / flèn "sifflement"

j / *γ* djé' "être familier" / dyé' "pâte"

j / *w* mjé' "être avide de viande" / mwé' "se débouter"

l : ce phonème rend compte de séquences [CIV] où C est une consonne labiale ainsi que de séquences [CwIV] où C est une consonne vélaire. [l] est analysé ici comme une réalisation de *l* au contact de consonne vélaire et non pas comme une réalisation de *wl*. La raison en est que [l] n'est attesté isolément au contact de consonne vélaire, et que [w] n'apparaît au contact de consonne vélaire qu'en qualité de variante de *l*: il est ainsi légitime de considérer [wl] au contact de consonne vélaire comme la réalisation d'une unité sous-jacente unique, c'est à dire de poser une règle de réalisation:

l → wl / C_{vél} —

L'identité phonologique de *l* découle des oppositions suivantes:

l / zéro flà' "deux" / fà' "père"

l / *j* cf. ci-dessus

l / *γ* flá "médicament" / fγá "sorte de jarre"

l / *w* mlàn' "ustensile" / mwàn' "vingt"

γ : ce phonème rend compte de séquences réalisées [CγV] ou [CγV] (la présence d'une voyelle brève entre C et *γ* étant attribuée à une réalisation phonétique facultative - cf. I.1.). Son identité phonologique découle des oppositions suivantes:

γ / zéro byà' "poison" / bā' "chèvre"

γ / *j* cf. ci-dessus

γ / *l* cf. ci-dessus

γ / *w* bwò' "bambou" / byò' "boue"

w : ce phonème doit être introduit pour rendre compte de séquences [CwV] et [CγV] répondant à la double exigence de stabilité (absence de variation avec [CrV]) et de non-prédictibilité (c'est à dire qu'on ne tient pas compte de [γ] s'insérant automatiquement entre une consonne palatale et une voyelle arrondie). *w* est réalisé [w] au contact de consonne labiale ou postérieure, [ɥ] au contact de consonne alvéolaire ou palatale, indépendamment de la nature de la voyelle suivante. L'identité phonologique de *w* découle des oppositions suivantes:

w / zéro bòn' "plate-forme en rondins" / bwòn' "arracher"

w / *γ* cf. ci-dessus

w / *j* cf. ci-dessus

w / *l* cf. ci-dessus

A ce stade de l'analyse, nous pouvons donc considérer comme quatre unités phonématiques distinctes *w* (transition labiale), *l* (transition alvéolaire), *j* (transition palatale) et *γ* (transition vélaire).

I.4.2. La transition *l*.

Dans la liste lexicale ci-jointe, *l* a été retenu chaque fois que l'unité en question avait été relevée avec une séquence [CrV] chez l'un des informateurs au moins. Mais la distribution lexicale de *l* varie beaucoup d'un informateur à l'autre; elle est souvent très fluctuante au niveau idiolectal même, et les informateurs semblent toujours juger possible la substitution de *j* ou *w* à *l*, même dans les cas où cette substitution ne fait pas partie de leurs propres habitudes idiolectales; c'est d'ailleurs ce qui m'a fait renoncer à indiquer ces variantes dans la liste lexicale. De façon précise, on peut dire que les séquences réalisées [CrV] par une partie des locuteurs au moins admettent comme variante d'une part des séquences de type [CV-], d'autre part des séquences qui peuvent être selon le contexte [CjV], [CγV] ou [CwV], ces données à première vue simples se trouvant compliquées par l'instabilité évidente des voyelles longues apparaissant ainsi comme variantes d'une séquence [rV]: ces voyelles longues, ou bien tendent à

perdre leur longueur pour se confondre avec des brèves, ou bien prennent des réalisations plus ou moins diphtonguées qui tendent vers [jV], [qV] [wV]. Il n'est d'ailleurs pas interdit d'imaginer que c'est peut-être de cette façon (réduction de χ à une longueur vocalique, puis diphtongaison des voyelles longues ainsi apparues) qu'a démarré en koyaga le processus de remplacement de χ par j ou w que nous voyons actuellement à l'oeuvre. Quoi qu'il en soit, le terme qui est noté dans la liste lexicale ci-jointe $\kappa\lambda\sigma\acute{\iota}$ "surveiller" connaît en koyaga toutes les réalisations suivantes: [krɔsi] ~ [kɔ·si] ~ [kɔsi] ~ [kɔɔsi] ~ [kwɔsi].

En se basant sur l'idiotele de l'informateur S.F., qui présente dans l'ensemble un relatif maintien des réalisations [r], on peut établir par les oppositions suivantes l'identité phonologique de χ :

- χ / zéro $f\grave{a}'$ "père" / $f\chi\grave{a}'$ "rizière"
- χ / ℓ $f\chi\grave{a}$ "médicament" / $f\chi\acute{a}$ "roche"
- χ / j $b\chi\grave{e}'$ "gravier" / $bj\grave{e}'$ "sexe de la femme"
- χ / γ $t\chi\acute{o}$ "oreille" / $t\gamma\acute{o}$ "hangar"
- χ / w $j\chi\grave{a}'$ "lion" / $jw\grave{a}'$ "charognard"

χ doit donc être considéré comme un phonème du koyaga, mais comme un phonème en quelque sorte "récessif". Pour évaluer correctement la tendance à l'affaiblissement du statut phonématique de χ , il importe de remarquer que cette tendance, du fait qu'elle comble des lacunes dans la distribution de j et de w , renforce le statut phonématique de ces deux transitions. En effet, dans l'état actuel du koyaga seules les transitions χ et γ sont attestées au contact des voyelles et des consonnes les plus diverses; les trois autres transitions ont des distributions fortement lacunaires. La généralisation des règles de substitution

- $\chi \rightarrow j$ devant l, ɔ, ɛ, a
- $\chi \rightarrow w$ devant u, o, ɔ

aurait ainsi pour effet de combler en grande partie ces lacunes, et de fait que des quatre transitions restantes, seule ℓ (qui n'est possible qu'après une consonne labiale ou vélaire) continuerait de connaître des restrictions notables dans sa combinabilité aux consonnes. En particulier:

- l'apparition de séquences [sj] et [sq] qui sont à l'origine des variantes de [sr] renforce le statut phonématique de r (cf. I.2.4.);
- l'apparition de séquences [kw] et [fw] qui sont à l'origine des variantes de resp. [kr] et [fr] renforce le statut phonématique de h (cf. I.2.4.);

- l'augmentation sensible du nombre et de la variété des attestations de séquences "consonne alvéolaire ou vélaire + transition w ou j " renforce le statut des consonnes palatales, pour lesquelles il devient tout à fait impossible d'envisager une interprétation biphonématique.

1.4.2. La distribution des transitions.

Dans ce paragraphe, la distribution des transitions est établie en considérant seulement la variante en χ pour les termes où χ varie avec j ou w . On ne devra pas perdre de vue que le remplacement possible de χ par j (devant voyelle non postérieure) ou par w (devant voyelle postérieure) a pour effet d'élargir la distribution de ces deux transitions.

Seules les transitions γ et χ ne manifestent pas de limitation nette à leurs possibilités de se combiner aux divers types de consonnes et de voyelles.

w est bien attesté en combinaison avec la consonne h , avec les consonnes labiales et avec les consonnes palatales; les combinaisons de w avec t , d et l existent mais sont rares. w apparaît suivi de n'importe quelle voyelle à l'exception de u . Rappelons que w se réalise q après une consonne alvéolaire ou palatale, quelle que soit la nature de la voyelle suivante.

j est bien attesté en combinaison avec les consonnes labiales; les combinaisons avec t , d , k , g et gb existent mais sont rares. j apparaît surtout suivi de e ou de ϵ , plus rarement de a ; lorsque i (ou ɪ) succède à j , il y a toujours variation libre avec e ou ϵ (ou ɛ). Les voyelles postérieures n'apparaissent jamais à la suite de j .

ℓ a une distribution particulièrement restreinte. Parmi les consonnes, ℓ se combine seulement à b , m , f , w , k et η (rappelons qu'au contact de k et η , ℓ se réalise [wl]). Parmi les voyelles, ℓ apparaît surtout suivie de a , plus rarement de e ou ϵ . Les autres voyelles n'apparaissent jamais à la suite de ℓ , à l'exception de o dans le terme d'origine onomatopéique $\kappa\lambda\acute{o}'\kappa\lambda\acute{o}'$ "dindon".

I.4.3. L'apparition spontanée des transitions λ et γ .

Bien qu'on se limite en principe ici à une analyse synchronique de la phonologie du koyaga, il semble difficile de ne pas mentionner une tendance de ce parler (qui se retrouve aussi dans les autres parlers manding du Centre de la Côte d'Ivoire) à introduire souvent sans raison apparente entre consonne et voyelle des transitions γ ou λ .

La considération de la forme prise par certains termes d'emprunt constitue la meilleure preuve de l'existence d'un processus de "génération spontanée" de γ et λ dans ces parlers. Par exemple, le terme français "mobile" a donné généralement en manding móbííí, qui en koyaga devient régulièrement mábíí (le remplacement de o par a pouvant se comprendre du fait qu'au niveau du diasystème manding, o - i est un schème vocalique relativement rare et en quelque sorte récessif). Mais à côté de cette forme régulière on a aussi en koyaga myábíí, avec un γ dont rien ne justifie la présence. De la même façon, "canapé" donne en principe krápé, mais une forme krápé m'a aussi été donnée. D'ailleurs lorsqu'on effectue une enquête lexicale sur ces parlers, il n'est pas rare que l'informateur, dont la situation de questionnement direct augmente certainement les hésitations, introduise de façon apparemment accidentelle des λ ou des γ dont la suite de l'enquête ne confirme pas la présence.

On note aussi certains flottements entre γ et λ , flottements dont là encore la meilleure preuve est dans le traitement de termes d'emprunt. Par exemple "docteur" devient généralement en manding dògòtòró, ce qui en koyaga devrait donner régulièrement dýòtró; or ce n'est pas cette forme qui m'a été donnée, mais dròtrón (avec d'ailleurs en plus un n final "superflu" qui lui non plus n'est pas rare dans les termes d'emprunt).

Il faut avoir conscience de ceci pour évaluer à leur juste valeur certaines divergences qu'il pourrait y avoir entre les formes enregistrées ici et celles qu'auraient pu relever d'autres enquêteurs en koyaga ou dans des parlers voisins. Par ailleurs, cette remarque prendrait toute son importance dans l'utilisation de formes appartenant au koyaga ou à des parlers voisins en vue d'une reconstruction. En effet, compte tenu de ce que nous venons de voir il est clair qu'à elle seule, une attestation de λ (resp. γ) dans ces parlers est insuffisante, en l'absence de confirmation, pour po-

tuler une proto-forme comportant une consonne intervocalique alvéolaire (resp. vélaire). Par exemple, le γ que nous avons dans la forme koyaga řyànřn "pagne" peut être considéré comme confirmé par l'attestation d'une forme hayanu dans un parler du Sénégal Oriental; par contre, le γ de bósyó "dépecer" ne correspond à rien en dehors de parlers de Côte d'Ivoire susceptibles d'être affectés par le phénomène de génération spontanée décrit ici, et il n'y pas lieu de reconstruire autre chose que *bósó.

I.5. LA NASALITE FINALE.

I.5.1. L'identité phonologique de n final.

Nous avons vu que la recherche d'oppositions en contextes identiques permet de reconnaître en koyaga cinq voyelles nasales phonématiques: ĩ, ě, ā, ǎ, ū. Par contre, aucune réalisation [õ] ou [ǽ] n'a été relevée en contexte non nasal.

À côté de ces voyelles intrinsèquement nasales (et qu'il convient de poser comme telles dans les formes structurelles sous-jacentes) on peut dire que, en fonction de la rapidité du débit, toutes les voyelles peuvent être plus ou moins nasalisées lorsqu'elles sont suivies d'une consonne nasale dont ne les sépare aucune pause. Dans ce contexte, il est très difficile de percevoir une éventuelle distinction entre des voyelles franchement nasales et d'autres qui seraient plus ou moins nasalisées par contact. On peut poser que la distinction entre voyelle orale et voyelle nasale, pertinente en contexte oral, tend par contre à être neutralisée lorsque la voyelle est immédiatement suivie de consonne nasale. Dans la transcription, on a négligé ici la nasalité que peuvent éventuellement acquérir les voyelles orales dans un tel contexte.

Par ailleurs, il importe de ne pas confondre les voyelles véritablement nasales, dont le statut phonématique a été établi en I.3.2., avec des voyelles que l'on peut décrire comme post-nasalées. Il s'agit phonétiquement de voyelles orales suivies d'un appendice nasal réalisé comme un [ŋ] qui serait à peine esquissé, sans aller jusqu'à l'occlusion dorso-vélaire (soit si l'on veut, quelque chose comme [w̃]). Dans la transcription

phonétique, cet appendice nasal est transcrit comme un tilde qui succède à la voyelle, par exemple:

[gbázu~ te jrí le] "le gombo n'est pas un arbre"

[né se bwo~ ló lá] "je suis capable de construire la maison"

[má manro cǔēni~ lú dǔó] "je n'ai pas mangé les mangues pourries"

Cet appendice nasal apparaît exclusivement à la finale de forme nominales définies, et constitue donc pour une partie des noms le support segmental de la modalité nominale "défini". Nous verrons dans ce qui suit comment expliquer son apparition.

Ces remarques préliminaires étant faites, la reconnaissance en koyaga d'unités dont la forme structurelle se termine par [n] découle du fait que, indépendamment de la nature orale ou nasale de la voyelle finale, une partie des unités du koyaga ont la propriété de pouvoir nasaliser l'initiale de l'unité qui leur succède immédiatement - cette possibilité se réalisant ou non selon la nature syntaxique de la frontière entre les unités en question.

Dans des exemples tels que les suivants, on pourrait à première vue penser que c'est la nature nasale de la voyelle finale du verbe qui détermine la forme nasalisée [ma] que prend l'adverbe bá "pas encore":

[má kji bá] "je ne l'ai pas encore appelé"

[má kji má] "je ne l'ai pas encore réclamé"

[a ma sǔ má] "il n'a pas encore accepté"

[a ma cǎ má] "ce n'est pas encore abîmé"

Mais on constate que dans les mêmes conditions, certaines unités à voyelle nasale n'ont aucun effet de nasalisation sur ce qui leur succède:

[má mrǎ bá] "je ne l'ai pas encore allumé"

[a ma mlǎ bá] "il n'a pas encore été attrapé"

[a ma brǔ bá] "il n'a pas encore subi de perte"

Et inversement, certaines unités qui devant pause ne manifestent aucune nasalité finale ont pourtant un effet de nasalisation sur le terme suivant

[a ma ba] "ce n'est pas fini"

[a ma ba má] "ce n'est pas encore fini"

[a ma bwô] "ce n'est pas versé"

[a ma bwó má] "ce n'est pas encore versé"

De la même façon, on a [a a bwô] "il est gros" mais [a a bwó né] "il est vraiment gros", où [né] est la forme nasalisée de la particule énonciative dé. On peut aussi prendre comme exemple le numéral "un", qui se prononce en isolation [kǔ] mais qui exerce un effet de nasalisation sur la postposition lá dans [zó da-si kǔe na] "donne-moi un dalasi (cinq francs)".

Un classement systématique des unités significatives selon qu'elles sont ou non susceptibles de nasaliser ainsi ce qui leur succède montre que cette propriété n'est pas prédictible à partir d'une quelconque autre caractéristique phonique. Par exemple devant pause, les verbes "germer" et "regarder" sont également prononcés [frɛ]; mais le premier a la propriété de pouvoir nasaliser ce qui lui succède, pas le second. Il importe donc de faire figurer l'indication de cette propriété dans la représentation structurelle des unités; c'est pour cela que nous posons un [n] final. On doit donc ainsi distinguer en koyaga:

- des unités constamment réalisées avec une voyelle finale nasale mais n'exerçant aucun effet de nasalisation sur ce qui leur succède: kǔs "ventre", brǔs "subir une perte", mrǎ "allumer", bjé "corne", sǎ "serpent", etc.;
- des unités dépourvues de voyelle nasale mais susceptibles d'exercer un effet de nasalisation sur ce qui leur succède: bán "finir", bwón "verser", bwón "être gros", kǔén "un", etc.;
- des unités à la fois constamment réalisées avec une voyelle nasale et susceptibles en outre de nasaliser ce qui leur succède: kǔín "réclamer", cǎn "abîmer", sǔn "accepter", fǔn "noircir", etc..

Donc, à la différence d'autres parlars manding où on pose un [n] final rendant compte en particulier de la nasalité de la voyelle à laquelle il succède, en koyaga le [n] final que nous avons été conduits à poser ne se manifeste qu'à travers des lois d'assimilation progressive. Il est indépendant du caractère oral ou nasal de la voyelle précédente: le [n] final n'implique pas la nasalité de la voyelle à laquelle il succède, mais il ne l'exclut pas non plus.

1.5.2. Les manifestations du [n] final.

Pour décrire les modalités précises de réalisation de [n] final,

il est indispensable de tenir compte de deux types syntaxiques de frontières qui seront symbolisées ici par les symboles démarcatifs # et #:

- # représente la pause initiale ou finale d'énoncé, ainsi que la frontière entre deux propositions successives, ou entre une expression nominale topicalisée et la suite de la phrase;

- # représente la frontière entre le noyau de la proposition (sujet + objet + verbe) et une expression nominale en fonction de circonstant, ou bien entre deux circonstants successifs.

Immédiatement suivi d'une frontière # ou #, n est simplement effacé et ne laisse aucune trace en réalisation:

n → ∅ / — # ou — #

Lorsque n se trouve à la finale d'une base nominale immédiatement suivie du morphème du défini (représenté en structure sous-jacente comme [w̃]) et que ce morphème est lui-même immédiatement suivi d'une frontière #, alors le morphème du défini se réalise par un segment vocalique ɔ (alors que dans les mêmes conditions mais en l'absence de n, il se réaliserait par un segment vocalique o

bwón w̃ → [bwóɔ]

krós w̃ → [króɔ]

On peut rendre compte de ceci en posant successivement les règles de réalisation suivantes:

ω → ̃ / n —

n → ∅ / — ̃

ω → o à condition d'être suivi de # et non associé au trait de nasalité.

o → ɔ à condition d'être suivi de # et associé au trait de nasalité.

Si maintenant n précède le morphème du défini lui-même non immédiatement suivi d'une frontière #, alors la trace segmentale de la présence de n est la post-nasalisation de la voyelle finale du nom dont il a été question ci-dessus. Remarquons que c'est d'ailleurs pour décrire correctement le fonctionnement de la nasalité qu'il importe en structure de poser le morphème du défini d'une forme segmentale: en effet, en le considérant comme un morphème de signifiant purement tonal, on ne rendrait pas compte du fait que cette post-nasalisation de la voyelle, qui résulte en quelque sorte de l'absorption de l'effet nasalisant de n par le morphème du défini, laisse intactes les consonnes suivantes - alors qu'au contact immédiat de

n, la consonne initiale de l'unité suivante devrait subir cet effet de nasalisation. Comparons:

bwón té → [bwó nɛ]

bwón w̃ té → [bwó̃ tɛ]

Pour prévoir correctement tout ceci dans la perspective d'un ensemble ordonné de règles de réalisation, il suffit de reprendre les règles concernant le morphophonème [w] données ci-dessus, en leur ajoutant une règle qui efface ω lorsqu'il n'est pas suivi d'une frontière #:

ω → ∅ à condition de ne pas être immédiatement suivi de #

Cette règle opérant après la règle de nasalisation et la règle d'effacement de n qui lui succède laissera le cas échéant subsister dans la transcription un tilde ne surmontant aucune voyelle, ce qui est justement dans le système de transcription choisi la représentation d'une post-nasalisation de la voyelle précédente.

Un autre cas particulier à envisager dans la présentation des règles de réalisation concernant [n] final est celui du morphophonème [l]. Rappelons que [l] est à distinguer d'un morphophonème noté ici [L], propre à l'initiale de quelques morphèmes grammaticaux (cf. la liste lexicale ci-jointe): en effet, alors que [L] a, comme nous le verrons ultérieurement, le type de comportement qui est celui de la plupart des consonnes, [l] au contraire a un comportement spécial: la séquence [n] + [l] se réalise comme un l géminé. Nous posons donc une règle de dénasalisation de n au contact de l:

n → l / — l

Par exemple:

ń má bwón l̃ → [má bwol l̃] "je n'ai pas construit de maison"

Pour tous les autres cas, il est nécessaire et suffisant de poser une règle qui efface n suivi de consonne après qu'une règle d'assimilation progressive ait modifié la consonne succédant à n. Au contact de n:

- les occlusives (sourdes aussi bien que sonores) alternent avec la nasale correspondante;
- les fricatives sourdes alternent avec la fricative sonore correspondante;
- j alterne avec n;
- L (l initial de certains morphèmes grammaticaux) alterne avec n;
- w alterne avec ̃;

- les nasales ne subissent aucune alternance, ainsi que les fricatives sonores dans leurs rares occurrences en tant que consonnes initiales de lexèmes.

Reprenons en les illustrant cas par cas les modifications des consonnes au contact de n:

b → m / n —

à má cǎn bá → [a ma cǎ má] "ce n'est pas encore abîmé"

t → n / n —

bwón tɛ́ → [bwón nɛ́] "ce n'est pas une maison"

d → n / n —

à mán dɔ́ → [a ma nɔ́] "il n'est pas jeune"

c → n / n —

án cé́ → [á nɛ́] "entre nous"

j → n / n —

à mán jǎn' → [a ma nǎ] "il n'est pas grand"

k → ŋ / n —

í ká gbán ké ná w' ló → [í ka gba ŋɛ ná~ ló] "ne mets pas de gombo dans la sauce"

g → ŋ / n —

ná wá n' gɛ́n' → [ná ŋrɛ́] "je me suis précipité"

gb → ŋm / n —

à mán gbɛ́ → [a ma ŋmɛ́] "ce n'est pas difficile"

f → v / n —

dén flà' wé à bɔ́ → [dé vla wá bɔ́] "il a deux enfants"

s → z / n —

dén sàwá wé à bɔ́ → [dé zawa wá bɔ́] "il a trois enfants"

ʃ → ʒ / n —

í wá mǔn' ʃón Lè' dɔ́n → [í wa mǔ ʒɔ́ nɛ́ dɔ́] "quel genre de foutou as-tu mangé?"

h → ɦ / n —

à má dén'ɛ́n huò' → [a ma den' ɦwò] "il n'a salué aucun enfant"

L → n / n —

í wá mǔn' Lè' ké → [í wa mǔ nɛ́ kɛ́] "qu'as-tu fait?"

j → n / n —

í wá mǔn' jɛ́ Lè' tɛ́ → [í wa mǔ nri lɛ́ tɛ́] "quel genre d'arbre as-tu coupé?"

w → ǃ / n —

kjén wá tyá → [kjé ǃa tyá] "un seul est parti"

N.B. On peut remarquer une différence de comportement entre j et w, bien que ces deux unités appartiennent à une même catégorie phonétique: j devient sous l'effet de la nasalisation l'occlusive nasale n, qui est aussi le résultat de la nasalisation de c ou de j. Par contre, w reste après nasalisation une semi-voyelle (nasale) ǃ, perçue bien distincte de ce que pourrait être un [ŋ] ou un [ŋw].

Une irrégularité peut être signalée concernant la nasalisation de j et de L: après une base verbale, le morphème dérivatif já et le morphème Lá (qui intervient dans la constitution des formes de progressif) deviennent resp. [na] et [na], non seulement au contact de n, mais plus généralement à la seule condition que la syllabe finale de la base verbale comporte un quelconque élément nasal (consonne, voyelle ou n final). On a par exemple [a we komá na] "il est en train de parler", alors que kómá "parler, parole" n'a pas en règle générale la propriété de nasaliser l'initiale de l'unité qui lui succède.

Il y a enfin un point à préciser à propos de la transformation des consonnes au contact de n. En effet, au début de l'enquête, la question s'est posée de savoir si les occlusives au contact de n se confondent véritablement avec les nasales correspondantes: à plus d'une reprise, j'ai eu l'impression que la nasalisation des occlusives succédant à n n'est que partielle, et qu'elles se transforment en prénasalisées plutôt qu'en véritables nasales. Mais cette hypothèse n'a pas été retenue: il m'est apparu que, dans les conditions de l'enquête où l'informateur s'efforce de parler de manière claire et distincte, il a tendance à atténuer l'action des lois de nasalisation pour éviter justement les confusions qui en découlent, et donc à produire des prénasalisées là où, s'exprimant spontanément, il produirait des nasales; l'écoute de conversations ainsi que le travail de déchiffrement de textes réels m'ont convaincu qu'il n'y a pas de réelle distinction, dans la parole normale, entre le résultat de la nasalisation d'une occlusive et la réalisation d'une nasale sous-jacente. D'ailleurs, une fois qu'on a établi (cf. ci-dessus) qu'en koyaga les consonnes nasales varient librement avec des réalisations mi-nasales, on aboutit à la conclusion qu'il n'y a même pas lieu de chercher une telle distinction. Par exemple,

[nyɔce] < ní dyɔcé "mon petit frère" et [nyɔo] < nyɔ́ó "vélo" ont une
initiale qui oscille également entre [ɲd] et [n].

I.5.3. Incidence de la nasalisation des consonnes sur les timbres
de certaines voyelles.

Lorsque n ou ɲ résultent de la nasalisation d'un [L] ou d'un [j]
(et seulement dans ce cas), ils sont incompatibles avec les timbres voca-
les e et o, qui le cas échéant laissent alors la place à resp. ɛ et ɔ;
contact immédiat d'un n final:

- le prédicatif jé prend la forme né;
- la postposition Lé prend la forme né;
- le focalisateur Lè' ainsi que le morphème Lè' qui entre dans la compo-
sition des formes emphatiques des pronoms prennent la forme nè';
- le prédicatif Ló' (qui résulte de l'amalgame du focalisateur Lè' et du
prédicatif ú) prend la forme rò'.

Dans une présentation de la phonologie sous forme de règles de
réalisation ordonnées, il conviendrait donc à une certaine étape du pro-
gramme de distinguer n issu de [L] et ɲ issu de [j] des n et des ɲ inscrits
dans des structures sous-jacentes. On peut pour cela décomposer com-
me suit les règles de nasalisation concernant L et j:

- (a) L → ɽ / n —
j → ʝ / n —
- (b) e → ɛ / ɽ —, ʝ —
o → ɔ / ɽ —, ʝ —
- (c) ɽ → n
ʝ → ɲ

Comme cela a déjà été signalé, cette alternance pose le problè-
me d'une éventuelle consonne initiale dans la représentation structurelle
du morphème du défini: bien que ne manifestant en réalisation aucune conson-
ne initiale, ce morphème présente la même alternance vocalique lorsqu'il
succède immédiatement à un n. Faute de pouvoir confirmer cette hypothèse
du fait du caractère par ailleurs unique des alternances caractérisant
ce morphème, le problème est laissé ici ouvert.

I.5.4. Le morphophonème [n] et le pronom "moi".

[n] a la particularité de pouvoir apparaître en finale d'unité,
contexte dans lequel ce morphophonème ne s'oppose qu'à sa propre absence.
Mais une étude des réalisations du pronom de première personne montre
qu'il convient de prévoir une possibilité supplémentaire d'occurrence de
[n], et d'admettre l'existence d'une unité dont la forme segmentale se
réduit à [n] (unité qui en réalisation n'aura donc jamais de support
segmental propre et se manifestera toujours amalgamée à l'initiale de
l'unité qui lui succède).

En effet, les règles de réalisation de [n] données au paragraphe
précédent sont nécessaires et suffisantes pour prévoir les manifestations
du pronom "moi" au niveau segmental, si on suppose que cette unité a pour
forme segmentale sous-jacente [n]. Comparons en effet:

[a beɲe] "son oncle maternel"
[méɲe] "mon oncle maternel"

[a tɔɔ] "son nom"
[nyɔ́ó] "mon nom"

[a dyɔce] "son petit frère"
[nyɔ́ce] "mon petit frère"

[a wi cū] "il a sauté à pieds joints"
[wá nū] "j'ai sauté à pieds joints"

[a jema] "aide-le"
[ɲema] "aide-moi"

[a kɔ·ce] "son grand-frère"
[ɲó·cè] "mon grand-frère"

[a wi gbés] "il t'a frappé"
[a wa ɲmés] "il m'a frappé"

[a sɔ wé lá] "donne-lui de l'argent"
[zó wé lá] "donne-moi de l'argent"

[a fa] "son père"
[vá] "mon père"

[a hwo] "salue-le"
[hwô] "salue-moi"

[a je jâ] "il est ici"

[né jâ] "je suis ici"

[a mi labó] "il ne t'a pas fait sortir"

[a ma llabó] "il ne m'a pas fait sortir"

[a we bará lá] "il est au travail"

[wé bara lá] "je suis au travail"

Compte tenu par ailleurs de l'incidence qu'a le pronom de première personne du singulier sur la réalisation tonale des phrases où il figure on lui attribuera une forme sous-jacente constituée par l'association d'un segment n et d'un ton haut: [ń], le ton haut devenant nécessairement flottant à la suite de l'application des règles de réalisation de n. Il faut insister, en liaison avec ceci, sur le fait qu'en koyaga le pronom "moi" à la forme non emphatique n'est jamais réalisé syllabique.

Le pronom "moi" a comme forme emphatique 'nè'; compte tenu de tout ce qui précède, cette forme résulte très régulièrement de la combinaison de [ń] "moi" et de [Lè'] morphème d'emphase des pronoms (cf. par exemple [lè], forme emphatique de [toi]).

I.5.5. Problèmes pratiques d'enregistrement de la nasalité dans le texte

Dès lors qu'on dépasse en koyaga le stade d'une enquête superficielle et que l'on cherche à confirmer systématiquement les données obtenues, il apparaît très délicat de déterminer avec précision le type de nasalité à attribuer à certaines unités lexicales, car les flottements ne sont pas rares dans les réponses aux tests que l'on peut imaginer pour détecter systématiquement la présence de n final.

Les seuls cas non problématiques sont ceux d'unités qui de par leurs propriétés syntaxiques apparaissent avec une égale facilité, à la fois devant des frontières caractérisées par l'assimilation de nasalité et devant des frontières où n final disparaît sans laisser de trace. C'est par exemple le cas des numéraux, qui sont couramment utilisés en isolation (auquel cas un éventuel n final disparaît de la prononciation) mais apparaissent aussi très souvent à la jonction sujet-prédicatif ou objet-verbe (auquel cas

éventuel n final manifeste son effet de nasalisation). Par exemple:

[kjé] "un" (forme de citation)

[sise kjé ná] < sísé kjén tà "prends un seul poulet"

Mais la très grande majorité des unités significatives du koyaga ont un fonctionnement syntaxique exclusif ou du moins préférentiel, soit comme base nominale, soit comme base verbale. Dans chacun de ces deux cas il y a des problèmes pour déterminer avec sûreté certaines propriétés de nasalité de l'unité concernée, et ces problèmes sont très différents dans le cas des noms et dans celui des verbes.

Les verbes sont donnés en citation à la forme de l'infinitif, où la base verbale n'est suivie d'aucun morphème: [ka tya] "partir", [ka na] "venir", etc.. Et dans les énoncés, la plupart du temps les bases verbales précèdent immédiatement une frontière # ou ≠. Elles précèdent souvent aussi (en particulier au progressif) le morphème Lá, mais ce morphème ne peut pas être utilisé comme réactif pour déterminer les propriétés de nasalité précises d'une base verbale, car il se nasalise indifféremment en ná au contact de syllabes comportant un quelconque élément nasal (et pas seulement au contact de n final).

Compte tenu de ceci, on ne s'étonnera pas de constater que la seule chose qui semble fermement mémorisée par les locuteurs en ce qui concerne les propriétés de nasalité des bases verbales, c'est le fait que leur voyelle finale soit réalisée orale ou nasale devant pause (et plus généralement devant une frontière # ou ≠). Pour détecter la présence éventuelle d'un n final, on peut utiliser un test comme l'insertion de la base verbale dans le cadre à — syá wá sé "il est temps pour lui de —": si la base verbale se termine par n, le s initial de syá doit devenir z. Mais le fait que le suffixe verbal le plus courant fasse exception aux règles habituelles de nasalisation a pour conséquence des flottements importants dans les réponses à un tel test, à partir du moment où la syllabe finale du verbe comporte ou bien une consonne initiale nasale ou bien une voyelle nasale. La présence ou l'absence de n final semble bien mémorisée dans les cas où la syllabe finale de la base verbale ne comporte aucun autre élément nasal, par contre il est très difficile de faire une distinction nette entre bases verbales pourvues de n final et bases verbales dépourvues de n final dès lors que la syllabe finale de la base verbale commence par une consonne nasale ou comporte une voyelle

nasale.

Le cas des bases nominales est très différent: une unité fonctionnant exclusivement comme base nominale n'apparaît semble-t-il jamais immédiatement devant une frontière # ou #, ce qui a comme conséquence que la présence ou l'absence de n final est mémorisée par les locuteurs de façon très stable en ce qui concerne les bases nominales, quels que soient les autres éléments nasals qui puissent être éventuellement présents dans la syllabe finale. D'ailleurs pour les bases nominales, la présence ou l'absence d'un n final apparaît clairement dans la forme de citation, qui inclut le morphème du défini réalisé ɔ ou o selon que la base nominale se termine ou non par un n. Par contre, cette particularité des bases nominales de toujours manifester la présence d'un éventuel n final a pour conséquence qu'en présence de n final, il est souvent délicat de décider si la voyelle finale d'un nom est orale ou nasale: presque toujours en effet, la voyelle finale d'un nom à finale n va se trouver suivie d'une nasalité due à l'action assimilatrice du n, ce qui par contre-coup gêne la décision quant au caractère intrinsèquement oral ou nasal de cette voyelle. Le seul contexte en principe sûr consiste à faire suivre la base nominale d'un terme à initiale f ou s; par exemple dans bwón sàwá [bwó zawá] "trois maisons", n final se manifeste autrement que par l'apparition d'une nasalité. Mais compte tenu du fait que la plupart du temps, la voyelle finale des noms à finale n va se trouver au contact immédiat d'une nasalité effectivement réalisée, on ne s'étonnera pas de constater de fréquents flottements.

Par ailleurs lors du questionnement systématique des informateurs, il m'a semblé que, amenés à réfléchir sur leur compétence linguistique, les informateurs tendaient à ressentir comme une sorte d'anomalie la disparition de ce n final dont ils ont fortement conscience, ce qui les conduisait à "renforcer" en quelque sorte en ajoutant une nasalité vocalique à la syllabe finale de termes que, dans leur activité langagière spontanée, ils auraient prononcés avec une voyelle orale.

Donc dans la liste lexicale ci-jointe, on se gardera bien de considérer comme ferme et définitive:

- d'une part l'indication d'un n final pour les bases verbales dont la syllabe finale comporte un autre élément nasal (consonne initiale ou voyelle

- d'autre part l'indication d'une nasalité vocalique dans la syllabe finale des bases nominales à finale n.

Seule une observation beaucoup plus longue du comportement langagier spontané des Koyagas permettrait de saisir l'ampleur exacte des phénomènes de variation libre évoqués ici. Au terme de mon enquête, je peux seulement affirmer que certains au moins parmi les cas d'hésitation ont été nettement confirmés par l'observation de plusieurs locuteurs:

"acheter" peut être sán' ou sán'

"quatre" peut être nání ou nánín

"vingt" peut être muàn' ou muè'n'

(ce dernier exemple a d'ailleurs été donné spontanément à plusieurs reprises pour illustrer la distinction entre le parler des Fofana - qui prononcent [mwã] - et le parler des Karamoko - qui prononcent [mwa]).

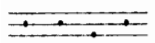
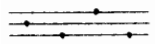
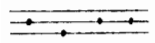
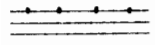
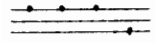
Par ailleurs, conformément à ce qui a été exposé p. 49 sur la neutralisation de la distinction de nasalité pour les voyelles précédant une consonne nasale effectivement réalisée, dans la liste lexicale la nasalité des voyelles n'a été indiquée que dans les contextes où il est exclu qu'elle provienne d'une assimilation, c'est à dire pour les voyelles situées ou bien en finale absolue de l'unité considérée, ou bien immédiatement devant une consonne non nasale, ou bien immédiatement devant un [n] final susceptible d'être effacé en réalisation. Ceci vaut aussi pour les lexèmes complexes. Par exemple à côté de fɔ́ "être froid" on a noté fɔ́nɔ́ "refroidir", qui est issu de fɔ́ + já. Le premier ɔ de cet item est réalisé avec une certaine nasalité, mais seule l'étymologie de cette forme justifierait de noter différemment par exemple fɔ́nɔ́ "se refroidir" et fɔ́nɔ́ "vent". Etant donné la difficulté qu'il y a à faire une hypothèse sur une étymologie éventuelle de beaucoup de lexèmes, il m'a paru plus cohérent d'en rester aux données phonologiques et d'exclure de la liste lexicale toute indication de nasalité vocalique qui ne serait justifiée que par l'étymologie.

II. LES TONS.

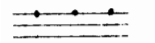
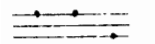
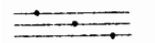
II.1. CARACTERISTIQUES GENERALES DES TONS DU KOYAGA.

Il est aisé de démontrer que la courbe mélodique des énoncés du koyaga présente les caractéristiques d'une organisation de type tonal: des variations de hauteur sont souvent la seule trace laissée par la commutation entre deux unités significatives élémentaires. Par exemple:

[a ma ce ba] peut selon le contour mélodique signifier

| | |
|--|--------------------------------------|
|  | "il n'a pas encore été envoyé" |
|  | "cela n'a pas encore été brisé" |
|  | "ils n'ont pas encore été envoyés" |
|  | "vous n'avez pas encore été envoyés" |
|  | "vous ne l'avez pas encore envoyé" |

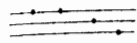
[ma ba je] peut selon le contour mélodique signifier

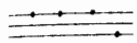
| | |
|--|----------------------------|
|  | "je n'ai pas vu de fleuve" |
|  | "je n'ai pas vu de chèvre" |
|  | "je n'ai pas vu la chèvre" |

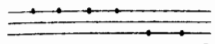
Par contre, les principes d'organisation de la courbe tonale ne sont pas faciles à mettre en évidence, car:

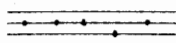
- (a) le koyaga fait partie des langues où la courbe tonale peut se développer sur un nombre de niveaux distincts non limité a priori;
- (b) la réalisation tonale d'une même unité peut varier considérablement

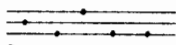
l'influence du contexte, comme on s'en rendra compte en comparant dans les phrases suivantes les fragments de la courbe mélodique correspondant au segment [ɲɪna] "interroger":

 [seko ɲɪna] "interroge Sékou"

 [musa ɲɪna] "interroge Moussa"

 [musa ɲɪna be·be·] "interroge bien Moussa"

 [a ɲɪna be·be·] "interroge-le bien"

 [a ɲɪna be·be·] "interroge-les bien"

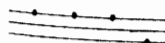
(c) très souvent, les variations de la courbe tonale ne s'observent pas au niveau de l'unité même que l'on fait varier, mais seulement sur les syllabes suivantes. Par exemple, si nous comparons:

 [ma koma ba] "je n'ai pas encore parlé"

 [ma sunɔ ba] "je n'ai pas encore dormi"

nous voyons les segments [koma] "parler" et [sunɔ] "dormir" réalisés à la même hauteur, tandis que la hauteur à laquelle est réalisé [ba] "pas encore" varie d'une phrase à l'autre. De manière analogue si nous comparons:

 [de ɲje wɛ mo·] "j'ai un seul enfant"

 [de vla wɛ mo·] "j'ai deux enfants"

nous voyons que la différence dans le contour mélodique ne peut être attribuée qu'aux propriétés tonales respectives des unités dont la forme segmentale de base est [kʲɛn] "un" et [fla] "deux"; or c'est deux syllabes plus loin que se manifeste la différence de nature tonale entre ces deux unités.

On peut ainsi aisément accumuler les observations montrant que les réalisations tonales du koyaga ne peuvent s'expliquer qu'en supposant l'action de règles ayant pour effet que les tonèmes inhérents à une unité donnée peuvent n'apparaître que très indirectement dans l'énoncé réalisé. Dans ces conditions, il n'y a pas grand chose à attendre du simple enregistrement de la réalisation tonale d'unités citées en isolation ou dans un nombre limité de cadres arbitrairement choisis. La stratégie qui s'impose est de commencer par construire une hypothèse sur le schème tonal sous-jacent des unités à partir de l'observation de régularités dans leur comportement tonal d'un contexte à l'autre, pour ensuite vérifier si à partir de cette hypothèse un système de règles permet de prédire de façon satisfaisante les courbes tonales réalisées.

II.2. LES COURBES TONALES DES PHRASES KOYAGA ET LEUR TRANSCRIPTION.

Une observation capitale pour la suite de l'analyse est qu'en koyaga, deux types de contour tonal (et deux seulement) sont possibles pour un énoncé ou fragment d'énoncé compris entre deux pauses successives. Le premier se caractérise par l'absence de toute inflexion montante, le deuxième se caractérise par la présence d'une inflexion montante (et une seule).

II.2.1. Courbes tonales de type 1.

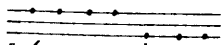
En désignant par H le niveau maximum de la voix et par H-1, H-2, ..., H-n, ... les niveaux perçus à partir de là comme immédiatement inférieurs les uns aux autres, la courbe tonale de type 1 se caractérise par le fait qu'après une syllabe initiale au niveau H, la courbe tonale se présente comme une succession de paliers (chaque palier comportant une ou plusieurs syllabes) dont chacun est au niveau immédiatement inférieur au précédent. Dans ce type de courbe tonale, la hauteur d'une syllabe est ou bien égale, ou bien inférieure à la hauteur de la syllabe précédente. Et, étant donné deux syllabes successives avec la deuxième plus basse que la première, l'ampleur de l'écart n'est pas distinctive. On peut seulement remarquer (mais cela ne remet pas

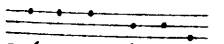
en cause le principe selon lequel l'amplitude de l'abaissement n'est pas distinctive) que l'abaissement est particulièrement marqué lorsque la réalisation de la phrase met en jeu en tout et pour tout deux paliers (la représentation des tons donnée ici sous forme de portée musicale tient compte de cette observation, en représentant alors exceptionnellement au niveau H-2 le palier immédiatement inférieur à H).

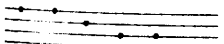
Pour la transcription phonétique d'une telle courbe tonale, il est nécessaire et suffisant d'en indiquer les éléments pertinents, c'est à dire:

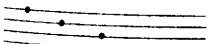
- la nature haute de la première voyelle (qui sera donc marquée par $\acute{}$);
- les voyelles qui marquent le passage d'un niveau donné au niveau immédiatement inférieur (selon une convention usuelle, les voyelles dont le ton présente un abaissement par rapport à celui de la voyelle précédente seront notées avec un trait vertical au-dessus: $\overset{!}{}$);
- par contre les voyelles non initiales réalisées au même niveau que la voyelle qui les précède seront dans la transcription phonétique dépourvues de diacritique tonal. Par exemple:


[f dyocce ma tya ba] "ton petit frère n'est pas encore parti"


[jéne sawa wá tunu] "trois haches ont disparu"


[nóno ke byagbe ló] "mets du lait dans la bouillie"


[f ni mú nè wa tyá] "avec quoi es-tu parti?"


[né kó nyó]ó ladá] "je réparerai le vélo"

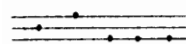
II.2.2. Courbes tonales de type 2 : le cas général.

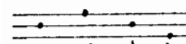
Dans le cas général, la courbe tonale de type 2 se caractérise par l'existence d'une syllabe réalisée au niveau H précédée d'une syllabe

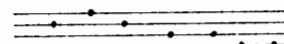
réalisée à un niveau inférieur. Cette syllabe non initiale au niveau H sera désignée comme le sommet de la courbe tonale.

Pour la partie de la phrase qui succède à la syllabe qui constitue le sommet de la courbe tonale, la courbe tonale de type 2 se développe comme la précédente en une succession de paliers dont chacun est au niveau immédiatement inférieur au précédent. Ce qui précède le sommet par contre présente une certaine latitude de variation, la seule chose absolument fixée étant que la syllabe qui précède immédiatement le sommet doit être à un niveau inférieur à H.

Dans le cas où une seule syllabe précède la syllabe-sommet, cette syllabe initiale est réalisée au niveau H-1. Par exemple:


[cã má báñe ba] "la vérité n'est pas encore apparue"


[so má mlá bá] "le voleur n'a pas encore été attrapé"


[mɔ́ lú wé byó nyamí ná] "les gens sont en train de pétrir le banco"

Par contre dans le cas où deux syllabes ou plus précèdent le sommet de la courbe tonale de type 2, les trois réalisations suivantes sont également possibles, sans aucune valeur distinctive l'une par rapport à l'autre:

- (a) toutes les syllabes précédant le sommet sont réalisées au niveau H-1
- (b) toutes les syllabes précédant le sommet sont réalisées au niveau H-1 sauf celle qui précède immédiatement le sommet, qui est réalisée à H-2;
- (c) seule la syllabe précédant immédiatement le sommet est réalisée au niveau H-1, les syllabes précédentes étant relevées au niveau H.

Par exemple, la phrase [sɔ́ tɛ lɔ́ lɔ́] "il n'y a pas de viande marchée" peut indifféremment être réalisée:

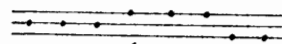
(a)  (b)  (c) 

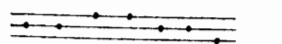
Ce phénomène de variation libre a été la source de difficultés au début de l'analyse tonale, avant que ces variations aient été reconnues dans le système

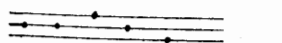
dépourvues de distinctivité.

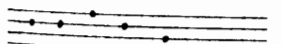
Du point de vue de la transcription phonétique d'une telle courbe tonale, le principe de ne noter que ce qui est nécessaire et suffisant sera ici aussi appliqué: < indique la place du sommet, et ˆ marque chaque abaissement se produisant dans la partie de la phrase qui succède à la syllabe-sommet. Ce qui se passe avant la syllabe-sommet étant prévisible il n'est pas utile de faire figurer de diacritique tonal sur cette partie de la phrase, et pratiquement cette façon de faire permet de ne pas être constamment gêné par l'existence de variations non pertinentes dans cette partie de la courbe tonale de type 2.

Les phrases suivantes illustrent la courbe tonale de type 2; ici elles sont arbitrairement représentées avec la première partie de la courbe réalisée selon la variante (a), mais dans tous les cas les variantes (b) et (c) seraient également possibles:


[a we mabríkwa ladá ná] "il répare la voiture neuve"

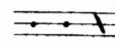

[a we súkru súsu lá] "elles pilent le manioc"


[a wi bá wé mlá ná] "il a refusé de prendre l'argent"


[bama jé sé mɔ́ fyá lá] "le crocodile peut tuer un homme"

Bien que de manière très limitée, des modulations peuvent apparaître dans des courbes tonales qui sont de manière évidente à rattacher au type 2: d'une part le sommet peut correspondre au point d'arrivée d'une modulation montante, d'autre part le sommet peut se réaliser sur la syllabe finale comme le point de départ d'une modulation descendante. Par exemple:


[cě tɛ tɛ] "ce n'était pas l'homme"


[a ma ná] "il n'est pas venu"

La suite de l'analyse confirmera que de telles courbes tonales sont à considérer comme la contraction de celles attestées resp. par des phrases telles que:

| | |
|---------------------------|---------------------------|
| | |
| [musó tɛ́ tɛ́] | [a ma súnyɔ́] |
| "ce n'était pas la femme" | "il ne s'est pas endormi" |

II.2.3. Courbes tonales de type 2 : cas particuliers.

Un premier cas particulier (type 2') est celui où le sommet de la courbe tonale (défini comme la syllabe qui se trouve immédiatement précédé d'une syllabe plus basse) n'est pas suivi d'abaissements ultérieurs. La réalisation globale de la courbe tonale n'est pas exactement, dans ce cas ce qui a été décrit précédemment. On observe en effet qu'en réalisation, c'est maintenant la syllabe précédant le sommet qui ressort de façon stable et nette; cette syllabe peut être réalisée au niveau H-1 ou H-2, mais dans les deux cas elle apparaît entourée de part et d'autre par des syllables au niveau immédiatement supérieur. Par exemple la phrase [a sɔ da-sí wɔɔ lɔ] "donne-lui six dalasi (= 30 francs CFA)" peut être indifféremment réalisée selon l'un des contours (a) ou (b) ci-dessous:

| | |
|-----|-----|
| (a) | (b) |
|-----|-----|

Le fait que ce type 2' doit être considéré comme une réalisation "tronquée" du type 2 découle de ce que, en prolongeant une phrase dont le contour tonal est de type 2', on peut obtenir un contour tonal de type 2

| | |
|--------------------|--------------------------------|
| | |
| [a ma komá] | [a ma komá bí] |
| "il n'a pas parlé" | "il n'a pas parlé aujourd'hui" |

Un deuxième cas particulier (type 2'') est celui de phrases dont la courbe tonale peut être interprétée comme une courbe tonale de type 2 interrompue avant que le sommet n'ait été atteint: c'est le cas où une séquence uniforme de syllabes au niveau H ou H-1 se termine par une syllabe finale légèrement plus basse (au niveau H-1 si les précédentes sont au niveau H ou au niveau H-2 si les précédentes sont au niveau H-1). Par exemple la phrase

[a kwɔsi] "surveille-le" peut être indifféremment réalisée selon l'un des contours (a) ou (b) ci-dessous:

| | |
|-----|-----|
| (a) | (b) |
|-----|-----|

On peut à propos du type 2'' faire la même remarque que pour le type 2': en prolongeant les phrases qui présentent un contour de ce type, on retombe sur une courbe de type 2' ou 2, ce qui justifie de considérer le type 2'' comme un cas particulier du type 2. On doit aussi remarquer que cette réalisation tronquée de la courbe de type 2 peut ne se distinguer d'une courbe de type 1 que par l'amplitude d'un abaissement - et c'est d'ailleurs le seul cas où en koyaga l'amplitude d'un abaissement acquiert indirectement une certaine pertinence.

Partons par exemple de la courbe tonale de type 2:

| | |
|-------------------------|--|
| | |
| [a wa tya ɣɔ́fje lɔ́] | |
| "il est allé au marché" | |

En supprimant la fin de cette phrase, nous obtenons comme prévu une courbe tonale de type 2'':

| | |
|----------------|--|
| | |
| [a wa tya] | |
| "il est parti" | |

Par contre en supprimant le début de cette phrase, nous pouvons faire apparaître une courbe tonale de type 1:

| | |
|------------------|----------------|
| | |
| [tɣá ɣɔ́fje lɔ́] | "va au marché" |

Et nous pouvons voir qu'en réalisation, ce cas particulier de courbe de type 1 (avec un seul abaissement, localisé sur la syllabe finale) se distingue de 2'' par le seul fait qu'il présente de façon stable sur la syllabe finale le passage de H à H-2, alors que le type 2'' présente en variation libre le passage de H à H-1 ou de H-1 à H-2.

Du point de vue de la transcription phonétique du contour tonal

- des phrases, il est cohérent avec les conventions précédemment définies:
- de transcrire le type 2' en marquant seulement de ˘ la syllabe sur laquelle se produit un relèvement après que le point le plus bas de la courbe tonale ait été atteint;
- de transcrire le type 2" par l'absence de tout diacritique tonal.

II.3. L'ANALYSE DES REALISATIONS TONALES.

Le point de départ le plus fructueux pour l'analyse des réalisations tonales du koyaga consiste à constater qu'il existe un cas particulièrement simple de courbe tonale: le cas de phrases réalisées de bout en bout à la hauteur maximum de la voix, comme par exemple:

- [músa je] "voici Moussa"
- [ɛ ja bwo nɛ] "ce n'est pas ta maison"
- [jɛrí ma tutu ba] "on n'a pas encore planté d'arbre"
- [á dɔmuso wa tɔa] "votre grande soeur est partie"
- [ná bwo nɛ so] "je n'ai pas de maison au village"
- [zó da·si kje na] "donne-moi un dalasi (5 francs CFA)"

L'hypothèse de départ sera que ce cas particulièrement simple de courbe tonale réalisée reproduit purement et simplement la courbe tonale sous-jacente, c'est à dire que chaque unité présente dans une telle phrase a un schème tonal sous-jacent exclusivement constitué de tons hauts. Et effectivement, si on dresse la liste des unités aptes à figurer dans des phrases présentant ce type de contour tonal et qu'ensuite on essaie de les combiner entre elles de toutes les façons permises par la syntaxe du koyaga on constate que le résultat est toujours un énoncé réalisé de bout en bout au niveau H.

Cette hypothèse de départ nécessite seulement deux remarques:

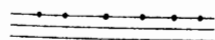
- (a) L'affirmation précédente peut ne pas être tout à fait évidente au niveau des données brutes. En effet, elle suppose tout d'abord de mettre à part, à ce stade de l'analyse, les phrases comportant une ou plusieurs occurrences du morphème du défini des noms: ce morphème peut avoir une réalisation exclusivement tonale, et sa présence provoque justement l'apparition

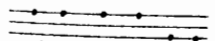
- d'un abaissement dans des phrases qui, en l'absence de ce morphème, seraient réalisées de bout en bout au niveau H:
- [jɛrí ma tútu ba] "l'arbre n'a pas encore été planté"
- [jɛrí ma tutu ba] "on n'a pas encore planté d'arbre"

(b) L'affirmation précédente suppose qu'on ne raisonne pas exclusivement en termes d'unités minimales, et qu'on admet que certains composés (c'est dans les exemples précédents le cas de dɔmúsó "petite soeur" < dɔ "cadet" + músó "femme") sont équivalents à une seule unité minimale dont les propriétés tonales ne sont pas la simple juxtaposition de celles de leurs formants.

Ceci étant admis, le problème est ensuite d'attribuer un schème tonal de base aux unités inaptées à figurer autrement que comme formant d'un composé dans des énoncés réalisés de bout en bout au niveau H. La démarche proposée pour résoudre ce problème consistera à partir d'énoncés dont la courbe tonale est uniformément haute, et d'observer dans un premier temps les perturbations que peut provoquer l'insertion (soit par commutation, soit par adjonction) d'une unité dont la nature tonale reste à déterminer.

Nous commençons en comparant:


[jéné kje wá lada] "une seule hache a été réparée"

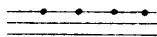

[jéné fla wa lada] "deux haches ont été réparées"

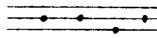
La première de ces deux phrases nous permet de faire l'hypothèse que jéné "hache", kjén "un", wá (morphème de l'accompli) et ládán "réparer" ont un schème tonal de base haut. La différence de réalisation tonale dans la deuxième phrase ne peut provenir que d'un tonème bas appartenant en structure à l'unité fla "deux". Ceci suggère de poser comme principe que chaque abaissement se produisant après le sommet de la courbe tonale est la trace d'un ton bas sous-jacent, et que la présence en structure d'un ton bas détermine dans la phrase réalisée l'apparition d'un abaissement deux syllabes plus loin:

jéné flá wá ládán → [jéné fla wa lada]

A condition d'apporter un certain nombre de précisions, la suite de l'analyse confirmera pour l'essentiel la justesse de ce principe.

Faisons maintenant commuter *kjén* "un" et *fla* "deux" en début de phrase:

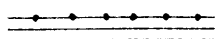

[kjé wá lada] "on en a réparé un(e)"

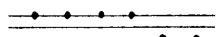

[fla wa ladá] "on en a réparé deux"

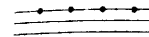
En structure sous-jacente, nous savons que la deuxième de ces phrases ne comporte à partir de la deuxième syllabe que des tonèmes hauts. Or le sommet n'est atteint qu'à la quatrième syllabe, et un minimum est réalisé sur la troisième syllabe. Il convient donc de supposer que *fla* a un schéma tonal de base qui, ou bien se limite à un ton bas, ou bien comporte au début un ton bas initial qui ici se diffuse jusqu'à la troisième syllabe comprise. D'où une nouvelle fois un principe de glissement tonal de deux syllabes: on peut supposer que les énoncés ayant une courbe tonale de type 2 sont caractérisés en structure par un ton initial bas, et que le sommet de la courbe tonale de type 2 apparaît deux syllabes plus loin que le premier ton haut de la structure tonale sous-jacente:
flà wá ládán + [fla wa ladá]

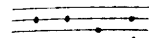
Des hypothèses posées jusqu'ici, la seule que des observations ultérieures conduiront à rectifier concerne le schéma tonal précis de *fla* "deux", dont nous verrons qu'il ne se limite pas à un simple tonème bas. Pour le reste, il y aura seulement à préciser le principe de glissement pour tenir compte de configuration tonales plus complexes que celles, très simples, envisagées jusqu'ici.

Comparons maintenant:


[mábrí nan̄ wá cǎ] "quatre voitures sont tombées en panne"


[mábrí sawa wá cǎ] "trois voitures sont tombées en panne"


[nán̄ wá cǎ] "il y en a quatre qui sont tombées en panne"


[sawa wá cǎ] "il y en a trois qui sont tombées en panne"

Compte tenu des hypothèses précédentes, il convient de poser comme schémas tonals de base *nánín* "quatre" et *sàwá* "trois". En effet, *sàwá* doit avoir un premier tonème bas, puisque cette unité placée en début de phrase provoque la réalisation d'une courbe tonale de type 2; et c'est ce même tonème bas qui détermine la place de l'abaissement, conformément au principe de glissement de deux syllabes, dans [mábrí sawa wá cǎ] < mábrí sàwá wá cǎn; enfin, il convient de supposer que la deuxième syllabe de *sàwá* porte en structure un tonème haut, de façon à prévoir en conformité avec le principe de glissement la place du sommet dans [sawa wá cǎ] < sàwá wá cǎn.

Nous pouvons ainsi identifier aisément le schéma tonal sous-jacent d'unités porteuses d'une séquence tonale sous-jacente de type ascendant (un ou plusieurs tonèmes bas suivis d'un ou plusieurs tonèmes hauts). Nous verrons d'ailleurs que la très grande majorité des unités significatives du koyaga ont, ou bien un schéma tonal uniformément haut, ou bien un schéma tonal de ce type. Par exemple, si nous considérons des phrases comme:

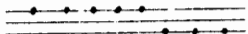
- [kɔjɔcɛ ma kóma ba] "aucun Koyaga n'a encore parlé"
- [kɔjɔmɔsɔ má koma ba] "aucune Koyaga n'a encore parlé"
- [tubabucɛ ma kóma ba] "aucun Européen n'a encore parlé"
- [tubabumɔsɔ má koma ba] "aucune Européenne n'a encore parlé"
- [a dʒɔcɛ má koma ba] "son petit frère n'a pas encore parlé"
- [a dʒɔmɔsɔ ma koma ba] "sa petite soeur n'a pas encore parlé"
- [a kɔ:cɛ ma kóma ba] "son grand frère n'a pas encore parlé"
- [a kɔ:mɔsɔ má koma ba] "sa grande soeur n'a pas encore parlé"

nous pouvons supposer les séquences tonales sous-jacentes suivantes: *kɔjɔcɛ* "homme Koyaga", *kɔjɔmɔsɔ* "femme Koyaga", *tubábucɛ* "Européen", *tubábumɔsɔ* "Européenne", à *dʒɔcɛ* "son petit frère", à *dʒɔmɔsɔ* "sa petite soeur", à *kɔ:cɛ* "son grand frère", à *kɔ:mɔsɔ* "sa grande soeur". En effet:

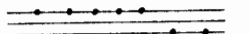
- le contour tonal de type 2 indique un tonème initial bas;
- le premier tonème haut est localisé en structure deux syllabes avant le sommet de la courbe tonale réalisée;
- si ce premier tonème haut était suivi d'autre chose que d'une suite

uniforme de tonèmes hauts, le sommet de la courbe tonale serait suivi d'un ou plusieurs abaissements, ce qui n'est le cas dans aucune de ces phrases.

Considérons maintenant des phrases telles que:



[má tubabumusó je bá]



[má tubabuce jé bá] "je n'ai pas encore vu d'Européen"

Selon nos hypothèses, ces phrases ont pour structure tonale sous-jacente:

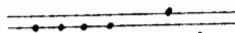
n má túbàbúmúsó jé bá
n má túbàbúcé jé bá

c'est à dire que nous devons poser que pour la détermination de la courbe tonale réalisée, seuls interviennent ceux parmi les tonèmes bas qui précèdent immédiatement un tonème haut; en effet, ces phrases présentent chacune trois tonèmes bas successifs, mais manifestent un seul abaissement compte tenu du principe de glissement de deux syllabes, c'est le dernier des trois tonèmes bas (et lui seul) qui est à l'origine de l'abaissement:

n má túbàbúmúsó jé bá → [má tubabumusó je bá]
n má túbàbúcé jé bá → [má tubabuce jé bá]

Une conséquence importante de cette observation est que, lorsqu'on observe deux abaissements successifs dans la courbe tonale d'une phrase koyaga, il faut poser qu'en structure sous-jacente les tonèmes bas qui en sont responsables sont séparés l'un de l'autre par au moins un tonème haut se ce n'était pas le cas, un seul abaissement (celui correspondant au deuxième tonème haut) devrait apparaître.

Soit maintenant la phrase:




[tubabuce sawá wá tyá] "trois Européens sont partis"

Nous sommes en mesure d'attribuer à cette phrase une structure tonale sous-jacente túbàbúcé sawá wá tyá (dans cette représentation ont été encerclés les deux tonèmes cruciaux pour la détermination de la courbe tonale réalisée le premier tonème haut - qui détermine la place du sommet de la courbe -

l'unique tonème bas - qui remplit les conditions pour déterminer l'apparition d'un abaissement).

Comparons la phrase précédente à:



[mɔ́ sawá wá tyá] "trois personnes sont parties"

Ces deux phrases, bien que n'ayant pas le même nombre de syllabes, présentent globalement le même contour tonal (sommet non initial suivi d'un abaissement unique). On peut en conclure que mɔ́ comporte dans son schème tonal de base un tonème initial bas (puisque cette unité figure à l'initiale d'une phrase dont le contour tonal est de type 2) mais que le schème tonal de cette unité ne doit pas se limiter à un simple tonème bas. En effet, si cette unité avait pour forme sous-jacente *mɔ́, la phrase considérée aurait comme contour tonal sous-jacent *mɔ́ sawá wá tyá, ce qui devrait donner la réalisation *[mɔ́ sawa wa tyá] (de la même façon que à kɔ́cé wá tyá → [a kɔ́ce wa tyá]). Le fait que le sommet de la courbe tonale soit localisé sur la troisième syllabe de la phrase (et non pas sur la cinquième) et que ce sommet soit suivi d'un abaissement nous indique que, selon les principes généraux dégagés jusqu'ici, le sommet doit provenir d'un tonème haut qui en structure précède la deuxième syllabe, tandis que le tonème bas qui appartient en structure à la deuxième syllabe est à l'origine de l'abaissement réalisé sur la quatrième syllabe:

mɔ́ sawá wá tyá → [mɔ́ sawá wá tyá]

Nous identifions ainsi comme "bas suivi de flottant haut" le schème tonal structurel de mɔ́ "être humain". On pourrait par des considérations analogues montrer que le schème tonal de flá "deux", qui intervenait dans des exemples ci-dessus, doit être analysé de manière identique.

Nous comparons maintenant les phrases suivantes:



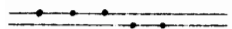
[wá denĩ nanĩ llabɔ] "j'ai fait sortir quatre enfants"



[wá denĩ zawa llabɔ] "j'ai fait sortir trois enfants"



[wá muso nan' llabó] "j'ai fait sortir quatre femmes"



[wá muso sáwa lábó] "j'ai fait sortir trois femmes"

Ces réalisations, à l'exception de la troisième, sont entièrement explicables à la lumière de ce qui a déjà été dégagé:

n' wá den'n nán'n lábó + [wá den' nan' llabó]

n' wá den'n sáwa lábó + [wá den' zawa lábó]

n' wá m'úsó sáwa lábó + [wá muso sáwa lábó]

Par contre pour la troisième de ces phrases, on s'attendrait à ce que la structure n' wá m'úsó nán'n lábó se réalise [wá muso nan' llabó], ce qui n'est pas le cas. L'explication est que, préalablement à la loi de glissement tonal qui fait apparaître un abaissement deux syllabes plus loin que certains tonèmes bas sous-jacents, les séquences tonales peuvent subir des restructurations déterminées par la nature grammaticale des constructions où elles apparaissent: ici, c'est le syntagme "base nominale + numéral" qui est responsable de la restructuration:

[m'úsó nán'n] + m'úsó nán'n

De manière analogue, nous avons déjà établi le schème tonal de túbàbum'úsó "Européenne"; or le contour tonal de la phrase [wá tubabumuso nan' llabó] "j'ai fait sortir quatre Européennes" suppose que la séquence tonale túbàbum'úsó nán'n a été restructurée en túbàbum'úsó nán'n; si ce n'était pas le cas, l'abaissement devrait se produire dès la syllabe [so] et non pas sur la syllabe [n'].

Un cas particulièrement important de restructuration tonale est la loi de compacité tonale qui affecte certains types de composés et de syntagmes de détermination. Si nous considérons:

[ce sawá wá koma] "trois hommes ont parlé"

[muso sawá wá koma] "trois femmes ont parlé"

[tubabu sawá wá koma] "trois Européens ont parlé"

[flá sawa wá koma] "trois Peuls ont parlé"

nous voyons qu'il faut poser en structure cè' "homme", mùsò "femme", túbàb

"Européen", flá "Peul". Mais si nous considérons maintenant:

[tubabuce sawá wá koma] "trois Européens (hommes) ont parlé"

[tubabumuso sawá wá koma] "trois Européennes ont parlé"

[fláce sawa wá koma] "trois Peuls (hommes) ont parlé"

[flámuso sawa wá koma] "trois Peules ont parlé"

nous voyons qu'il faut poser comme schèmes de tonalité sous-jacents túbàbucé, túbàbum'úsó, flácé, flámúsó. Il s'est donc produit là une restructuration tonale déterminée par la structure grammaticale:

túbàbú + cè' + túbàbucé

túbàbú + mùsó + túbàbum'úsó

flá + cè' + flácé

flá + mùsó + flámúsó

Revenons maintenant à la phrase [wá muso sáwa lábó] "j'ai fait sortir trois femmes" pour la comparer à la suivante:



[wá ce sáwa lábó] "j'ai fait sortir trois hommes"

Ces deux phrases ont globalement le même contour tonal (sommet initial suivi de deux abaissements), ce qui est conforme à leur analyse comme:

n' wá mùsó sáwa lábó + [wá muso sáwa lábó]

n' wá cè' sáwa lábó + [wá ce sáwa lábó]

Le seul problème est que dans ce dernier exemple, le tonème bas porté par cè' "homme" se manifeste par un abaissement sur la syllabe suivante, et non pas deux syllabes plus loin. Il faut en déduire que certaines configurations tonales (ici: deux tonèmes bas appartenant à deux syllabes successives séparées par un ton flottant haut) ont un effet de limitation sur le principe de glissement dégagé ci-dessus.

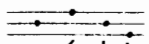
Le même phénomène se manifeste par exemple dans:



[í wa mũ n'è' ladá] "qu'est-ce que tu as réparé?"

Cette phrase a pour configuration tonale sous-jacente í wá mũ n'è' ladán, comme on pourrait aisément le vérifier en reprenant chacune des unités qu'elle comporte dans divers contextes révélateurs de leur schème tonal de base. Ici comme dans l'exemple précédent, la présence d'un tonème bas sur l'è' a pour effet de limiter à une syllabe le glissement du tonème bas de mũ n'.

Le même genre de limitation peut apparaître dans la détermination de la place du sommet de la courbe tonale, pour les phrases dont la courbe tonale est de type 2. Par exemple:



[mũ né tē ú] "ou'est-ce que c'était?"

Cette phrase provient en effet de $mũn^{\circ} Lē' tē' ú'$: dans cette représentation on a encerclé les tonèmes qui déterminent la forme de la courbe tonale réalisée, ce qui permet de voir que leur accumulation sur un petit nombre de syllabes limite leur glissement.

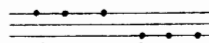
Voyons enfin comment dégager l'identité tonale du morphème du défini. Nous savons déjà que, lorsque la base nominale ne se termine pas par un n, ce morphème n'a de manifestation segmentale que s'il précède immédiatement une pause. Rappelons aussi qu'il a été décidé de représenter conventionnellement par $[\omega]$ la forme segmentale sous-jacente de ce morphème.

Une phrase telle que la suivante ne peut comporter que des unités de schème tonal haut:



[dénĩ ne koma na] "aucun enfant n'est en train de parler"

et nous pouvons reconstituer comme suit sa structure sous-jacente: $dénĩn tē kómá Lā$. Si nous introduisons dans cette structure le morphème du défini, cela donne:



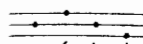
[dénĩ tē koma na] "l'enfant n'est pas en train de parler"

La présence d'un segment sous-jacent conventionnellement représenté par ω entre $dénĩn$ "enfant" et $tē$ (morphème de négation) rend compte de la voyelle post-nasalée de $[dénĩ\sim]$ et de l'absence de transformation de t en [n] qui se produit lorsque t succède immédiatement à n. Quant aux propriétés tonales de ω , on voit immédiatement qu'un tonème bas associé à ce segment est la seule façon de rendre compte de l'abaissement qui s'observe sur la syllabe $[ko]$, conformément au principe général de glissement.

Mais, comme cela a été fait ci-dessus pour des unités telles que $mũy' \text{ "personne"}$, $cē' \text{ "homme"}$ ou $flā' \text{ "deux"}$, on peut mettre en évidence la

nécessité de poser un schème tonal sous-jacent ω' , avec un ton flottant haut qui dans ce cas aussi manifeste sa présence si et seulement si il est immédiatement suivi en structure sous-jacente d'un tonème bas.


Considérons en effet une phrase telle que:



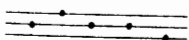
[nisí kó:sí] "surveille la vache"

Si cette phrase avait pour structure sous-jacente $^x n\acute{is}\acute{í} \omega' k\acute{o}:\acute{s}\acute{í}$, les lois qui ont été dégagées dans ce qui précède auraient comme conséquence une réalisation $^x [n\acute{is}\acute{í} k\acute{o}:\acute{s}\acute{í}]$. Le principe selon lequel deux abaissements successifs dans la courbe tonale réalisée proviennent de deux tonèmes bas séparés l'un de l'autre par au moins un tonème haut impose de reconnaître comme structure sous-jacente pour cette phrase $n\acute{is}\acute{í} \omega' k\acute{o}:\acute{s}\acute{í}$.

De manière analogue, pour expliquer la différence de réalisation tonale entre deux phrases telles que:



[muso tē má tyá] "aucune femme n'était partie"



[musó tē ma tyá] "la femme n'était pas partie"

il est impératif de leur supposer comme structures sous-jacentes respectives:

$m\acute{u}s\acute{o} t\acute{e}' m\acute{a} t\acute{y}\acute{a}$
 $m\acute{u}s\acute{o} \omega' t\acute{e}' m\acute{a} t\acute{y}\acute{a}$

En effet, si le morphème du défini avait pour forme sous-jacente simplement $[\omega]$, le principe selon lequel seuls déterminent la réalisation d'un abaissement les tonèmes bas précédant immédiatement un ton haut devrait avoir pour conséquence la confusion entre ces deux phrases - qui ont en réalité comme nous pouvons le voir des courbes tonales très différentes.

Nous n'irons pas plus loin dans cette esquisse de l'analyse qui justifie les hypothèses faites ici sur le fonctionnement tonal du koyaga, car elle pourrait devenir rapidement fastidieuse. L'important était de dégager les principes généraux selon lesquels sont interprétées les courbes tonales réalisées (le sommet de la courbe tonale est la trace du premier tonème haut, et chaque abaissement se produisant après le sommet est la trace d'un tonème bas précédant immédiatement un tonème haut), et de présenter

la démarche selon laquelle a été identifié le schème tonal sous-jacent de chaque unité tel que l'enregistre la liste lexicale ci-jointe (on place l'unité en question dans diverses phrases ne comportant par ailleurs que des unités dont le schème tonal est supposé déjà connu, et on interprète les réalisations obtenues conformément aux principes généraux du glissement tonal). C'est le bilan de cette étude qui sera présenté au paragraphe suivant. Nous verrons ensuite quelle formulation précise on peut donner aux règles de réalisation tonale (évoquées jusqu'ici de manière très informelle) de façon à prédire correctement les courbes tonales réalisées.

II.4. CLASSES TONALES D'UNITES SIGNIFICATIVES.

Dans l'inventaire qui va être donné des classes tonales d'unités du koyaga, il n'est tenu compte que des unités insegmentables et participant de façon productive à la construction de phrases. On a laissé de côté les composés, même ceux dont la décomposition est problématique dans l'état actuel de la langue (par exemple, on n'a pas tenu compte d'une base verbale comme jyómliá' "devenir mou, flasque", qui est vraisemblablement à décomposer en jyón-blá': le premier formant ainsi isolé n'est pas attesté par ailleurs, mais on peut reconnaître dans le deuxième formant le lexème blá' "lâcher"). On a aussi laissé de côté des unités (dont l'étymologie est d'ailleurs souvent problématique) qui semblent toujours constituer un élément périphérique de la phrase et être tonalement autonomes au sens où tout se passe comme si de telles unités étaient encadrées de part et d'autre par une frontière # ; c'est le cas par exemple de kadyòsà "peut-être"; une telle unité ne participant pas à la combinatoire tonale, on se contente de la noter dans le lexique avec la séquence tonale la plus simple qui soit compatible avec sa réalisation.

Les abréviations suivantes seront utilisées:

- B = tonème bas affecté en structure sous-jacente à une voyelle;
- H = tonème haut affecté en structure sous-jacente à une voyelle;
- b = tonème bas flottant;
- h = tonème haut flottant.

II.4.1. Classes tonales d'unités monosyllabiques.

Les lexèmes monosyllabiques, verbaux aussi bien que nominaux, appartiennent tous à l'une des deux classes tonales suivantes:

H : fá "s'emplir", byá "riz cuit", dyó "être petit", fjé "calebasse", etc.

Bh : sà' "mourir", fln' "noircir", syà' "mouton", fò' "cheval", etc.

Chacune de ces deux classes, outre des lexèmes au sens strict du terme, regroupe un certain nombre d'unités de nature grammaticale variée:

H : á "vous", bá "pas encore", bé "tous", gú "soi-même", jón "qui?", etc.

Bh : bl' "aujourd'hui", jò' "combien?", jón' "lequel?", Lè' (focalisateur), etc.

Les numéraux monosyllabiques se partagent entre ces deux classes:

H : krén "un", tán "dix", wyá "mille"

Bh : flà' "deux", muàn' "vingt"

Trois autres classes tonales de monosyllabes ne regroupent par contre qu'un très petit nombre d'unités chacune:

B : à "lui, elle", kà (morphème de l'infinitif)

bH : á "eux, elles", ká (morphème de conjugaison à valeur narrative), ó (morphème à valeur concessive)

hBh : bl' (sert à former les noms de dizaines de 30 à 90), kò' (morphème de conjugaison à valeur de futur), mèn' (démonstratif et opérateur de relativisation)

La reconnaissance des schèmes bH et hBh appelle quelques explications - les unités de schème bH ont globalement le même type de comportement que celles de schème Bh, mais s'en distinguent par la place précise de l'abaissement provoqué par le tonème bas qu'elles portent; on peut comparer par exemple

çé' má kómá → [çé ma komá] "aucun homme n'a parlé"

'á má kómá → [a ma kóma] "ils n'ont pas parlé"

- le schème hBh rend compte d'unités dont la présence dans une phrase se traduit toujours par la réalisation d'un abaissement (ce qui conduit à leur affecter un tonème bas) indépendamment de celui qui peut provenir d'un tonème bas appartenant à la syllabe immédiatement précédente ou à la syllabe immédiatement suivante (ce qui oblige à poser que dans tous les cas, le tonème bas appartenant à ces unités est séparé de ce qui précède et de ce qui suit par des tonèmes hauts).

On a enfin relevé deux cas de variation libre dans les schèmes de tonalité de monosyllabes:

ní ~ 'ní "et, avec, si": cette variation semble tout à fait libre;

án ~ 'àn "nous": la première variante a été donnée comme caractéristique du parler des Fofana, la deuxième comme caractéristique du parler des Karamoko.

II.4.2. Classes tonales de disyllabes.

La quasi-totalité des unités disyllabiques du koyaga sont des lexèmes (au sens strict du terme) qui se répartissent entre deux classes tonales:

HH : básá "lézard", jéné "hache", mábrí "voiture", fónyón "froisser", etc.

BH : brámí "poser en travers", cónón "machette", músó "femme", sùnγó "dormir, sommeil", etc.

Font exception à cette répartition quelques lexèmes nominaux disyllabiques de schème BhBh, probablement d'anciens composés, comme par exemple wó'huè'n ~ wè'huìn "sorte de mille-pattes".

A l'exception de 'wòwólá "sept" qui est manifestement un composé figé, les numéraux disyllabiques se rangent dans l'une des classes HH ou BH:

HH : nání(n) "quatre", lólú "cinq", wóló "six", séín "huit"

BH : sàwá "trois", kíónó "neuf", kémé "cent"

Les classes tonales HH et BH comprennent en outre quelques unités de nature grammaticale diverse: úkó "encore", kíèsá "Untel", òfó "d'abord", wèjá "il vaut mieux que", huè'nín "en tout cas".

Quelques autres classes tonales de disyllabes ne regroupent qu'un petit nombre d'unités chacune:

hBH : 'sèkó (nom propre), 'hàí ~ 'hàn "même", 'ímá "peut-être", 'sání "avant que", 'sàngó "à plus forte raison", 'wàbá "peut-être", 'huèjíf "rien"

HBh : kósó' (postposition), nísó' (ne s'emploie que dans l'expression: a niso já dí "il est de bonne humeur")

hBhBh : 'kū'ó' "hier", 'sè'ó' "l'an dernier"

bBH : 'fátú (nom propre)

II.4.3. Schéme tonal des unités de plus de deux syllabes.

Les véritables lexèmes élémentaires de plus de deux syllabes sont rares en koyaga, et sont presque tous identifiables comme emprunts (le plus souvent à l'arabe). Deux classes tonales de trisyllabes sont assez bien représentées:

HHH : bálíkú "adulte", cákótó "caleçon", etc.

BBH : bàlàwú "catastrophe", kílàsí "bouteille", etc.

On a aussi, mais moins bien attestés:

BHH : jàbíbí "ananas"

bHHH : 'kíjámá "l'au-delà"

Un schème BhBH existe aussi, mais avec une distribution lexicale

bien particulière: ce schème concerne en effet des termes de zoologie ou de botanique, qui résultent vraisemblablement du figement de composés ou conglomérés: jò'ḡḡḡḡ "scorpion, sp.", kò'làcá "banane, sp."

Enfin, en dehors de quelques termes d'emprunt qui présentent un schème tonal soit haut (fítráwálé "ingrat"), soit de type ascendant (jàhánámá "enfer"), les quadrisyllabes sont:

- ou bien des termes à structure de redoublement de schème tonal BHBH (kòjyókàjyá "pangolin");

- ou bien des termes de zoologie ou de botanique, de schèmes tonals variés, mais dont on ne peut de manière générale se demander jusqu'à quel point il est justifié de les considérer comme unités élémentaires.

II.4.4. Unités de schème tonal indéterminé.

Un certain nombre d'unités apparaissent exclusivement comme deuxième formant de constructions à compacité tonale (cf. II.5.2.). Cela a pour conséquence que, quel que soit le schème tonal sous-jacent qu'on leur attribue, le résultat sera de toutes façons le même. Dans de tels cas, il semble raisonnable d'inscrire ces unités dans le lexique avec un schème tonal haut: si on leur attribuait un quelconque autre schème tonal, la loi de compacité l'effacerait pour lui substituer une séquence uniforme de tons hauts. Mais il s'agit là d'une décision de simple commodité.

II.5. LES LOIS DE REALISATION TONALE.

II.5.1. Les séquences tonales sous-jacentes.

Le problème abordé maintenant est le suivant: étant donné une représentation des phrases où chaque unité est pourvue d'un schème tonal déterminé selon la procédure analytique esquissée en II.3., formuler explicitement les lois qui permettent de prévoir la réalisation tonale effective.

Il est indispensable pour cela de préciser dans les représentations de départ la nature de certaines frontières; nous aurons recours pour cela aux symboles démarcatifs suivants:

marque les pauses initiale et finale qui délimitent une phrase, ainsi que la limite entre deux propositions à l'intérieur d'une phrase; on doit aussi poser ce démarcatif entre une expression nominale topicalisée et la suite de la phrase.

≠ marque la limite entre le noyau de la proposition (sujet-objet-verbe) et un groupe syntaxique ayant le statut de circonstant, ou bien entre deux circonstants successifs.

- est placé immédiatement après certains morphèmes à ton haut qui se prêtent à une loi spéciale d'abaissement.

= signale certaines frontières syntaxiques auxquelles opère une loi spéciale d'abaissement des tons hauts.

+ marque la limite entre les constituants d'une construction à compacité tonale.

A dire vrai, surtout en ce qui concerne # et ≠, c'est seulement en se référant à une description syntaxique fouillée du koyaga que l'on pourrait dire de façon tout à fait précise quelle est la distribution de ces démarcatifs; mais la nécessité de les prendre en considération ne fait aucun doute.

Ceci étant posé, les réalisations tonales des phrases koyaga peuvent être prédites en appliquant successivement, dans l'ordre où elles vont être énumérées, les lois de réalisation que décrivent les paragraphes suivants.

II.5.2. La loi de compacité tonale.

Etant donné une construction dont les constituants sont séparés par le démarcatif +:

(a) tous les tons flottants figurant dans les limites de cette construction sont effacés;

(b) si le ton initial du premier constituant est bas, tous les tons hauts portés par une voyelle appartenant au premier constituant sont remplacés par des tons bas; si ce ton initial est haut, tous les tons bas portés par

une voyelle appartenant au premier constituant sont remplacés par des tons hauts;

(c) tous les tons bas portés par une voyelle appartenant au deuxième constituant sont remplacés par des tons hauts.

On aura ainsi par exemple:

tùbàbù + cè' § tùbàbù + cè
 ‡ tùbàbù + cè
 § tùbàbù + cè

Une fois cette loi appliquée, le symbole + peut être effacé, car le syntagme ainsi restructuré se comportera par la suite comme l'équivalent exact d'une unité élémentaire.

Des constructions à compacité tonale peuvent s'emboîter, auquel cas on peut par exemple considérer que la restructuration opère à partir des constituants de rang inférieur jusqu'à épuisement des symboles +.

II.5.3. La loi d'effacement des tons flottants hauts.

Nous avons été amenés à poser un ton haut final flottant dans la représentation sous-jacente de beaucoup d'unités du koyaga. Ce ton flottant haut est nécessaire pour rendre compte du comportement de ces unités lorsqu'elles précèdent immédiatement une unité de ton initial bas, mais devant un autre ton haut, il ne manifeste en rien sa présence, et le maintenir dans ce cas conduirait à un résultat incorrect. Le bon fonctionnement des lois de réalisation tonale qui seront décrites dans les paragraphes suivants impose de situer dès le début du processus génératif une loi d'effacement du ton flottant qui doit être formulée ainsi:

Un ton flottant haut est effacé lorsque le ton qui lui succède immédiatement est haut, à condition de ne pas en être séparé par une frontière # ou #.

II.5.4. La loi d'abaissement de certains morphèmes à ton haut.

Le démarcatif - qui selon les conventions adoptées ici déclenche l'application de cette loi doit être posé:

- immédiatement après le morphème já qui relie les deux termes de la détermination associative: à já - nìsrí w' "sa vache";

- immédiatement après les morphèmes prédicatifs de schème tonal H, à condition que l'unité qui leur succède ne soit ni un verbe, ni un pronom; par exemple: à wé - m'ìsrí w' lá "il est à la mosquée".

La loi que déclenche la présence de - peut être formulée ainsi: un ton haut est remplacé par un ton bas s'il est à la fois précédé d'un ton bas et suivi d'un ton bas dont le sépare une frontière -.

C'est ainsi que à wé - m'ìsrí w' lá (qui devient à wé - m'ìsrí w' lá après application de la loi d'effacement des tons flottants hauts) est restructuré par cette loi en à wè m'ìsrí w' lá; à partir de là, les lois suivantes prédiront correctement la réalisation [a we m'ìsrí lá]. Le lecteur pourra vérifier que, si cette restructuration n'avait pas eu lieu, on aurait abouti à la réalisation incorrecte * [a we m'ìsrí lá].

Soit encore à já - (nyò' + fò') + klá w' wá cǎn "son vélo neuf est en panne". L'application successive de la loi de compacité tonale et de la loi d'effacement des tons flottants hauts convertit cette structure en à já - nyòfòklá w' wá cǎn, puis la loi d'abaissement décrite ici donne à já nyòfòklá w' wá cǎn, ce qui permet de prédire correctement la réalisation [a ja nyofokwla wá cá]: le sommet de la courbe tonale de cette phrase est réalisé sur la sixième syllabe, alors que la loi d'abaissement n'avait pas opéré c'est sur la quatrième syllabe qu'il aurait dû apparaître.

II.5.5. La loi d'aplatissement du schème tonal ascendant.

Certains syntagmes sont notés ici avec à la jonction de leurs constituants immédiats le démarcatif = dont la signification est de signaler qu'opère à cette frontière une restructuration tonale formulable comme suit: étant donné une unité de schème tonal ascendant qui précède immédiatement le démarcatif =, les tons hauts finaux de cette unité sont remplacés par

par des tons bas à condition que le ton qui succède immédiatement à = soit un ton haut.

Cette loi opère en particulier à la jonction d'une base nominale et d'un numéral:

sìsè = wóló → sísè wóló

Ainsi, à partir de n sò sísè = wóló Lá "donne-moi six poulets", on a la réalisation [zò sise wóló la]; on vérifiera aisément que, en l'absence de restructuration tonale du syntagme sísè = wóló, on ne prédirait pas correctement la place de l'abaissement.

Une configuration tonale comme la suivante montre la nécessité de poser l'application de cette loi comme postérieure à celle de la loi de capacité tonale:

n wá (tùbàbú + mùsò) = wóló jé

+ n wá tùbàbùmúsò = wóló jé

+ n wá tùbàbùmùsò wóló jé

+ [wá tubabumuso wóló jè]

II.5.6. Lois ayant pour effet de créer des tons flottants.

C'est à ce stade de l'application des lois de réalisation tonale qu'il convient de situer l'action de lois segmentales ayant pour effet de créer de façon systématique des tons flottants (ces lois sont à distinguer de lois facultatives de contraction, propres aux phrases prononcées en débit rapide). Ces lois sont les suivantes:

(a) Après être éventuellement intervenu dans des règles de nasalisation, n non suivi immédiatement d'une voyelle ou d'une transition dont ne le sépare aucune limite est effacé (cf. I.5.2.). Cet effacement rend flottant le ton haut du pronom de première personne du singulier [n]. Par exemple n sèn wá "mon pied" devient après application de cette loi zè wá.

(b) ω est effacé chaque fois qu'il ne précède pas immédiatement une limite #, ce qui rend flottant le ton bas du morphème du défini. Par exemple:

n sèn wá wá funún

+ n sèn wá wá funún (effacement du ton flottant haut)

+ zè wá funún (nasalisation, puis effacement de n)

+ zè wá funún (effacement de ω)

+ [zè wá funún] "j'ai le pied enflé"

(c) Le pronom objet í (pronom de deuxième personne du singulier ou pronom réfléchi) se contracte nécessairement avec le morphème prédicatif auquel il succède. On constate que ce pronom ne compte jamais dans le décompte des syllabes que suppose l'application correcte des lois de glissement tonal. Il faut donc, préalablement à l'action de ces lois, poser une loi qui efface la voyelle du prédicatif pour lui substituer i, le ton du pronom objet devenant flottant:

à má í Lábó → à m'í Lábó → [a mi labó]

On pourra vérifier dans cet exemple que, si i comptait pour une syllabe distincte de la syllabe La au moment de l'application des lois qui déterminent le glissement tonal, l'abaissement devrait se trouver réalisé une syllabe plus tôt.

(d) Le pronom objet de troisième personne du singulier à est soumis de même à une loi qui lui ôte son statut syllabique et rend son ton flottant. Deux modalités sont possibles au niveau du timbre vocalique: ou bien comme dans le cas précédent la voyelle précédente est effacée et a se substitue à elle, ou bien c'est a qui est effacée:

à wé à Ládán Lá → à wé Ládá ná → [a we ládá na]

à wé à Ládán Lá → à wá Ládá ná → [a wa ládá na]

La première variante (où seul le ton révèle la présence du pronom objet) a été donnée comme caractéristique du parler des Karamoko, la deuxième comme caractéristique du parler des Fofana.

II.5.7. Le rattachement des tons flottants initiaux.

A ce stade de l'application des lois de réalisation tonale, un ton flottant peut se trouver à gauche de la syllabe initiale d'une phrase ou d'un fragment de phrase, immédiatement après une limite # (soit que ce ton flottant soit présent dès la structure sous-jacente, soit qu'il résulte

du traitement du pronom [n] situé en position initiale. Pour simplifier la formulation des lois qui rendent compte du glissement tonal, on peut à ce stade poser une loi qui, étant donné un ton flottant succédant immédiatement à #, efface ce ton dans le cas où il est suivi d'un ton de même valeur; si par contre ce ton flottant est suivi d'un ton de valeur opposée, il est rattaché à la syllabe suivante tandis que le ton que portait cette syllabe en structure se décale vers la droite pour devenir flottant. Nous avons déjà utilisé dans ce qui précède l'exemple de la phrase dont la structure sous-jacente est *n sèn' wá wá fúnún* "j'ai le pied enflé". Les lois vues jusqu'ici ont converti cette structure en *' zè' wá fúnú*; le rattachement du ton flottant initial donnera à partir de là *zè' wá fúnú*.

Considérons aussi par exemple la phrase dont la structure sous-jacente est *' á wé - súkrú w' súsú Lá* "elles sont en train de piler le manioc". Les lois vues jusqu'ici aboutissent à la représentation intermédiaire *' á wé súkrú ' súsú Lá*, puis le rattachement du ton flottant initial donne *' á wé súkrú ' súsú Lá*, d'où en définitive la réalisation suivante: [a we súkru súsú lá].

A propos de ce dernier exemple, on peut voir qu'il est important de poser en structure [*' á*] "eux, elles", et de passer à *' á* par une loi relativement tardive. En effet, si on posait d'emblée * [*' á*] le traitement des tons flottants hauts présents dans les structures sous-jacentes aurait comme effet de confondre systématiquement la réalisation de ce pronom avec celle de [*' á*] "lui, elle" dès lors que le ton suivant serait haut. Or les deux phrases [a we súkru súsú lá] "elles pilent le manioc" et [a we súkru súsú lá] se distinguent par la place du sommet de leur courbe tonale (ce qui est correctement prévu par l'interprétation proposée ici).

II.5.8. La loi de diffusion du ton haut.

C'est à ce stade qu'on peut introduire une loi qui, sans donner encore à la courbe tonale des phrases sa forme définitive, en déterminera du moins le contour global - entièrement caractérisé, comme nous le savons déjà, par un sommet (qui selon les cas peut être initial ou non) suivi d'un certain nombre d'abaissements séparés l'un de l'autre par des paliers où la hauteur de la voix reste constante.

Or il est possible de rendre compte de ceci de façon à la fois simple et naturelle en posant une loi dont la signification phonétique est d'être une loi de diffusion du ton haut: étant donné une séquence de tons bas encadrée de part et d'autre par des tons hauts (aucune limite # n'intervenant dans le courant de cette séquence HB...BH), tous les tons bas de cette séquence sont convertis en tons hauts, et le ton haut qui succède immédiatement à une séquence de tons bas ainsi relevée devient haut-abaisé: HB...BH → HH...HĤ (Ĥ signifie "haut-abaisé")

On peut comprendre cette loi en supposant que dans l'histoire du koyaga, un processus de diffusion du ton haut a effectivement opéré à partir d'un état de langue où la réalisation de deux tons hauts successifs séparés l'un de l'autre par un ou plusieurs tons bas se caractérisait par un down-drift automatiquement réalisé (et donc non pertinent à ce stade d'évolution de la langue). L'abaissement du ton haut succédant à un ton bas relevé doit être issu de cet ancien down-drift - mais, comme il constitue maintenant la seule trace de la présence de tons bas dans la structure sous-jacente, il devient pertinent et doit être noté. On peut schématiser cette tentative d'explication de la façon suivante:



Après application de cette loi, les seuls tons bas qui subsistent éventuellement sont ceux qui succèdent à une limite # dont ne les sépare aucun ton haut: à partir du premier ton haut succédant à une limite #, jusqu'à la limite # suivante il n'y a plus que des tons "hauts" et "hauts-abaisés". Mais "haut" signifie maintenant en fait, sauf pour le premier haut succédant à une frontière # (qui est effectivement haut dans l'absolu), "de niveau égal au ton précédent". Il est donc cohérent à partir de là de cesser de raisonner en termes de tons hauts et de tons bas, et de ne plus parler que de sommet et d'abaissements. Du point de vue de la notation, il est pratique à partir de là d'appliquer la convention de n'indiquer que le premier ton haut succédant à une frontière # (ou "sommet") ainsi que chacun des tons hauts-abaisés (ou "abaissements"). La courbe tonale aura dorénavant une représentation qui correspond globalement à sa réalisation, les lois suivantes ayant seulement comme effet de déplacer sommet et abaissements pour leur donner leur place définitive.

Par exemple la phrase ayant pour structure à kónó + tó w' Lè' wá tyá "il est parti affamé" se présente, à l'issue des lois de restructuration vues jusqu'ici, comme à kónótó ' ' Lè wá tyá. La loi qui diffuse le ton haut et crée les tons hauts abaissés donne à kónótó ' ' Lé wá tyá (remarquons au passage qu'il n'y a pas lieu, dans l'application de cette loi, de traiter différemment des autres les tons flottants), c'est à dire en notation simplifiée a kónoto ' Le wá tyá. Les lois qui interviendront ultérieurement ne modifieront pas ce contour global mais en déplaceront les points d'inflexion pour rendre compte de la réalisation [a kónótó lé wa tyá].

Dans l'exemple précédent, la loi de relèvement concerne des tons bas isolés. Pour bien montrer son action dans le cas où plusieurs tons bas sous-jacents se succèdent immédiatement, prenons la phrase qui a pour structure n wá (túbàbú + músó) = wóló jé "j'ai vu six Européennes". A l'issue de lois de restructuration, nous avons la représentation intermédiaire wá tubàbùmúsò wóló jé, sur laquelle opère la loi de diffusion du ton haut pour donner wá tubábúmúsó wóló jé, c'est à dire en notation simplifiée wá tubabumuso wóló je, que les lois ultérieures convertiront en [wá tubabumuso wóló je].

Dans certains cas particuliers, il peut arriver que le contour tonal issu de la loi de diffusion du ton haut coïncide avec la courbe tonale réalisée; c'est le cas des phrases suivantes:

à wé - m\stí w' Lá
 + à wè m\stí ' Lá (restructuration)
 + a wé m\stí lá (diffusion du ton haut)
 [a wé m\stí lá] "il est à la mosquée"

n Lè' té
 + né ' té (restructuration)
 + né té (diffusion du ton haut)
 [né té] "ce n'est pas moi"

n wá í jémá
 + wí ' jémá (restructuration)
 + wí jémá (diffusion du ton haut)
 [wí jémá] "je t'ai aidé"

n\stí w' gbé
 + n\stí ' gbé (restructuration)
 + n\stí gbé (diffusion du ton haut)
 [n\stí gbé] "chasse la vache"

II.5.9. Les lois de glissement.

Ces lois donnent leur place définitive aux inflexions de la courbe tonale (sommet et abaissements). La formulation de ces lois gagne beaucoup en simplicité si on se situe dans le cadre de la notation tonale simplifiée introduite ici immédiatement après application de la loi de diffusion du ton haut. Par convention, nous désignerons comme "libre" une voyelle à laquelle n'est associé ni sommet, ni abaissement.

Nous touchons ici à un point crucial pour expliquer dans toute leur originalité les réalisations tonales du koyaga. C'est pourquoi on s'est efforcé d'illustrer par des exemples le maximum de cas de figure possibles. La variété des exemples présentés permettra d'ailleurs de se convaincre de la nécessité de formuler les lois de glissement de façon précise et dans un ordre déterminé. Pour chaque phrase citée dans ce paragraphe sont données successivement:

- (1) la structure sous-jacente;
- (2) la représentation à l'issue des lois de restructuration tonale décrites dans les paragraphes II.5.2. à II.5.7.;
- (3) la représentation à l'issue de la loi de diffusion du ton haut;
- (4a) à (4f) la représentation à l'issue de chacune des lois qui vont être présentées dans ce qui suit, et dont l'enchaînement constitue le processus de glissement tonal.

(a) Premier glissement du sommet non initial.

Etant donné un sommet associé à une voyelle qui ne succède pas immédiatement à une frontière #, ce sommet se déplace sur la voyelle suivante à condition que celle-ci se trouve libre dans la représentation issue de la loi de diffusion du ton haut.

Cas particulier: si un sommet non initial et non suivi d'abaissement

porte sur la voyelle précédant immédiatement une limite #, ou bien flotte immédiatement devant #, alors un tel sommet est effacé.

Dans des exemples comme les suivants, la loi de premier glissement du sommet non initial suffit à livrer directement la réalisation tonale de la phrase:

- (1) à wé - bwón w' Lá
 (2) à wé bwó' Lá
 (3) a wé bwó Lá
 (4a) a wé bwó' Lá
 [a wé bwó' lá] "il est dans la maison"

- (1) à má í hwò' bá
 (2) à mí' hwò bá
 (3) a mí hwò bá
 (4a) a mí hwò bá
 [a mí hwò bá] "il ne t'a pas encore salué"

Mais dans certains cas, le premier glissement du sommet non initial doit être suivi d'un deuxième glissement de formulation identique (cf. le point (e) ci-dessous), ce qui en définitive déplace de deux syllabes le sommet:

- (1) à má í lábó
 (2) à mí' lábó
 (3) a mí labó
 (4a) a mí lábó
 (4e) a mí labó
 [a mí labó] "il ne t'a pas fait sortir"

- (1) (dàwá + krá') té - (lyó + fjé) w' Ló
 (2) dàwàkrá té lyófjé' Ló
 (3) dawakrá te lyófje Ló
 (4a) dawakra té lyófje Ló
 (4e) dawakra te lyófje Ló
 [dawakra te lyófje ló] "il n'y a pas de manches de houe au marché"

On aurait pu imaginer de formuler une seule loi de glissement du sommet non initial, qui le cas échéant le déplacerait directement de deux syllabes. Mais cette idée a dû être abandonnée, car dans certaines configurations tonales il ne semble pas possible de prévoir correctement la réalisation si on ne décompose pas le glissement du sommet en deux étapes entre lesquelles opèrent certaines lois de glissement concernant les abaissements.

Voyons maintenant deux exemples du cas particulier où le sommet se trouve placé de telle façon qu'il se trouve effacé:

- (1) à kwòsí
 (2) à kwòsí
 (3) a kwòsí
 (4a) a kwòsí
 [a kwòsí] "surveille-le"

- (1) à tē' tē - jàn'
 (2) à tē tē ja'
 (3) a tē tē ja'
 (4a) a tē tē ja
 [a tē tē ja] "il n'était pas ici"

(b) Glissement des abaissements.

Une fois appliquée la première loi de glissement du sommet non initial, on parcourt la phrase de gauche à droite en appliquant à chaque abaissement (de manière non récursive) la loi de glissement suivante: étant donné un abaissement, il se déplace sur la voyelle qui lui succède immédiatement à condition que cette voyelle soit libre.

Pour appliquer correctement cette loi, il faut avoir à l'esprit que lorsqu'elle s'applique à un abaissement donné, les abaissements suivants ne l'ont pas encore subie. Concrètement, cela veut dire qu'en appelant S_1 , S_2 et S_3 trois syllabes successives, la configuration $S_1 S_2 S_3$ devient par application de cette loi $S_1 S_2 S_3$: l'abaissement porté par la syllabe S_1 n'a pas bougé, car au moment où on aurait pu lui appliquer la loi de glissement, la syllabe S_2 ne se trouvait pas libre.

Les exemples suivants illustrent des configurations tonales telles que, après application de la loi de diffusion du ton haut, la loi de glissement des abaissements suffit pour obtenir la réalisation définitive:

- (1) n̄ wá (tùbàbù + mùsò) = wóíó jé
 - (2) wá tùbàbùmùsò wóíó jé
 - (3) wá tubabumuso wóíó je
 - (4b) wá tubabumuso wóíó je
- [wá tubabumuso wóíó je] "j'ai vu six Européennes"

- (1) í n̄ ní músá Lè' wá tyá
 - (2) í n̄ ní músá Lè wá tyá
 - (3) í ní musa Le wá tyá
 - (4b) í ní m̄usa Le wa tyá
- [í ní m̄usa le wa tyá] "c'est avec Moussa que tu es parti"

- (1) f̄ón w̄ má sùsú bá
 - (2) f̄ó' má sùsú bá
 - (3) f̄ó' má susú ba
 - (4b) f̄ó' ma sùsú bá
- [f̄ó' ma sùsú bá] "le foutou n'a pas encore été pilé"

- (1) í wá m̄n̄ jí Lè' t̄utú
 - (2) í wá m̄ n̄ jí Lè t̄utú
 - (3) í wa m̄ n̄ jí Le t̄utu
 - (4b) í wa m̄ n̄ jí Lè t̄utú
- [í wa m̄ n̄ jí Lè t̄utú] "quel genre d'arbre as-tu planté?"

- (1) n̄ wá nà' ≠ músá syáíá
 - (2) wá nà' músá syáíá
 - (3) wá na' musa syala
 - (4b) wá na m̄usa syala
- [wá na m̄usa syala] "je suis venu rendre visite à Moussa"

- (1) í j̄á - (hwò' + Lí) w̄ wá (dí + j̄á) n̄ jé
- (2) í j̄á hwòlí' wá j̄á né
- (3) í ja hwòlí wá ja ne

- (4b) í ja hwòlí wá j̄á né
- [í ja hwòlí wá j̄á né] "ta salutation m'a fait plaisir"

- (1) n̄ t̄é' má à ládán
 - (2) né' má' ládá
 - (3) né má lada
 - (4b) né má ladá
- [né má ladá] "je ne l'avais pas réparé"

- (1) néné w̄ t̄é wé ké Lá
 - (2) néné' t̄é wé ké Lá
 - (3) néné' t̄é wé ké La
 - (4b) néné t̄é wé ké La
- [néné t̄é wé ké la] "il faisait froid"

- (1) j̄éné' m̄n̄ Lè' wá c̄án
 - (2) j̄éné' m̄ n̄ wá c̄á
 - (3) j̄éne me' ne wá c̄á
 - (4b) j̄éne me n̄ wa c̄á
- [j̄éne me n̄ wa c̄á] "c'est cette hache qui est abimée"

- (1) í j̄á sr̄ūn' ≠ músá Lé
 - (2) í j̄á sr̄ū' músá Lé
 - (3) í ja sr̄ū' musa Le
 - (4b) í ja sr̄ū m̄usa Le
- [í ja sr̄ū m̄usa le] "tu es plus petit que Moussa"

- (1) mùsò w̄ j̄n̄' Lè' Lú wá tyá
 - (2) mùsò' j̄ó' n̄ Lú wá tyá
 - (3) mùsò' j̄ó' n̄ Lú wa tyá
 - (4b) mùsò' j̄ó' n̄ Lú wá tyá
- [mùsò' j̄ó' n̄ Lú wá tyá] "lesquelles des femmes sont parties?"

(c) Rattachement des abaissements flottants.

La loi qui vient d'être décrite en (b) a comme effet de rattacher à une voyelle beaucoup d'abaissements qui apparaissaient précédemment comme flottants. Mais ce n'est pas toujours le cas, et les abaissements flottants qui subsistent après application de (4b) subissent une loi de rattachement

que l'on peut formuler comme suit:

Etant donné un abaissement flottant, si la voyelle qui le précède immédiatement est libre, il glisse sur cette voyelle; à défaut de pouvoir glisser sur la voyelle qui le précède, s'il est immédiatement suivi d'une voyelle libre il glisse sur cette voyelle; dans le cas d'un abaissement qui flotte immédiatement devant une limite #, si la voyelle qui précède immédiatement est porteuse du sommet, l'abaissement flottant s'associe au sommet pour donner une modulation descendante.

Après deux exemples de configurations tonales telles que la loi (4c) est la seule loi de glissement tonal à appliquer, nous allons voir des cas où (4c) est à appliquer après (4a) et/ou (4b), mais où la réalisation tonale définitive est obtenue à l'issue de l'application de (4c).

- (1) í ja' - wɾú' w' jé
 - (2) í ja' wɾú' \ jé
 - (3) í ja wɾú' jé
 - (4c) í ja wɾú' jé
- [í ja wɾú' jé] "voici ton chien"

- (1) n' hwo'
 - (2) hwo'
 - (3) hwo'
 - (4c) hwo'
- [hwo'] "salue-moi"

- (1) à mán shún'
 - (2) à má zɾú'
 - (3) a má zɾú'
 - (4a) a ma zɾú'
 - (4c) a ma zɾú'
- [a ma zɾú'] "il n'est pas petit"

- (1) à (krò' + cè') hwo'
- (2) à kròcé hwo'
- (3) a kròcé hwo'
- (4a) a kròcé hwo'

- (4c) a kròcé hwo'
- [a kròcé hwo'] "salue son grand frère"

- (1) à wá n' bwón # bré' w' Lá
 - (2) à wá' mwó bré' \ Lá
 - (3) a wá mwó bré' Lá
 - (4a) a wa mwó bré' Lá
 - (4c) a wa mwó bré' Lá
- [a wa mwó bré' lá] "il m'a lancé des cailloux"

- (1) mùsò má nà'
 - (2) mùsò má nà'
 - (3) musò ma nà'
 - (4a) muso má nà'
 - (4c) muso má nà'
- [muso má nà] "aucune femme n'est venue"

- (1) sòn' má nà'
 - (2) sò má nà'
 - (3) so má nà'
 - (4a) so ma nà'
 - (4c) so ma nà'
- [so ma nà] "aucun voleur n'est venu"

- (1) n' lè' \ n'í mùsá wá tyá
 - (2) né' \ \ n'í mùsá wá tyá
 - (3) né' ' n'í mùsa wa tyá
 - (4b) né' ' n'í mùsa wa tyá
 - (4c) né' n'í mùsa wa tyá
- [né' n'í mùsa wa tyá] "je suis parti avec Moussa"

- (1) n' ja' - syà' w' Lú wá túnŭn
 - (2) ná syà' \ Lú wá túnŭ
 - (3) ná sya' Lú wa tunŭ
 - (4b) ná sya' Lu wá tunŭ
 - (4c) ná syà' Lu wá tunŭ
- [ná syà' lu wá tunŭ] "mes moutons ont disparu"

- (1) n̄ sən' w' wá funũ
- (2) zé~' ' wá funũ
- (3) zé~' ' wá funũ
- (4b) zé~' ' wa funũ
- (4c) zé~' wá funũ

[zé~ wá funũ] "j'ai le pied enflé"

- (1) n̄ já - mɬú' w' wá cǎn
- (2) ná mɬú' ' wá cǎ
- (3) ná mɬu' ' wá cǎ
- (4b) ná mɬu' ' wa cǎ
- (4c) ná mɬú wa cǎ

[ná mɬú wa cǎ] "mon couteau est abîmé"

- (1) jɬí w' Lú wá tɬé'
- (2) jɬí ' Lú wá tɬé'
- (3) jɬí Lú wa tɬé'
- (4b) jɬí Lu wá tɬé'
- (4c) jɬí Lu wá tɬé'

[jɬí lu wá tɬé] "les arbres ont été coupés"

- (1) 'á wé jɬú' w' brɔn Lá
- (2) á' wé jɬú' ' brɔ ná
- (3) a' wé jɬu' brɔ na
- (4a) a wé jɬu' brɔ na
- (4b) a wé jɬu' brɔ ná
- (4c) a wé jɬú brɔ ná

[a wé jɬú brɔ ná] "ils sont en train de fabriquer la corde"

(d) Effacement des abaissements flottants

Les abaissements flottants non susceptibles d'être rattachés par les lois décrites en (c) sont maintenant effacés. Les exemples suivants illustrent l'action de cette loi. Dans le premier cas, l'effacement concerne un abaissement qui flotte en finale après une voyelle déjà porteuse d'abaissement; dans le deuxième cas, il s'agit d'un abaissement qui flotte entre deux voyelles toutes deux porteuses d'un abaissement.

- (1) n̄ má sɣá' fɣá'
- (2) má sɣá' fɣá'
- (3) má sɣa' fɣa'
- (4b) má sɣa fɣá'
- (4d) má sɣa fɣá'

[má sɣa fɣá] "je n'ai pas tué de mouton"

- (1) fɣé w' brí ≠ sɣò' w' kán
- (2) fɣé ' brí sɣò' ' ká
- (3) fɣé brí sɣo' ká
- (4b) fɣé brí sɣo' ká
- (4d) fɣé brí sɣo' ká

[fɣé brí sɣo' ká] "couvre la viande d'une calebasse"

(e) Deuxième glissement du sommet non initial.

Une fois fixés à leur place définitive les abaissements, le sommet s'il n'est pas initial subit un deuxième glissement dont la formulation est identique à celle du premier: le sommet non initial glisse sur la voyelle qui lui succède immédiatement, à condition qu'au moment d'appliquer cette loi la voyelle en question soit libre; un sommet non initial et non suivi d'abaissement est effacé s'il porte sur une voyelle précédent immédiatement # ou s'il flotte entre cette voyelle et #.

Les exemples suivants illustrent l'action de cette loi; on verra que selon les cas elle concerne un sommet qui avait déjà subi la première loi de glissement, ou au contraire un sommet qui ne remplissait pas les conditions pour subir le premier glissement mais qui peut subir le deuxième du fait des modifications survenues entretemps.

- (1) à já - ((nɣò' + jò') + klá) w' wá cǎn
- (2) à já nɣò'oklá ' wá cǎ
- (3) a ja nɣò'oklá wá cǎ
- (4b) a ja nɣò'oklá wa cǎ
- (4e) a ja nɣò'okla wá cǎ

[a ja nɣò'okwla wá cǎ] "son vélo neuf est en panne"

- (1) à wé à ládán Lá
- (2) à wá ládá ná
- (3) a wá láda na
- (4b) a wá ladá na
- (4e) a wa ládá na

[a wa ládá na] "il est en train de le réparer"

- (1) mýc' w' lú wé byc' w' nyámín Lá
- (2) mýc' lú wé byc' nyámí ná
- (3) mýc' lú wé byc' nyámi na
- (4b) mýc' lu wé byc' nyamí na
- (4c) mýc' lu wé byc' nyamí na
- (4e) mýc' lú wé byc' nyamí na

[mýc' lú wé byc' nyamí na] "les gens sont en train de pétrir le banco"

- (1) bàmá w' jé sé mýc' w' fyá' Lá
- (2) bàmá jé sé mýc' fyá' Lá
- (3) bàmá jé se mýc' fyá' Lá
- (4b) bàmá je sé mýc' fyá' Lá
- (4c) bàmá je sé mýc' fyá' Lá
- (4e) bama jé sé mýc' fyá' Lá

[bama jé sé mýc' fyá' lá] "le crocodile peut tuer l'homme"

- (1) sòn' w' wá mlá'
- (2) sò' wá mlá'
- (3) so' wá mlá'
- (4b) so' wa mlá'
- (4c) so' wa mlá'
- (4e) so' wá mlá'

[so' wá mlá'] "le voleur a été attrapé"

- (1) sòn' w' lú wá mlá'
- (2) sò' lú wá mlá'
- (3) so' lú wa mlá'
- (4b) so' lu wá mlá'
- (4c) so' lu wá mlá'
- (4e) so' lú wá mlá'

[so' lú wá mlá'] "les voleurs ont été attrapés"

- (1) 'á wé súktú w' súsú Lá
- (2) 'á wé súktú súsú Lá
- (3) a' wé sukту ' susú La
- (4a) a wé sukту ' susú La
- (4b) a wé sukту súsú Lá
- (4e) a wé súktú súsú Lá

[a wé súkту súsú lá] "elles sont en train de piler le manioc"

- (1) à wé súktú w' súsú Lá
- (2) à wé súktú súsú Lá
- (3) a wé sukту ' susú La
- (4a) a wé súktú ' susú La
- (4b) a wé súktú súsú Lá
- (4e) a wé sukту súsú Lá

[a wé sukту súsú lá] "elle est en train de piler le manioc"

- (1) à (kóng + tó) w' lè wá tyá
- (2) à kóngtó w' lè wá tyá
- (3) a kóngtó ' Le wá tyá
- (4a) a kóngtó ' Le wá tyá
- (4b) a kóngtó lè wa tyá
- (4e) a kóngtó lè wa tyá

[a kóngtó lè wa tyá] "il est parti affamé"

- (1) à má súnyc' bá
- (2) à má súnyc' bá
- (3) a má sunyc' ba
- (4a) a ma súnyc' ba
- (4b) a ma súnyc' bá
- (4e) a ma sunyc' bá

[a ma sunyc' bá] "il ne s'est pas encore endormi"

Illustrons enfin le cas particulier où le deuxième glissement du sommet conduit à son effacement:

- (1) à má tyá
- (2) à má tyá
- (3) a má tyá

- (4a) a ma tyá
- (4e) a ma tyá
- [a ma tyá] "il n'est pas parti"

(f) Rattachement du sommet flottant.

Si un sommet flottant n'a été ni effacé, ni affecté à une voyelle par les lois (a) ou (e), alors il est rattaché à la voyelle qui le précède pour donner une modulation montante. A l'issue de cette loi, dont les exemples suivants illustrent l'action, on aboutit dans tous les cas à la réalisation tonale définitive.

- (1) sòn' w' tē' tē'
- (2) sò~' w' tē' tē'
- (3) so~' w' tē' tē'
- (4b) so~' tē' tē'
- (4f) sò~' tē' tē'
- [sò~ tē' tē'] "ce n'était pas le voleur"

- (1) à ja' - wru' w' jé'
- (2) à ja' wru' w' jé'
- (3) a ja' wru' jé'
- (4f) a ja' wru' jé'
- [a ja' wru' jé'] "voici son chien"

- (1) syá' w' gbé'
- (2) syá' w' gbé'
- (3) sya' gbé'
- (4f) syá' gbé'
- [sya' gbé] "chasse le mouton"

- (1) sòn' w' mlá'
- (2) sò~' w' mlá'
- (3) so~' w' mlá'
- (4b) so~' mlá'
- (4d) so~' mlá'
- (4f) sò~' mlá'
- [sò~ mlá] "attrape le voleur"

LISTE LEXICALE

Les termes recensés dans cette liste ont tous été vérifiés avec les informateurs Sinaly Fofana et Sékou Karamoko, et leur représentation est conforme à l'analyse développée dans ce qui précède. Les équivalents français proposés ne prétendent pas représenter de façon exacte le signifié du terme koyaga; il s'agit seulement d'équivalents possibles dans les contextes où ces termes se sont trouvés recueillis. De manière analogue, les indications sur la construction des verbes n'ont aucune prétention à l'exhaustivité; elles n'ont d'autre but que de préciser dans quels contextes chaque verbe a été rencontré, sans exclure la possibilité que d'autres constructions existent.

Dans la perspective d'une utilisation éventuelle de cette liste, en particulier dans une optique comparative, il ne faut pas perdre de vue qu'une partie seulement des termes qui y figurent sont effectivement apparus dans des textes produits spontanément; beaucoup ont été obtenus par questionnement direct, avec tous les risques que cela comporte.

J'ai insisté dans le courant de l'analyse sur l'importance des problèmes de variation en koyaga. Il est clair que les formes telles qu'elles sont citées ici rendent compte, en cas de variation, des productions que j'ai pu observer chez mes informateurs; il est probable qu'un élargissement de l'enquête conduirait à modifier une partie au moins de ces représentations.

Enfin, en ce qui concerne la nasalité il faut rappeler que dans de nombreux cas il n'est pas facile de déterminer si une unité donnée a une finale de type -V̄, -Vn ou -V̄n. J'ai eu en particulier beaucoup de problèmes avec les unités qui ont à leur finale une voyelle fermée précédée de consonne nasale. Il y a certes suffisamment de cas nets pour fonder l'analyse du système sur des bases solides, mais au niveau de la liste lexicale il est possible que la représentation de certaines unités soit à revoir sur ce point.

| | |
|---------------|--|
| á | vous |
| à | lui, elle |
| \`á | eux, elles |
| ábáda' | jamais |
| áíá | Dieu |
| àìè' | lui, elle (forme emphatique) |
| áìù' | vous (forme emphatique) |
| \`áìù' | eux, elles (forme emphatique) |
| án ~ `án' | nous |
| ánù' | nous (forme emphatique) |
| bá | pas encore |
| bá | fleuve |
| -bá | grand, important |
| bà | chèvre |
| bàbá | papa |
| bàkǎn | amulette, sp. |
| bákýó | arbre, sp. |
| bàkùòñfín | bouc |
| bàlǎn | tenailles de forgeron |
| bálámúsó | épouse favorite |
| bàlàwú | catastrophe |
| bálé | prière sur le corps d'un défunt |
| bálíká | merci |
| bálíkú | adulte |
| bálíkújá | (Vintr.) devenir adulte |
| báló | (Vintr.) vivre |
| bàló | causerie; (Vtr.) faire la conversation à qq'un |
| bàló | fourche d'arbre |
| bàlómán | piquet fourchu |
| bámá | (Vintr.) tenir solidement |
| bámá | crocodile |
| bàmàkòjyòñfín | sorte de petit crocodile |
| bàmýá | obstiné, païen |
| bámǎǎn | Sénoufo |
| ban | (Vintr.) se terminer; (Vintr. + Lá) terminer |
| ban | (Vréfl. + Lá) refuser |
| ban | raphia |

| | |
|-----------|---|
| bàná | maladie; (Vtr. + Lá) empêcher qq'un de faire qq chose |
| bànán | fromager |
| bànàhòhòñ | kapok |
| báhé | (Vintr.) apparaître |
| bárá | travail; (Vtr.) travailler |
| básá | margouillat |
| básýl' | (Vréfl.) se faire calme, sérieux |
| básí | sang |
| básí | basí tɛ = il n'y a pas de mal |
| bàsáá | lit en bambou |
| bàtàkí | lettre |
| bàtí | arbre, sp. |
| bátó | (Vtr.) adorer |
| bélé | (Vtr.) cuire à l'eau |
| bémé | arbre, sp. |
| bén' | (Vintr.) tomber; (Vtr.) faire tomber |
| bésé | machette |
| bé | tout, tous |
| bélǎn | animal domestique |
| bémá | grand-père |
| bén' | (Vintr.) convenir, s'accorder |
| bénáká | parent du côté maternel |
| bénfín | enfant de la soeur d'un homme |
| bényó | oncle paternel |
| béñé | oncle maternel |
| bèsé | (Vst.) être coquet |
| býá | riz cuit |
| býá | teinture bleue |
| býá' | poison, venin |
| býábýá | termite |
| býàbó | petit-déjeuner |
| býágbé | bouillie de riz |
| býànìhémé | sorte de roseau |
| býòbá | gros, important - cf. býòmá |
| býòmá | gros, important - cf. býòbá |
| býó' | boue, banco |
| býú | (Vintr.) augmenter |
| býú | brouillard |

| | |
|-------------|--|
| bɣù' | paillotte |
| bɣùlí | cendre |
| bí | ka tya je bi = aller chercher de l'eau |
| bí | (Vintr.) venir de qq part |
| 'bì' | dizaine |
| bì' | aujourd'hui |
| bíbí | oiseau, sp. |
| bìmí | gros mil, sp. |
| bíḡénépátɣí | vert |
| -bízán | épi de riz ou de mil |
| bín | herbe |
| bǐé' | sexe de la femme |
| bǐé | corne |
| bǐé | foie |
| bǐé' | pointe |
| -bǐén | (to) sans sauce - cf. -bǐín |
| -bǐín | (to) sans sauce - cf. -bǐén |
| bǎ' | (Vtr.) laisser, lâcher |
| bǎkró | jeune garçon |
| bǎmúsó | parente par alliance |
| bǎné | parent par alliance |
| bǎǎ' | (Vtr.) envoyer |
| bóbó | sourd-muet |
| bòjàkí | goyave |
| bólá | aubergine |
| bòmó | menton |
| bòmòǐé | barbe |
| bòmwé | batte |
| bósɣó | (Vtr.) dépecer |
| bòsyú | (Vintr.) péter |
| bòsónyàlén | mante religieuse |
| bó | (Vintr.) quitter, sortir, se ressembler; (Vtr.) sortir, suffire, valoir |
| bóbó | une maladie qui fait enfler les jambes |
| bòbòbá | arbuste, sp. |
| bòn' | plate-forme en rondins pour s'asseoir |
| bòsí | (Vtr. + lá) arracher qq ch à qq'un; (Vintr.) + lá) échapper à qq'un |

| | |
|----------|---|
| bòtó | sac - cf. bwòlé, bwòté |
| bǎ' | récipient de forme sphérique |
| bǎ' | porc-épic |
| bǎ' | (Vintr. + Ló) surprendre |
| bǎǎǐé | place de danse - cf. bǎǎǐwé |
| bǎǎǐ | récompense divine |
| bǎká | prospérité; (Vintr.) être en bon état |
| bǎkún | nombril |
| bǎmí | (Vtr.) poser en travers |
| bǎn | xylophone |
| bǎn | (Vintr.) être tendu |
| bǎná | banane |
| bǎǎǐwé | place de danse - cf. bǎǎǐé |
| bǎwézén | athérure |
| bǎé | bâton, canne |
| bǎé' | encore |
| bǎé | syn. resp. de lá "se coucher" |
| bǎé' | gravier |
| bǎébǎé | bon, gentil, bien |
| bǎékí | testicule |
| bǎén | sorte de bol |
| bǎí | termite ailé |
| bǎí | (Vtr.) mettre face au sol, étendre ou renverser pour couvrir qq ch; (Vréfl.) se courber, couvrir |
| bǎí | toit en terrasse; (Vtr.) couvrir d'un toit en terrasse |
| bǎíbwón | maison à toit en terrasse |
| bǎíní | (Vtr.) faire rouler |
| bǎísí | génie de la brousse |
| bǎó | main, bras; postposition |
| bǎóbré | main droite |
| bǎógbán | bras |
| bǎógbú | poing |
| bǎógbúná | coup de poing |
| bǎókǎn | poignet |
| bǎólá | a bǎola ja di = il est adroit |
| bǎóló | postposition |
| bǎón' | bâtiment annexe de la mosquée |

| | |
|--------------|---|
| bɔ́óhwénéén | doigt |
| bɔ́ón | (Vtr.) ka jɔu bɔn = fabriquer une corde |
| bɔ́ón | ka bɔn don = en abordant le défrichage d'un champ, avancer droit en nettoyant sur la largeur d'un mètre environ |
| bɔ́ó' | (Vintr.) subir une perte, un malheur |
| -bɔ́ú | feuille |
| bɔ́ú | pain |
| bɔ́ú | trompe (musique) |
| bɔ́úgbán | baguette de pain |
| bɔ́úwá | (Vtr.) ka malo bɔuwa = herser le riz |
| bɔ́úń' | (Vintr.) tomber en s'éparpillant |
| bú' | (Vtr.) piler en farine, réduire en poudre |
| bú' | enveloppe du grain |
| bú' | chair |
| búlá | bleu (teinture) |
| búláńátyí | de couleur bleue |
| bwá | dimanche |
| bwè' | (Vintr.) courir, fuir - cf. bwí' |
| bwén | (Vtr.) presser pour extraire un liquide - cf. bwén, bwín |
| bwén | (Vtr.) presser pour extraire un liquide - cf. bwén, bwín |
| bwí' | (Vintr.) courir, fuir - cf. bwè' |
| bwín | (Vtr.) presser pour extraire un liquide - cf. bwén, bwén |
| bwò' | excrément |
| bwómúsó | case ronde |
| bwón | maison |
| bwón | (Vtr. + Lá) viser en lançant qq ch |
| bwón' | (Vst) être gros, important |
| bwòńá | (Vtr.) honorer |
| bwò' | bambou de Chine |
| bwòlé | sac - cf. bòtó, bwòté |
| bwòń' | (Vtr.) verser |
| bwòń' | (Vtr.) arracher |
| bwòté | sac - cf. bòtó, bwòlé |

| | |
|---------|--|
| cákótó | caleçon |
| cá' | la vérité |
| cán | (Vtr.) abîmer, gâter |
| cán' | pois de terre |
| cé | commission, travail; (Vtr.) envoyer |
| cè' | (Vintr.) se briser; (Vtr.) briser, chicotter, fendre (du bois) |
| célá | le Prophète |
| cén | front |
| cén' | graine de palme |
| cèzún | palmier |
| cé | postposition (entre) |
| cè' | (Vtr.) ramasser |
| cè' | homme |
| cè' | a ce a ni = c'est joli |
| cébo | (Vtr.) écarter |
| cèjyú | laid |
| célójá | milieu, taille |
| cémá | joli |
| cèmyòbá | homme âgé |
| cè' | héritage |
| cè' | sable |
| cýàlá | grappin |
| cýè' | panier |
| cýò' | filet à bagages |
| cýó | manière - cf. cýójá |
| cýójá | manière - cf. cýó |
| cýòń' | petit tubercule au goût sucré |
| cò' | (Vst.) être malin |
| còjá | (Vintr.) devenir malin |
| còpón | machette |
| cɔ́ | entonnoir |
| cɔ́ | ka cɔu bɔ = émettre un sifflement de mépris |
| cún | (Vréfl.) tomber à la verticale |
| cwánńń | pigeon domestique - cf. twánńń |
| cwèn' | (Vintr.) pourrir - cf. twén', cwńń' |
| cwńń' | (Vintr.) pourrir - cf. twén', cwèn' |

| | |
|------------|--|
| dá | ouverture, bouche, bord, plaie |
| dá | compte, somme |
| dá' | oseille |
| dábá | créature vivante |
| dáblá | borne qui marque la limite du terrain attribué à une famille |
| dábrú | masque du village de Kwlala |
| dágbán | bec, museau |
| dàgbán | bègue |
| dáká' | (Vtr.) ouvrir |
| dákó'sé | barbe |
| dàlú | raison, cause |
| dám'á' | (Vtr.) commencer |
| dán | (Vtr.) tisser, créer |
| dàn' | une maladie qui rend bossu |
| dàn' | limite, terme; (Vintr. ou réfl.) se limiter, s'en tenir à; (Vtr.) dépasser; seulement |
| dàn' | bête sauvage solitaire (buffle en particulier); masque à tête de buffle du village de Byowleman - cf. dànjén |
| dàná | à l'écart |
| dánán | fruit, sp. |
| dánán | mur |
| dànyé | ka danyé ke = donner la nouvelle |
| dànò'nín | bossu |
| dání'kébyá | tisserand |
| dàpán | laiton |
| dáná | malédiction; (Vtr.) maudire |
| dánábyátó | maudit |
| dànjén | bête sauvage solitaire - cf. dàn' |
| dát'yún | (Vtr.) fermer |
| dát'yúnán | couvercle |
| dáwá | encre |
| dàwá | houe |
| dàwàdén | fer de houe |
| dàwàk'á | manche de houe |
| dáw'á | succès, réussite |
| dàw'í | mal fait à qq'un - cf. dèmlé' |

| | |
|--------------|---|
| d'ásè | formule de bienvenue |
| d'élé | habit |
| d'èl'èbá | grand boubou |
| d'èl'èdèv'ón | porte-manteau |
| démájá | famille, parenté |
| dén | enfant |
| dén'ín | enfant |
| dépén'ín | bébé |
| dèmlé' | mal fait à qq'un - cf. dàw'í |
| dèmé'démé' | (Vtr.) aider à marcher |
| dén | (Vintr.) rester accroché; (Vtr.) accrocher |
| dénén | (Vréfl. + Lá) s'approcher en douce de |
| dén'yén'ín | petit gobelet métallique utilisé comme mesure |
| d'ènjéjá | (Vintr. + mà') se soumettre à |
| désé | (Vintr.) manquer - cf. d'ísá |
| dèsé | mollet |
| déwé | syn. resp. de k'ó "ventre" |
| d'ya | campement de guerre |
| d'ya' | canari, marmite |
| d'ya' | (Vintr.) être autorisé, licite |
| d'yámún | bien-être, contentement |
| d'yèn' | (Vréfl. + Lá) apprendre |
| d'yè' | crème, pâte |
| d'yé'l'í'bá | plante, sp. |
| d'yi | (Vtr.) ka ta d'yi a la = mettre le feu à |
| d'yín | (Vintr. + Lá) affecter; (Vtr.) pousser, presser |
| d'yó | enclos à douche |
| d'yò'n' | (Vtr.) cacher |
| d'yó'ján | passage entre les maisons |
| d'yó' | cadet; (Vst.) être petit |
| d'yó'já | (Vtr.) manquer de respect envers qq'un |
| d'yó'mán | poignée de nourriture |
| d'yú' | sol |
| d'yú' | d'yu wa tra = c'est le milieu de la nuit |
| d'yúm'è'n'ín | fourmi, sp. |
| d'yúsó | d'yuso wa gbe = il fait jour |
| d'yúsògbé | le point du jour |
| d'yú'trán | le milieu de la nuit |

| | |
|------------|---|
| dí | (Vst.) Être agréable, facile |
| dí | (Vtr. + mà) donner |
| dì | comment? |
| dímín | douleur; (Vtr.) faire mal; (Vintr.) Être fâché |
| díná | religion |
| dìnglá | lieu |
| dísá | (Vintr.) manquer - cf. désé |
| dìwí | obscurité |
| djé | (Vtr. + Lá) supplier qq'un de donner qq ch |
| djè | (Vintr. + Lá) Être familier à, Être familiarisé avec |
| dó | danse de masques |
| dó | particule énonciative - cf. dón |
| dóké | sorte de besace |
| dólá | bobine |
| dón | particule énonciative - cf. dó |
| dón' | (Vintr.) entrer; (Vtr.) enfiler; (Vintr. + Lá) manquer de respect à qq'un |
| dónón | coq |
| dòngó | chemise portée sous le grand boubou |
| dòzó | chasseur |
| dó | un certain, un peu de |
| dòmá | le troisième mois |
| dòmàhwìhwó | le quatrième mois |
| dòmàlábán | le cinquième mois |
| dòmamákwón | le deuxième mois |
| dómú | nourriture |
| dón' | danse; (Vtr.) piétiner; (Vréfl.) danser |
| dónín | un peu |
| dónón | (Vtr.) emprunter (argent ou grain); (Vtr. + mà) prêter |
| dòngí | chant; le douzième mois |
| dxá' | étang |
| dxájá | réussite, succès |
| dxásí | 5 francs CFA |
| dxèn' | (Vtr.) frapper du plat de qq ch |
| dxò' | bière de mil |
| dxòtrón | docteur |

| | |
|-----------|---|
| dxùn' | (Vtr.) troubler (un liquide) |
| dúú | sorte de croquemitaine |
| dúfé | (Vintr.) diminuer, s'atténuer |
| dúlé | ombre (d'un arbre) |
| dúlé | canne à pêche |
| dúléén | hameçon |
| dúnún | tambour |
| dúná | le monde |
| dūn' | (Vst.) Être profond |
| dūn' | sorte de chiron |
| dwón | (Vtr.) manger |
| fá | (Vintr.) s'emplir |
| fà' | père |
| fà' | folie |
| fàbá | (Vtr.) aider |
| fàdén | frère de même père |
| fájé | la première prière |
| fámá | (Vintr. + Lá) rester longtemps loin de |
| fámú | épée; arc-en-ciel |
| fámún | (Vtr.) comprendre |
| fàn' | côté |
| fáná | cadeau; (Vtr. + la) honorer qq'un d'un cadeau |
| fàní | pagne, tissu, linge - cf. fyànín |
| fànìdèvón | porte-manteau |
| fáná | mensonge - cf. fìpá |
| fàná | puissance |
| fánán | (Vintr) dévier, Être tordu |
| fàsá | nerf; (Vintr.) maigrir; (Vtr.) rendre dur, consistant |
| fàsyòlán | plante, sp. |
| fàsí | corps |
| fàsìgbán | fièvre |
| fàsìkúmún | courbatures |
| fàsìlàjyí | repos |
| fátán | (Vtr) ka a tɔo fatan = giffler |
| fátó | (Vintr.) décéder |
| fàtó | fou |

| | |
|-----------|--|
| fátáá | foulard |
| fàwó | (Vintr.) devenir un vaurien |
| fàwòbyàtó | vaurien |
| félé | fleur - cf. fǰélé, fǰwélé |
| fèlé | (Vtr.) vendre - cf. fǰèlé, fǰwèlé |
| féwú | pas du tout |
| fè' | postposition |
| fè' | défaut |
| féfé | sorte de roseau |
| féséfésé | pas du tout |
| fétén | (Vintr.) éclater bruyamment, (Vréfl. + kán) crier après qq'un |
| fètó | handicapé |
| fèzén | (Vtr.) étendre |
| fǰá | récipient en poterie large et peu profond |
| fǰá' | (Vintr.) mourir, (Vtr.) tuer |
| fǰámán | puissant |
| fǰánán | pauvre |
| fǰànǎn | pagne, tissu, linge - cf. fànǎ |
| fǰólá | fibres du bambou |
| fǰón | (Vintr.) flotter |
| fǰòfǰó | poumons |
| fǰmán | noir |
| fǰnán | charbon, suie |
| fǰnyí | coussinet pour porter la charge |
| fǰná | mensonge - cf. fàná |
| fǰsá | (Vst.) aller mieux, valoir mieux |
| fǰtǰná | bagarre violente |
| fǰtǰná | lampe à huile |
| fǰtǰnǎn | petit |
| fǰtrí | la quatrième prière |
| fǰtríwálé | ingrat |
| fǰzán | arbre, sp. |
| fǰn' | (Vtr. et intr.) noircir |
| fǰélé | fleur - cf. félé, fǰwélé |
| fǰèlé | (Vtr.) vendre - cf. fèlé, fǰwèlé |
| fǰén | (Vtr.) ka a na fjen = rendre aveugle - cf. fǰwén |
| fǰénán | champignon - cf. fǰwénán |

| | |
|---------------|--|
| fǰénó | aveugle - cf. fǰwénó |
| -fǰé | aire, place - cf. fǰwé |
| fǰé | calebasse - cf. fǰwé |
| fǰé | (Vtr.) souffler sur ou à travers qq ch - cf. fǰwé |
| fǰé | (Vst.) être ardent, agressif, piquant |
| fǰéǰá | (Vintr. + mà) jouer un mauvais tour à qq'un |
| fǰéǰá | (Vtr.) manquer de respect envers qq'un |
| fǰén | (Vst.) être léger |
| fǰá | médicament |
| fǰá | Peul |
| fǰà' | deux |
| fǰáké | soigner |
| fǰákébyá | guérisseur |
| fǰán | qui appartient à la même classe d'âge |
| fǰàn' | (Vintr.) faire irruption; sortie de secours du rat |
| fǰànǎtó | faux musulman |
| fǰáné | distance |
| fǰátǰí | guérisseur |
| fǰàvlán | hésitation |
| fǰè' | lucarne |
| fǰè' | cadavre (terme de respect) |
| fǰèn' | sifflement |
| fó | jusqu'à, sauf - cf. fǰó |
| fǰjònǎn | varan de terre |
| fǰlóló | goître |
| fǰlóló | champ - cf. hwòló |
| fǰlólólólódǰá | canari percé utilisé dans la préparation du soubala |
| -fólón | enveloppe de qq ch |
| fǰlòtó | goîtreux |
| fǰvón | (Vintr.) se traîner |
| fó | (Vtr.) dire |
| fó | jusqu'à, sauf - cf. fǰó |
| fǰlóló | poussière |
| fǰónón | (Vintr.) vomir |
| fǰónǰón | (Vtr.) froisser |
| fǰópó | vent |

| | |
|------------|---|
| fɔ́n | chose |
| fɾá | soufflet de forge |
| fɾá | roche |
| fɾà' | écorce, peau dure |
| fɾà' | rizière |
| fɾàgbón | souris, sp. |
| fɾákɾó | peigne |
| fɾán | (Vintr. + Lá) se séparer de, (Vtr. + Lá) séparer de |
| fɾán | (Vtr.) déchirer |
| fɾàtí | (Vintr. + Lá) se risquer à qq ch de dangereux |
| fɾávásí | (Vtr.) percevoir clairement |
| fɾǎ' | menteur; (Vst.) être menteur |
| fɾé | (Vtr.) regarder |
| fɾé | battue |
| fɾélabó | vêtement |
| fɾélanín | orphelin |
| fɾélikébyá | devin |
| fɾén | (Vintr.) germer; pousse |
| fɾén | tique |
| fɾén | éclat, écharde |
| fɾèn' | (Vtr. + Lá) échanger contre qq ch |
| fɾì' | riz au gras |
| fɾì' | (Vtr.) jeter; (Vintr.) se perdre, se tromper, (Vréfl.) se jeter sur |
| fɾìjá | période de réclusion de la veuve - cf. fɾìpá |
| fɾìmáó | fronde |
| fɾìpá | période de réclusion de la veuve - cf. fɾìjá |
| fɾìpáhwo | cérémonie qui marque la fin de la période de réclusion de la veuve |
| fɾìpámúsó | veuve en période de réclusion |
| fɾìvɾín | chauve-souris |
| fɾòḡónón | tourbillon |
| fɾòtó | piment |
| fɾú | mariage; (Vtr.) épouser; (Vtr. + má') donner en mariage |
| fɾú | (Vtr.) expulser de sa bouche |
| fɾú' | estomac |

| | |
|------------|--|
| fɾùfɾú | beignet |
| fɾùgbá | paralytique |
| fɾúnájyì' | (Vréfl.) se calmer |
| fɾún | (Vintr.) enfler, se fâcher - cf. fúnún |
| fú | en vain, pour rien |
| fúcwá | sacrifice |
| fùfú | fourmi, sp. |
| fúlá | bonnet |
| fúní | (Vintr.) jaillir |
| fúnúmáánín | jabot |
| fúnún | (Vintr.) enfler, se fâcher - cf. fɾún |
| fúnúḡmé | albinos |
| fúvún | (Vtr.) ka je fuvun a La = asperger qq ch d'eau |
| fún | (Vintr.) moisir |
| gáfé | couverture de livre arabe |
| gámá | sauterelle |
| gápyán | piège à mâchoires |
| gá | herbe, sp. |
| gǵé | fil épais |
| gómín | amidon |
| gǵfé | houe, sp. |
| gǵǵó | canne à sucre |
| gǵḡáónín | antilope, sp. |
| gɾá' | indigo |
| gɾákɾó | côte |
| gɾé | corne, défense |
| gɾènín | écureuil - cf. ḡɾènín |
| gɾìní | (Vintr.) éructer |
| gɾìní | guêpe |
| gɾín | (Vréfl. + kán) se précipiter sur |
| gɾòḡó | (Vintr.) ronfler |
| -gɾún | morceau de qq ch |
| gɾún' | (Vtr.) attacher |
| gú | soi-même |
| gùḡɾún | souche |
| gbá | hangar |

| | |
|----------|---|
| gbà' | bâton au bout crochu |
| gbà' | foyer |
| gbàbyú | cuisine |
| gbàgbá | sorcier |
| gbákɔmɔú | couteau de cuisine |
| gbàkɔú | pierre du foyer |
| gbàlìgbá | nom d'un masque |
| gbàló | malheur |
| gbámá | louche faite d'une demie-calebasse |
| gbámɛ | rouquin |
| gbán | gombo |
| -gbán | tige, manche de qq ch |
| gbán' | corne |
| gbánán | van |
| gbàṅá | (Vréfl.) se dépêcher |
| gbáṅán | (Vtr.) enfoncer en tapant à coups répétés |
| gbáṅá | projectile |
| gbáṅámá | bouillie de courge |
| gbáṅmán | poussière |
| gbátá | hangar |
| gbátó | Sénoufo |
| gbàvɔá | bonnet |
| gbázán | ordinaire; pour rien |
| gbǎn | (Vtr.) planter d'un coup, ficher |
| gbǎn' | (Vintr.) être chaud; (Vtr.) faire chauffer |
| gbèfé | un instrument à vent |
| gbèṅán | pénis |
| gbèṅáṅá | testicules |
| gbényé | aire dégagée, place publique |
| gbéṅú | genou |
| gbésú | gésier |
| gbètámá | arbre, sp. |
| gbétéba | gros, important |
| gbé | (Vintr.) blanchir; (Vtr.) rendre blanc, propre; |
| | terrain dénudé |
| gbé | (Vtr.) chasser |
| gbè' | vin de palme |
| gbémán | blanc |

| | |
|-------------|---|
| gbén | enclume |
| gbèn' | arbre, sp. |
| gbèn' | défense d'éléphant |
| gbènéṅ | (Vtr.) serrer |
| gbéṅé | fouet |
| gbèṅmén | ergot |
| gbésé | bâtonnet à dents |
| gbésí | (Vtr.) frapper |
| -gbézén | brisures de maïs (gbýògbézén) |
| gbýá | sorte de corbeille |
| gbýánṅ | tabouret |
| gbýèn' | ceinture en perles portée par les femmes |
| gbýò' | maïs |
| gbýólo | cadenas |
| gbýó | sorte de roseau |
| gbýòbɔṅṅ | sorte de pigeon |
| gbýòsón | goupe-maçonne |
| gbýòṅ' | sorte de petite aubergine très amère |
| gbí | arc |
| gbíḍén | flèche |
| gbìṅmín | hibou |
| gbíṅ | (Vréfl. + Lá) suivre |
| -gbjén | chaud - cf.-gbjín |
| -gbjín | chaud - cf.-gbjén |
| gbó | (Vst.) être désagréable |
| gbò' | latérite |
| gbógbó | cloche, gong |
| gbòjyón | phacochère |
| gbòṅó | secret |
| gbòṅmón | seau métallique, bidon |
| gbòṅmón | le bas du dos |
| gbòtó | arbre, sp. |
| gbòtɔgbàtɔá | arbre, sp. |
| gbòṅ' | cynocéphale |
| gbòsó | ingrat (= gbòsòwɔú); nom d'un masque |
| gbɔá' | bambou |
| gbɔán' | fibres utilisées comme éponge de toilette |
| -gbɔán | célibataire, dépourvu de son complément naturel |

| | |
|------------|--|
| gbɔ́án | (Vtr.) raser, mettre à nu |
| gbɔ́án | (Vst.) être turbulent, faire le voyou |
| gbɔ́è' | grande route |
| gbɔ́é | calvitie |
| gbɔ́èdýú | sol dur et aride |
| -gbɔ́én | immature |
| gbɔ́én | (Vtr.) boucher, tasser, damer; (Vintr.) être bouché (oreille) |
| gbɔ́é | autre |
| gbɔ́é | syn. resp. de tɔ́o "oreille" |
| gbɔ́é' | (Vst.) être dur, difficile - prend la forme -gbɔ́én en tant que qualifiant |
| gbɔ́égbɔ́é | malheur |
| gbɔ́èjá | difficulté; (Vintr.) durcir |
| gbɔ́èn' | (Vintr.) réduire à la cuisson |
| gbɔ́èn' | tibia |
| gbɔ́í | (Vst.) être lourd |
| gbɔ́íjá | poids; (Vintr.) s'alourdir |
| gbɔ́\ní | (Vtr.) ka kanasi gbɔ́\ní = tracer des traits pour l'écriture |
| gbɔ́\ní | traces de coups, contusions |
| gbɔ́ò' | peau |
| gbɔ́òn' | (Vtr.) ka fani gbɔ́on= frotter le linge |
| gbú | boule; (Vtr.) rouler en boule |
| háklá | esprit, intelligence |
| *háklí | esprit, intelligence - cf. jáklí |
| há\à\á | biens personnels et légitimes |
| 'há\í | même - cf. 'hán\í |
| há\m\ín | préoccupation, souci |
| 'hán\í | même - cf. 'há\í |
| hèjábú | force surnaturelle |
| héj\í | pèlerinage à La Mecque |
| hèké | faute |
| hé\lá | bonheur, paix |
| há\à\k\í | (Vtr.) endommager, détruire |
| há\à\m\ú | interdit religieux |
| há\è\j\é | bonheur |

| | |
|----------------|---|
| há\è\j\á | paradis |
| há\ón | homme libre, noble |
| hú | igname |
| h\wán | aluminium, fer-blanc |
| h\wá | oiseau, sp. (oiseau-gendarme) |
| 'h\wè\j\í | rien |
| h\wè\m\á | syn. resp. de h\wó "dos" |
| h\wè\m\y\ú | sorte de talc |
| h\wè\l\é | métier à tisser |
| h\wè\ng\é | jeune homme |
| h\wè\ín | (Vtr.) détacher - cf. h\w\ín |
| h\wè\ín | syn. resp. de d\wón "manger" - cf. h\w\ín |
| h\wè\ín | fonio - cf. h\w\ín |
| h\wè\ín' | braise - cf. h\w\ín' |
| h\wè\és\é | personne généreuse |
| h\w\ín | (Vtr.) détacher - cf. h\wè\ín |
| h\w\ín | syn. resp. de d\wón "manger" - cf. h\wè\ín |
| h\w\ín | fonio - cf. h\wè\ín |
| h\w\ín' | braise - cf. h\wè\ín' |
| h\wó | l'harmattan |
| h\wó | queue |
| h\wó | (Vtr.) rafler, piller |
| h\wó' | (Vtr.) laver |
| h\wó' | (Vtr.) saluer |
| h\wó' | (Vintr.) su wa hwo = il fait nuit; (Vtr. + m\à) retenir qq'un jusqu'à la nuit |
| h\wó\l\án | savon |
| h\wó\ló | champ - cf. fò\ló |
| h\wón | battant de porte |
| h\wón' | traces de passage, sentier |
| h\wó | dos |
| h\wó | (Vintr. + h\wó) trouver absent, manquer |
| h\wó' | rivière |
| h\wó\bó | castrer |
| h\wó\f\ín | placenta |
| h\wó\k\í | rein |
| h\wó\k\ú\m\í\í | zébu |
| h\wó\m\à' | postposition (derrière) |

| | |
|----------|---|
| hwònn' | (Vintr. + mà') arriver qq part; (Vintr. + pá) devancer qq'un |
| hwònn'fn | en tout cas |
| hwònrá | aulacode (dit "agouti") |
| hwòwru | loutre |
| -hwó | cicatrice de blessure (dáhws) ou de variole (fòhwó) |
| í | toi |
| í | pronom réfléchi |
| íle' | toi (forme emphatique) |
| 'lma | peut-être |
| í nyònn' | l'un l'autre |
| já | morphème qui relie le déterminant d'association au terme qu'il détermine |
| já | morphème prédicatif |
| jàfá | (Vintr. + mà) pardonner à qq'un |
| jàján | fruit, sp. |
| jàkklí | esprit, intelligence - cf. hákklí |
| jàlá | (Vintr.) se promener - cf. jálá |
| jàjli | rapporteur |
| jàn' | ici |
| jé | morphème prédicatif |
| jé | (Vtr.) voir - cf. jé |
| jèn' | là |
| jé | postposition (pour) |
| jya | (Vintr.) diminuer |
| jya | dîme |
| jyé | poisson - cf. jyé |
| jyéjyé | (Vtr.) gratter avec la patte (poule) |
| jyómliá' | (Vintr.) devenir mou, flasque |
| jyò' | l'équivalent de qq ch - cf. jyò' |
| jyólan | harnachement |
| jyóli | (Vtr.) ka tyũn jyóli = enlever un peu de terre pour la première récolte de l'igname |
| jyòjyó | (Vintr.) se déchausser (dent, piquet) |
| jyújyú | (Vtr.) remuer, secouer |

| | |
|------------|--|
| jísí | paroles magiques |
| jà' | (Vtr.) montrer - cf. jà' |
| jàn | (Vtr.) faire frire - cf. ján |
| jàén | lumière |
| jàn' | (Vintr.) fondre - cf. jèn' |
| jàé' | soi-même - cf. jé' |
| jàéjàé | (Vintr.) trembler - cf. jéjé |
| jàéjàézén | échelle |
| jàékó | (Vintr.) rire - cf. jékó |
| jàélwòmje' | prétentieux |
| jàémá | (Vréfl.) se retourner, se transformer - cf. jémá |
| jàn' | cuillère faite d'une demie-calebasse - cf. jèn' |
| jàn' | (Vréfl.) monter - cf. jèn' |
| jànpá | étrier, escabeau |
| jàé'slò' | (Vréfl.) avoir le temps |
| jàí | arbre - cf. jí |
| jàíwá | (Vintr.) augmenter - cf. jáíwá |
| jàòkó | chaîne - cf. jàòkó |
| jà | lieu |
| jà | (Vintr.) bien se passer, (Vintr. + jé) plaire à |
| jà' | (Vtr.) montrer - cf. jà' |
| jà' | ombre, double |
| jà' | (Vintr.) sécher |
| jàbíbí | ananas |
| jàhánámá | enfer |
| jàfó | (Vtr.) insulter |
| jàfòbá | riz, sp. |
| jàlá | caillôédtrat |
| jàlán | sec |
| jàmá | foule |
| jàmán | (Vintr. ou réfl. + kùnó) être en colère contre |
| jàmlán | prière du vendredi |
| jàmá | pays, canton |
| jàmàtyí | chef de canton |

| | |
|--------------|--|
| jàmú | parole |
| jàmú | nom clanique |
| ján | (Vréfl.) se mettre sur le dos |
| ján | (Vtr.) faire frire - cf. ján |
| ján' | (Vst.) être long, haut; (Vst. + Lá) être éloigné de |
| jána | (Vintr. + mà) provoquer sans raison |
| jánán | rideau de porte en bambou |
| jàná | (Vintr.) devenir long, haut; (Vintr. + Lá) s'éloigner de |
| jápán | (Vintr.) se disperser |
| jàṅàló | maladie; (Vintr.) tomber malade |
| jásánáwán'ín | petite houe pour désherber les cours |
| jàsó | (Vtr.) saisir au vol |
| jàté | (Vtr.) compter, considérer |
| jává | (Vtr.) trahir, trahison |
| jává | oignon |
| jàwàná | henné |
| jàwí | (Vtr.) donner une réponse à |
| jàzán | (Vtr.) récompenser (un fétiche) |
| jǎ' | trou - cf. jǎ' |
| jǎn | génie |
| jé | eau |
| jé | (Vtr.) voir - cf. jé |
| jè | courge |
| jè | griot, cordonnier |
| jè | (Vréfl.) cesser de pleurer ou de parler |
| jèbyá | bouillie de courge |
| jèbrùn'ín | petit oiseau, sp. |
| jéjà' | (Vréfl.) s'efforcer |
| jémé | un tambour de danse |
| jèn' | (Vintr.) fondre - cf. jèn' |
| jèná | fuseau |
| jéné | hache |
| jènṅèlábó | (Vréfl.) se hisser sur la pointe des pieds |
| jèsé | fil |
| jésǎ | mardi |

| | |
|-----------|--|
| jéjǎ | rigole |
| jéjélá | tortue d'eau |
| jètǎ | logueur |
| jétó | peureux |
| jé | le bas du visage |
| jè | soi-même - cf. jǎ' |
| jè | (Vtr. + Lá) priver qq'un de qq ch |
| jè | (Vintr.) se rassembler |
| jégbýánán | mâchoire |
| jégbú | joue |
| jéjé | (Vintr.) trembler - cf. jǎjǎ |
| jékó | (Vintr.) rire - cf. jǎékó |
| jékǎónán | menton |
| jékǎónázé | barbe |
| jèmá | (Vintr.) se retourner, se transformer - cf. jǎmá |
| jèmá | (Vtr.) aider |
| jémé | sac en raphia |
| jèn' | cuillère faite d'une demie-calebasse - cf. jǎn' |
| jèn' | (Vintr.) monter - cf. jǎn' |
| jèné | impureté résultant de l'acte sexuel |
| jèṅé | (Vintr.) pencher |
| jèwé | matte |
| jèn' | (Vintr.) accepter, se soumettre |
| jèn' | (Vtr.) faire brûler (herbes) - cf. jǎn' |
| jǎjǎ | commerce |
| jǎkèbyá | commerçant |
| jǎkún | mise de fond (commerce) |
| jǎṅǎ | degré extrême de souffrance |
| jǎ' | trou - cf. jǎ' |
| jǎlé | termite-guerrier |
| jǎé | poisson - cf. jǎé |
| jǎl' | (Vréfl.) descendre |
| -jǎ | mâle du mouton (sǎjǎ) et du cynocéphale (gbòṅǎ) |
| jǎó | caractère |
| jǎó' | l'équivalent de qq ch - cf. jǎó' |

| | |
|------------|---|
| jyú | ennemi; (Vst.) être méchant |
| jyújá | méchanceté; (Vintr.) devenir méchant |
| jyúmán | chose mauvaise |
| jí | arbre - cf. jáf |
| jì' | espoir |
| jìngó | (Vintr.) somnoler |
| jì'n' | (Vtr.) brûler (herbes) - cf. jè'n' |
| jì'n' | case rectangulaire |
| jó | bon droit |
| -jó | wrójó = écoulement de sang après l'accouchement |
| jò' | fétiche |
| jò' | combien? |
| jómájómá | arbuste, sp. |
| jóná | premier; d'abord |
| jó | (Vintr. + ló) traiter par le mépris, sous-estimer |
| jó | (Vtr.) écraser |
| jò' | filet, tricot |
| jòhwá | chat |
| jókwa'jó | paludisme |
| jò'mèné | le premier mois |
| jón | qui? |
| jòn' | lequel? |
| jòn' | esclave |
| jò'ngòngón | scorpion, sp. |
| jósó | (Vtr.) bourrer - cf. sósó |
| jósó | palissade |
| jà' | cordon |
| jà' | lion |
| jàbí | (Vintr. + lá) s'éprendre de; passion |
| jàngó | sel gemme |
| jáf'wá | (Vintr.) augmenter - cf. jáf'wá |
| jáó | grosses plumes, piquants du porc-épic |
| jàò' | arbuste, sp. |
| jàò' | inquiétude envers qq'un |
| jàòkó | chaîne - cf. jàòkó |
| jàò'n'n | petit oiseau, sp. |
| jàú' | corde, dette, piège |

| | |
|----------------|---|
| jàúkòtó | (Vréfl. + jé) s'adonner régulièrement à |
| jàúmú | péché |
| jù' | base, fondement, fesses |
| júfá | animal mort sans avoir été égorgé; (Vintr.) mourir (animal) sans avoir été égorgé |
| júfá | poche |
| jù'mlǎ' | (Vtr.) commencer |
| júsú | coeur |
| jwá' | charognard |
| jwá' | dioula |
| jwàlén | miroir |
| jwàwú | bénédictio |
| jwè'n' | charge - cf. jwè'n' |
| jwè'n' | charge - cf. jwè'n' |
| ká | morphème prédicatif |
| kà | morphème formateur de l'infinitif |
| 'ká | morphème prédicatif |
| kàblá | quartier |
| kábáú | tombeau |
| kàdyòsá | peut-être - cf. kàtyòsá |
| káfá | peigne du métier à tisser |
| káfá | (Vintr.) être arrogant |
| kàfó | assemblée; (Vintr.) se rassembler |
| kágbá | punaise |
| kàjá | hernie des bourses |
| kálé | kohl |
| káló | lune, mois (devient -ká en composition) |
| kámá'jé | crinière |
| kámí | pintade |
| kàmídwón | le septième mois |
| kàmídwòmá'kà'n | le sixième mois |
| kàm'ǎ' | depuis |
| kán | postposition (sur) |
| káná | (Vtr.) guider |
| kánà' | variante du prédicatif ká |
| kànàsí | papier blanc |
| kàní | crachat glaireux |

| | |
|------------|---|
| kánŋn | arbre, sp. |
| kàŋá | cire |
| kàŋán | écume |
| káŋmán | paludisme |
| kásá | odeur |
| kàsá | couverture en laine |
| kásáŋé | linceul |
| kàsí | (Vintr.) pleurer |
| kàsŋén | (Vtr.) compter |
| kàsŋá | (Vtr.) critiquer |
| kàtyòsà | peut-être - cf. kàdyòsà |
| káwá | Pierre (= káwákú) |
| kàwá | une maladie qui fait des taches sur la peau (cf. aussi sáŋáwá) |
| kàwá | épaule, aile |
| káwákó | merveille |
| kàwákúòjá | aisselle |
| kàwàní | (Vtr.) exhorter en menaçant de la punition divine |
| káwén | jeune homme |
| kán | cou, voix, langue |
| kán | (Vst.) devoir |
| kán | (Vst.) être égal |
| -kán | pas tout à fait mûr |
| kékjékénŋn | petit |
| kèlú | (Vtr.) bousculer brutalement |
| kèné | sorgho |
| ké | (Vintr.) devenir, être, (Vtr.) faire, utiliser, mettre |
| kéjá | petit tas préparé pour la vente |
| kémé | cent |
| kén | graisse |
| kéné | frais, cru; (Vst.) être en bonne santé |
| kéŋámá | voile dont les femmes se couvrent la tête |
| kèsé | balle de fusil |
| kýá' | lime |
| kýàlò | a kýàlò ja gbɛ = il est obstiné |
| kýàlògbɛn | énergique, obstiné |

| | |
|------------|--|
| kýánán | varan d'eau |
| kýán' | amour |
| kýó | mur de clôture |
| kýòŋ' | arbre, sp. |
| kýó | côté de la poitrine |
| kýó | (Vintr.) atteindre son plein développement |
| kýò' | sel |
| kýòbjèŋŋn | scorpion, sp. |
| 'kíjámá | l'au-delà |
| kìlàsí | bouteille |
| kíló | balance |
| kísí | (Vtr.) sauver |
| kítí | procès |
| kíŋ | (Vtr.) mordre |
| kjèfá | (Vtr. + mà) confier qq ch à qq'un |
| kjèfàmàjɛ | plante parasite |
| kjèkjé | piment |
| kjèkjégbýá | fourmi, sp. |
| kjélán | aiguille |
| kjén | (Vtr.) casser |
| kjèn' | (Vréfl.) jurer |
| kjèsá | Untel |
| kjèsà | peut-être |
| kjén | (Vtr.) réclamer son dû - cf. kjíŋ |
| kjíŋ | (Vtr.) réclamer son dû - cf. kjén |
| kláná | le Coran |
| klàŋmé | héron garde-boeufs |
| klá | (Vst.) être amer |
| kláklá | vésicule biliaire |
| klán | écuelle en bois |
| klán | fourmi-magnan |
| klán | ka klán ke = donner la nouvelle |
| kó | affaire, besoin, fois |
| kó | dire; que |
| 'kò' | morphème prédicatif |
| kóbí | bâtiment administratif |
| kòjyókàjyá | pangolin |
| kókó | taro |

| | |
|------------|--|
| kókó | hémorroïdes |
| kòkòblànṽn | plante, sp. |
| kóíó | grelot |
| kóiwómýá | savant |
| kómá | parole; (Vintr.) parler |
| kòmó | (Vintr.) beugler, brailler |
| kònànṽn | petite antilope, sp. |
| kópá | manière de faire, affaire |
| kóhó | brousse |
| kóhósýó | bête sauvage |
| kóhósó | campement de culture |
| kósò' | postposition (pour) |
| kósú | caisse |
| kòtó | arbre, sp. |
| kòjýá | Koyaga |
| kòkòtí | cochon domestique |
| kò'làcá | petite banane, sp. |
| kómí | rosée |
| kópó | belle-fille |
| kòpó | syn. resp. de bló "bras, main" |
| kópókíá | nouvelle mariée |
| kóhó | faim |
| kóhón | poisson, sp. |
| kòhón | (Vréfl. + mà') se préparer à affronter |
| kópénṽn | petite houe pour désherber les cours |
| kósó | souillure |
| kòzrò | cuillère en bois |
| krá | (Vréfl. + Lá) s'efforcer d'obtenir à tout prix |
| krá | (Vtr.) coudre |
| krá | syn. resp. de dá "bouche" |
| krá' | tige, manche; connaissance de qq ch |
| krábrá | calebasse sphérique pourvue de couvercle |
| kráda | carde |
| kráfé | mors |
| kràgbá | pou de corps |
| kràjýó | marchandise |
| kráká | lit en bambou |
| kràkró | beignet de banane |

| | |
|-----------|---|
| kràmýó | marabout |
| krán | arc |
| kràn' | (Vtr. + Lá) instruire qq'un de qq ch; étude |
| kránén | flèche |
| kráηtán | mur d'enceinte |
| kráηtánán | charpente |
| kràηtázé | favoris |
| kráfé | barbe (terme de respect) |
| kráwá | (Vintr. + jé) être très dévoué à |
| krápé | lit de type européen (canapé) |
| krén | un, seul, seulement |
| krèté | escargot |
| krèηmé | margouillat mâle |
| krèjá | jalousie |
| kré | grillon |
| krè' | bagarre, guerre; (Vintr.) se batte, (Vtr.) |
| | agresser |
| kré' | clarté, espace |
| kré' | circoncision |
| krédon' | (Vtr.) circoncrire |
| krí | oeuf |
| krí | (Vtr.) appeler; (Vintr.) s'appeler |
| krímró | la main droite; le Sud |
| krìn' | amulette portée en ceinture |
| krìn' | (Vintr.) s'évanouir |
| kró | os |
| kró | bouton sur la peau |
| krò' | Koro |
| kròjru' | liane, sp. |
| krókró | arbre, sp. |
| krón | (Vst.) être bon à rien; vieux, usé |
| krón | (Vtr.) éduquer |
| kròn' | cauris |
| kròn' | mortier |
| krónṽn | grosse aiguille pour démêler les cheveux |
| króηtán | syn. resp. de ná "visage" |
| króηtánén | pilon |
| kró | dessous, fond, sens; postposition (sous) |

| | |
|-------------|--|
| κᾰῶ́ | aîné; (Vst.) être âgé; (Vintr.) vieillir |
| κᾰῶ́ῑ | (Vtr.) expliquer |
| κᾰῶ́ᾰ | (femme) enceinte |
| κᾰῶ́ᾰᾰ | bâton |
| κᾰῶ́ᾰ | l'Est |
| κᾰῶ́ᾰ | puits |
| κᾰῶ́ᾰ | coton |
| κᾰῶ́ᾰ | postposition (dans) |
| κᾰῶ́ᾰ | neuf (numéral) |
| κᾰῶ́ᾰ | (Vtr.) surveiller |
| κᾰῶ́ᾰ | poison magique |
| κᾰῶ́ᾰ | (Vintr.) être pressé |
| κᾰῶ́ | ventre |
| κᾰῶ́ | oiseau |
| κᾰῶ́κᾰῶ́ | diarrhée |
| κᾰῶ́ κᾰᾰᾰ | oiseau, sp. |
| κᾰῶ́ᾰ | perles |
| κᾰῶ́ ῑᾰῶ́ᾰᾰ | autruche |
| κᾰᾰ | (Vintr.) gronder (tonnerre) |
| κᾰᾰ | la totalité de qq ch |
| κᾰᾰ | cuillère |
| κᾰᾰ | boule, noeud, grumeau, articulation; (Vtr.) mettre en boule |
| κᾰᾰ | roche, pierre, montagne |
| κᾰᾰᾰᾰ | souris de maison |
| κᾰᾰκᾰᾰ | abri pour animaux domestiques |
| κᾰᾰᾰ | culotte |
| κᾰᾰᾰ | pirogue |
| κᾰᾰᾰ | (Vintr.) s'éveiller |
| κᾰᾰᾰ | (Vtr.) avaler |
| κᾰᾰᾰᾰ | navette |
| κᾰᾰᾰ | définitivement |
| κᾰᾰᾰ | (Vintr.) devenir acide; (Vtr.) rendre acide |
| κᾰᾰᾰᾰ | nain |
| κᾰᾰᾰᾰ | souris, sp. |
| κᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) tordre, courber |
| κᾰᾰᾰᾰᾰ | virage |
| κᾰᾰᾰ | (Vintr. + ᾰᾰ) être supportable à, pouvoir être contenu dans |

| | |
|--------|---|
| κᾰᾰᾰ | tête, extrémité, cause |
| κᾰᾰᾰᾰ | hier |
| κᾰᾰᾰᾰ | noix de coco |
| κᾰᾰᾰᾰᾰ | xylophone rudimentaire |
| ᾰᾰ | postposition |
| -ᾰᾰ | morphème prédicatif |
| ᾰᾰ | postposition |
| -ᾰᾰ | morphème qui marque le singulier des pronoms emphatiques |
| ᾰᾰ | morphème de focalisation |
| ᾰᾰ | contraction de ᾰᾰ (focalisateur) + ᾰᾰ ("c'est") |
| ᾰᾰ | postposition à valeur locative |
| ᾰᾰ | morphème de pluriel des noms |
| -ᾰᾰ | morphème de pluriel des pronoms emphatiques |
| ᾰᾰ | (Vtr.) étendre; (Vintr.) se coucher; (Vtr.) + κᾰᾰᾰ ajouter qq ch à qq ch |
| ᾰᾰ | jour (en tant que date) |
| -ᾰᾰ | étui de qq ch |
| ᾰᾰ | rien |
| ᾰᾰᾰᾰ | dernier |
| ᾰᾰᾰ | (Vtr.) remplacer qq'un |
| ᾰᾰᾰ | (Vtr.) faire sortir |
| ᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) conduire (un véhicule) |
| ᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) réparer |
| ᾰᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) imiter |
| ᾰᾰᾰᾰ | syn. resp. de κᾰᾰᾰ "parole" |
| ᾰᾰᾰ | (Vintr.) se mettre à l'aise |
| ᾰᾰᾰᾰ | promesse |
| ᾰᾰᾰᾰ | portion, fraction |
| ᾰᾰᾰᾰ | (Vréfl.) se rassembler, (Vtr.) rassembler |
| ᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) ouvrir |
| ᾰᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) faire pleurer |
| ᾰᾰᾰᾰᾰ | antidote |
| ᾰᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) éduquer |
| ᾰᾰᾰᾰᾰ | (Vtr.) éveiller |
| ᾰᾰᾰᾰ | (Vtr. + ᾰᾰ) conseiller à propos de |

| | |
|-----------|--|
| lálò' | (Vtr.) faire cesser |
| lámán | lampe |
| lámànànTn | nain |
| lámé | succès, prospérité |
| lámýá' | (Vtr.) remuer |
| lámTn' | (Vtr.) faire boire |
| lámhá' | (Vtr. + jé) mettre de côté pour qq'un |
| láná | nom d'un masque |
| lánà' | (Vtr.) faire venir |
| láná | règles des femmes - cf. lànýá |
| lánýá | règles des femmes - cf. láná |
| lánýón | (Vtr.) dégoûter |
| lánó | sorte de couverture |
| lásèhwó | (Vtr. + mà) rendre qq ch à qq'un |
| lásòmTn | (Vtr.) prévenir, mettre au courant |
| lásrú | les origines de qq'un |
| lású | (Vtr.) pousser qq'un à faire qq ch |
| láján | (Vtr.) effrayer |
| látýá | (Vtr.) faire partir |
| làt\kron | parfum |
| látréjá | (Vtr.) accélérer |
| látren | (Vtr.) redresser |
| làwá | mercredi |
| làwú | (Vtr.) soulever |
| lé | espace dénudé en brousse |
| lè' | phacochère |
| lèbú | (Vtr.) déshonorer par des révélations |
| lèfá | éventail-couvercle tressé |
| lélá | papier |
| lèlán | animal pour la Tabaski |
| lén | mouche, sp. |
| lèné | arbre, sp. |
| lésé | (Vtr.) tailler, sculpter |
| lývájá | bien-être; (Vintr.) se mettre à l'aise |
| lývázá | la troisième prière |
| lývólýó | coin |
| lývòlýó | (Vintr.) se couvrir d'ampoules |
| lývó | bois pour le feu |
| lývó | marché |
| lývó | envie |

| | |
|---------|--|
| lývócé | semaine |
| lív | miel |
| lív | (Vtr.) raser |
| lívden | abeille |
| líváfá | nid d'abeilles |
| lívín | racine |
| límámún | imam |
| límèrà | (Vintr.) ka límèrà ala ma = placer sa confiance en Dieu |
| lòló | étoile |
| lólú | cinq |
| lòmú | orange, citron |
| lón | jour (en tant que date) |
| lón' | fruit de l'arbre búmún |
| lónán | étranger |
| lògán | tambour d'aisselle |
| lós | Gouro |
| lò' | (Vtr.) dresser, construire; (Vintr.) se dresser, s'arrêter |
| lóbà' | (Vtr.) détendre (une corde); (Vréfl.) se détendre |
| lóbán | (Vtr.) tendre (une corde), (Vréfl.) se tendre |
| lòhwén | (Vréfl.) se détendre, se mettre à l'aise |
| lójá' | (Vréfl.) s'efforcer |
| lókápá | (Vtr.) égaliser, mettre bord à bord |
| lókjén | (Vtr.) plier |
| lókron | vide |
| lòlén | sorte de chiendent |
| lú | cour, concession |
| lùlú | diamant |
| lúwón | (Vtr.) connaître, savoir |
| má | morphème de négation |
| má | mère |
| má' | postposition |
| má' | a ma ja di = il est sympathique |
| mábrú | automobile - cf. myábrú |
| mádén | frère de même mère |

| | |
|-------------|--|
| mà'dòn' | (Vréfl.) s'approcher |
| mà'fàsá' | (Vtr.) prendre la défense de qq'un |
| mà'fù' | (Vtr.) cuire un peu pour permettre la conservation |
| mà'gbǎn' | (Vtr.) importuner |
| mà'gbǎá' | (Vréfl.) s'approcher |
| mà'gbǎén' | (Vtr.) guetter |
| mà'já' | lutte (sport) |
| mà'jàkèbyá' | lutteur |
| mà'kǎǎn' | (Vtr.) attendre |
| mà'lèkǎ' | ange |
| mà'lyó' | soeur cadette de la mère |
| mà'ló' | riz |
| mà'lòkámán' | riz-paddy |
| mámá' | grand-mère |
| mámádén' | petit-enfant |
| mán' | morphème de négation |
| máná' | signification |
| màná' | marteau de forgeron |
| mànyó' | silure |
| márá' | fourmi-magnan |
| màḡàná' | amulette, sp. |
| màḡànín' | taro |
| máḡló' | mangue |
| màsá' | roi |
| màsǎn' | conversation |
| mà'sǎl' | (Vréfl.) se parer |
| mà'fwá' | malheur |
| mátǎl' | maître |
| màwájǎ' | (Vtr.) déshabiller |
| mè'já' | (Vintr. + jé) être gêné devant qq'un; gêne |
| mélí' | sangsue |
| mén' | (Vtr.) entendre, comprendre |
| 'mèn' | démonstratif et morphème de relativisation |
| méḡè' | du fait que |
| mèsǎn' | (Vst.) être mince, mesquin |
| myá' | (Vintr. + Lá) toucher |
| myá' | (Vst.) être souple |

| | |
|----------------|---|
| myábrí' | automobile - cf. mábrí' |
| myájá' | (Vintr.) s'assouplir |
| myán' | (Vintr. + mà) fixer bêtement du regard |
| myó' | être humain, personne |
| myó' mà'kǎ'fǎ' | Untel |
| myú' | poudre |
| myúbá' | pantalon bouffant |
| mìḡá' | le dixième mois |
| mìḡásǎé' | la fête de fin du Ramadan |
| mìsá' | jeudi |
| mìsǎkǎ'ná' | mendiant |
| mìsǎl' | mosquée |
| mǎn' | (Vtr. ou intr. + Lá) boire |
| mǎn' | où? |
| mǎn' | quoi? - cf. mǎn' |
| mǎjé' | (Vst.) être amateur de viande |
| mǎjé' | hippopotame |
| mǎjémǎjé' | petite fourmi, sp. |
| mǎjén' | (Vintr.) durer |
| mǎjètó' | amateur de viande |
| mǎǎ' | (Vtr.) saisir |
| mǎǎn' | ustensiles, vaisselle |
| mǎǎn' | antilope, sp. |
| mólá' | rhume |
| mómó' | (Vtr.) caresser |
| mósǎn' | sorte de comprimé |
| mǎá' | (Vtr.) blesser gravement |
| mǎḡǎá' | lance-pierres |
| mǎsá' | (Vtr.) tromper |
| mǎǎ' | (Vtr.) allumer |
| mǎǎn' | caoutchouc |
| mǎèfá' | fusil |
| mǎéké' | grande cuvette à anses |
| -mǎén' | à peine formé |
| mǎènín' | sorte de petit lézard au corps lisse |
| mǎl' | (Vréfl. + mà) penser à |
| mǎlǎn' | python |
| mǎlǎn' | (Vtr.) enrouler, (Vréfl.) se disposer en rond |

| | |
|-----------|--|
| mɔ́n' | grenier en banco |
| mɔ́ú' | couteau |
| mɔ́úbá | machette |
| mɔ́údén | lame de couteau |
| mɔ́únán | bâtonnet pour touiller la sauce |
| mɔ́uí' | (Vréfl.) se révolter |
| mɔ́úń | (Vtr.) tourner, retourner; (Vréfl.) se retourner |
| mùmé | a kru mume = la totalité de qq ch |
| mùsàkrá | frais, dépenses |
| mùsò | femme |
| mùsobá | femme âgée |
| mùsòkɔ́bá | femme âgée |
| mũń | (Vtr. + Lá) enduire d'un corps gras |
| mũń | quoi? - cf. mĩń |
| mwan' | (Vtr.) aspirer en suçant |
| mwan' | vingt - cf. mwán |
| mwané | papaye |
| mwan' | vingt - cf. mwán |
| mwe | marabout |
| mwe | (Vintr.) naître (terme utilisé dans la lecture du Coran) |
| mwe' | (Vintr.) se déboîter |
| mwon | (Vtr.) mettre en boule |
| mwon' | (Vintr.) mûrir, cuire |
| mwoná | une ethnie de langue mandé-sud |
| mwoné | rancoeur; (Vtr.) provoquer la rancœur de qq'un |
| ń | moi |
| ná' | (Vintr.) venir |
| nábrú | feuille à sauce, sp. |
| náfá | utilité, profit; (Vtr.) être profitable à |
| náfí' | rapporteur |
| náfó | richesses |
| nále | crème du lait |
| nálon | (Vintr.) devenir stupide |
| nálonán | stupide |
| námá | hyène |

| | |
|-----------|---|
| námájá | (Vintr.) devenir gluant, glissant |
| námán | matière gluante |
| námáá | malhonnêteté |
| námáátó | malhonnête |
| nán | sauce |
| náná | poisson, sp. |
| nání' | quatre - cf. nánín |
| nánín | quatre - cf. nání' |
| násí' | amulette, sp. |
| nátá | envie très forte de qq ch |
| 'nè' | moi (forme emphatique) |
| néné | le froid |
| néné | (Vtr.) goûter |
| nyán | sorte de porte-bagages utilisé pour porter un fagot sur la tête |
| nyán' | bas-ventre |
| nyàló | palais (dans la bouche) |
| nyásí' | (Vintr.) être chétif, diminuer |
| nyáflá | prière supplémentaire |
| nyé' | envie de qq ch |
| nyé | (Vtr.) tromper |
| nyé' | fer, métal |
| nyédýá | marmite en métal |
| nyégbá | trépied |
| nyèlén | baguette métallique pour égrener le coton |
| nyényénín | hirondelle |
| nyò' | intestins |
| nyó' | (Vtr.) salir |
| nyó' | (Vst.) être facile |
| nyó'já | (Vintr.) devenir facile |
| nyó'jó | vélo |
| nyón' | coude |
| nyù' | fontanelle |
| nyù' | (Vtr.) lisser |
| 'ní' | si, et, avec |
| nìmyó | frère ou soeur cadet(te) du conjoint |
| ním'sá | (Vréfl. + Lá) regretter |
| nínákrí' | respiration; (Vréfl.) respirer |

| | |
|------------------|---|
| n né | tout de suite |
| n s | vache |
| n s ó' | humeur |
| n zá á | impôt |
| n ín | souffle vital, âme |
| n ín' | ceci |
| n ín' | part; (Vtr. + Lá) offrir qq ch à qq'un |
| -n ín | petit - cf. -n ón |
| -`n ín | morphème formateur de participes à valeur résultative |
| n ó ó | rayonnement |
| n óm ó | syn. resp. de s l "s'asseoir" |
| n óm ón | liane - cf. n ón ón |
| -n ón | petit - cf. -n ín |
| n ón ín | (Vtr.) malaxer |
| n ón ó | lait |
| n ós í | caméléon |
| n ón ón | liane - cf. n óm ón |
| n í | lisse du métier à tisser |
| n ón | (Vtr.) coller |
| n úm ú | forgeron |
| n ú q ó j é | moustache |
| n ñ n | nez |
| n á | face, apparence, manière; postposition (devant) |
| -n á | la mesure de |
| n à' | (Vintr.) aller comme il faut |
| n á b é | l'endroit (opposé à l'envers) |
| n á d én | oeil |
| n á f ó | (Vtr.) expliquer |
| n á j ú | l'envers |
| n á k í | oeil |
| n á á j w á l én | lunettes |
| n á á | force vitale vengeresse |
| n á á | ordures |
| n á á k ú | gingembre |
| n á á n | arbre, sp. |
| n á m y ó c é | amant |

| | |
|-----------------------|---|
| n á m y ó d én | bâtard |
| n á m y ó j á | adultère |
| n á m y ó m ús ó | amante |
| n á n á m án | vivant |
| n á n én | langue - cf. n én én |
| n á s ín | (Vréfl.) se diriger vers |
| -n á t í | qui a la couleur de |
| n á' | (Vintr. + k ó) oublier |
| n á n' | cette année-ci |
| n é l é | nééré |
| n é l é m y ú n á t í | jaune |
| n én' | pus |
| n ém á | contentement, bien-être |
| n ém é | cafard |
| n én én | langue - cf. n án én |
| -n é n én | mà l ò n é n = brisures de riz |
| n é n | misère, souffrance |
| n é n' | (Vtr.) insulter - cf. n ín' |
| n y á' | déchet |
| n y á' | nid |
| -n y á | = main de bananes |
| n y á í | (Vréfl.) se réjouir |
| n y á m ín | (Vtr.) mélanger |
| n y á m é | (Vtr.) autoriser |
| n y é n é | urine |
| n y é n é b á | vessie |
| n y é n' | (Vtr.) rayer, tacheter |
| n y ín | (Vtr.) mouiller |
| -n y ó | compagnon lors de telle ou telle activité |
| n y ó n' | le semblable, le même |
| n y ú' | feuille à sauce, sp. |
| n í m ín | (Vtr.) croquer |
| n í m ú | gencive |
| n í n á | (Vtr.) interroger |
| n í q é | croc |
| n ín | dent |
| n ín | (Vtr.) chercher |
| n ín' | (Vst.) être beau, gentil |

| | |
|-----------|---|
| ṛṛn' | (Vtr.) insulter - cf. ṛṛn' |
| ṛṛ' | trace |
| ṛṛn | (Vtr.) lécher |
| ṛṛnṛn | rougeole |
| ṛṛṛṛn | (Vréfl.) respirer |
| ṛṛṛ | souris |
| ṛṛṛnṛn | collier |
| ṛṛṛṛṛ | pou de tête |
| ṛṛṛṛṛṛṛṛṛ | plante, sp. |
| ṛṛṛn | (Vtr.) charger |
| ṛṛṛṛṛṛ | la main gauche, le Nord |
| ṛṛṛṛn' | bon, gentil |
| ṛṛṛjé | intention |
| ṛṛṛṛṛn | (Vintr.) démanger - cf. wáṛṛṛá |
| ṛṛṛṛṛṛ | hypocrite, médisant |
| ṛṛṛṛn | (Vréfl.) gémir, grogner |
| ṛṛṛṛ' | terrain dévasté par un feu de brousse |
| ṛṛṛn' | tout objet en forme d'anneau |
| ṛṛṛṛnṛn | écureuil - cf. ṛṛṛṛnṛn |
| ṛṛṛṛṛṛṛṛn | (Vintr.) murmurer |
| ṛṛṛṛṛṛṛṛn | (Vréfl.) marcher à quatre pattes |
| ṛṛṛṛṛn | épine - cf. ṛṛṛṛn |
| ṛṛṛṛn | épine - cf. ṛṛṛṛṛn |
| ó | forme réduite du prédicatif wé |
| ó' | celui-là, cela |
| ó' | chaque, n'importe quel (se place entre deux occurrences d'une même base nominale) |
| ó | comme si - cf. 'óṛṛò |
| 'óṛṛò | comme si - cf. ó |
| òṛṛ | d'abord |
| pàlàn | cuvette munie d'un couvercle |
| pṛṛn | (Vréfl.) sauter, s'envoler |
| pékásí | pioche de terrassier |
| pèṛṛṛé | (Vtr.) aplatir |
| pìṛṛ | coussin |

| | |
|--------------|---|
| póní | clou |
| pṛṛṛṛṛn | (Vréfl.) se révolter |
| sà' | (Vintr.) mourir |
| sábábú | raison, cause - cf. syábú |
| sàfè | c'est à dire |
| ságbá | une prise de lutte |
| sàgbá | arbre, sp. |
| sàkú | perroquet |
| sálá | sacrifice |
| sálá | charme, popularité |
| sàlá | salaire; (Vtr.) rétribuer |
| sàlá | (Vréfl. + Lá) prévenir qq'un |
| sàlé | tombeau |
| sálén | poisson, sp. |
| sáléṛṛṛṛn | crevette |
| sámá | éléphant |
| sámá | cadeau; (Vtr. + Lá) honorer qq'un d'un cadeau |
| sámábùlé | dindon |
| sámàṛṛjé | saison des pluies |
| sámán | (Vtr.) tirer à soi |
| sámàsén | pilier |
| sámó | (Vintr.) durer |
| sán | ciel, sommet |
| sán | (Vtr.) gratter, râcler |
| sán | particule énonciative (enfin) |
| sán' | année |
| sán' | (Vtr.) acheter - cf. sán' |
| sáná | proverbe |
| sánán | arbre, sp. |
| 'sání | avant que |
| sánṛṛn | lièvre |
| sáṛṛé | pluie, année |
| sáṛṛṛén | éclair |
| sáṛṛó | petit mil |
| sáṛṛá | (Vréfl. + mǎ) se mesurer à qq'un |
| sáṛṛá | décès |
| sáṛṛáhṛṛóṛṛí | condoléances |

| | |
|-----------|--|
| sánáwá | nuage |
| sáné | moustiquaire |
| 'sàno | à plus forte raison |
| sánrúkán | tonnerre |
| sánmán | (Vréfl.) trembler |
| sánmá | ver de la cola |
| sàsá | maladie |
| sàsabyátó | malade |
| sátí | (Vintr.) conclure un contrat |
| sáwá | trois |
| sáwátí | (Vintr.) prospérer |
| sáwlá | image |
| sáwta | (Vintr.) être joyeux |
| sáwta | chaussure |
| sáwta | (Vréfl.) se calmer |
| sázán | panier à volailles, charpente de case ronde |
| sá' | serpent |
| sáfólón | mue |
| sán | (Vtr.) acheter - cf. sán' |
| sá'tutú | vipère |
| sé | possibilité, pouvoir; (Vintr.) arriver, être capable |
| séhwo | (Vintr.) revenir - cf. s'hwó, j'hwó |
| séfn | huit |
| sémájónfn | chaussette |
| sén' | pied, jambe |
| sépá | pied (en tant que mesure) |
| sènyóla | sabot d'animal |
| 'sè'ó' | l'an dernier |
| sétá | Satan |
| séwé | rônier |
| sézén | antilope, sp.; nom d'un masque |
| sélé | témoin |
| sémé | moelle, vigueur physique |
| sémé | (Vréfl.) s'adosser |
| sén | (Vtr.) frapper - cf. jén |
| sénén | (Vtr.) transvaser |
| sépá | propreté; (Vintr.) devenir propre |

| | |
|-------------|--|
| séwé | écrit, papier; (Vtr.) écrire |
| sézén | (Vtr.) filtrer |
| sézén | (Vintr.) marcher doucement |
| sézén | arbre, sp. |
| syá' | pouvoir de disposer de qq'un ou de qq ch |
| syá' | mouton |
| syábú | raison, cause - cf. sababu |
| syáfo | la cinquième prière |
| syála | (Vtr.) rejoindre |
| syálon | molaire; nom d'un masque |
| syá | moment, mode |
| syán | or |
| syésyé | (Vintr.) hoqueter |
| syé | cendres végétales, potasse |
| syé' | (Vintr.) se fatiguer |
| syélf | ver de Guinée |
| syénfn | épervier |
| syésyé | (Vtr.) examiner en détail (une affaire) |
| syí' | buffle; nom d'un masque |
| syí' | (Vréfl.) s'asseoir; (Vtr.) installer |
| syíjá | doute |
| sylnán | signe diacritique de l'écriture arabe |
| syísyí | (Vintr.) sangloter |
| syò' | animal, viande |
| syóla | (Vintr.) être préoccupé |
| syólo | (Vtr.) entasser |
| syó' | (Vtr.) percer, fermer à clef |
| syólán | poinçon |
| syólé | instrument pour creuser les trous ou pour arracher les ignames |
| syómá | matin |
| syòsyó | toux; (Vintr.) tousser |
| syòsyògbèfn | tuberculose |
| syújá | sorte, espèce |
| syúsyú | (Vtr.) faire sortir d'un trou en fouillant avec un bâton |
| sí | espèce; à peu près; (+ négation) aucun |
| sí | mouche |

| | |
|----------|---------------------------------------|
| sí | (Vtr.) écraser, moudre |
| sí' | (Vintr.) passer la nuit |
| sí' | âge |
| sìbàńó | casse-cou |
| sìhwo' | (Vintr.) revenir - cf. sèhwo', jèhwo' |
| síjǎ | espèce, clan |
| -sílǎ | reste de la veille |
| sìlén | ombre, double, |
| síllǎbǎn | dernier-né d'une femme |
| símǎn | nourriture |
| sínf | (Vtr.) commencer |
| sípǎn | arbre, sp. |
| síńé | lait maternel |
| síńmǎf | jeune fille |
| sìsǎ | (Vtr.) frotter |
| sìsé | poule, poulet |
| sísí | poitrine |
| sísí | (Vtr.) écraser par frottement |
| sìsí | aucun |
| sìsí | fumée |
| sìjǎ | asthme |
| sìjǎtǎo | asthmatique |
| sìtí | tourment |
| sìwó | barrage de pêche |
| sìwó | rêve |
| síwǎf | samedi |
| síwǎfǎ | empan |
| sín | sein |
| só | village |
| sólí | pioche |
| són' | voleur |
| sòpǎ | (Vtr.) voler |
| sòńmǎ | spatule |
| sósó | (Vtr.) sucer |
| sòsó | moustique |
| só | (Vtr. + Lá) gratifier qq'un de qq ch. |
| sò' | a so ja ja = ça se produit souvent |
| sófé | impureté, souillure |

| | |
|-----------|---|
| sòlǎn | membre |
| sólí | (Vtr.) insérer, introduire en forçant - cf. jǎfí |
| sòmǎn | (Vintr. + Lá) se douter de qq ch |
| sòmón | arbre, sp. |
| són | antilope, sp. |
| són' | coeur |
| sónfǎn | oiseau de proie, sp. |
| sòpǎ | (Vintr.) aller mieux |
| sòńó | prix |
| sòńón | (Vrèfl.) crier |
| sósó | (Vtr.) bourrer - cf. jǎso |
| sòsó | (Vtr.) contredire |
| sòsó | haricot |
| sòwé | sérieux |
| són' | (Vintr.) accepter |
| sǎ | arachide |
| sǎ | syn. resp. de kún' "tête" |
| sǎ' | espace entre les dents |
| sǎgbé | graines d'une sorte de courge |
| sǎn | (Vtr.) faire suffoquer (eau avalée de travers) |
| sǎn' | la loi islamique |
| sǎńyí | le Prophète |
| sǎńǎn | (Vtr.) traîner; (Vrèfl.) ramper |
| sǎńǎn | allié à plaisanterie |
| -sǎń | byásǎń = croûton de riz |
| sǎé | prière, fête |
| sǎébǎ | la Tabaski |
| sǎédén | enfant dont la mère se retrouve enceinte pendant l'allaitement |
| sǎédénfǎn | la fête de fin du Ramadan |
| sǎéfǎ' | la deuxième prière |
| -sǎé | troupe |
| sǎé' | (Vintr.) hurler, aboyer |
| sǎé' | (Vintr.) bouillir très fort |
| sǎémǎ | syn. resp. de tyama "voyage" |
| sǎén | (Vtr.) éparpiller, jeter à la volée |
| sǎé' | champ; (Vtr.) cultiver |

| | |
|-------|--|
| σλ ' | (Vtr.) attacher |
| σλίν | conte |
| σλίνέ | après-demain |
| σλίν | demain |
| -σλό | jeune palme non encore déployée |
| σλό' | bas du dos |
| σλό | (Vintr.) rouiller; rouille |
| σλό | perruche |
| σλό | (Vtr.) faire coulisser |
| σλό' | (Vtr.) obtenir, acquérir |
| σλό | (Vintr.) approcher |
| σλό | plante utilisée en infusion |
| σλό | (Vst.) être court, proche |
| σλό | (Vtr.) tremper dans un liquide |
| σλό | nuit |
| σλό | (Vtr.) ka ta su a la = mettre le feu à |
| σλό | cadavre; fourmis dans les jambes |
| σλό | le deuxième mois |
| σλό | sorcellerie |
| σλό | petit grillon, sp. |
| σλό | manioc |
| σλό | un arbuste dont la feuille ressemble à |
| | celle du manioc |
| σλό | hyène - cf. σλό |
| σλό | (Vtr.) verser en cascade |
| σλό | chacal |
| σλό | urine |
| σλό | boucle d'oreille |
| σλό | soumbala |
| σλό | (Vtr.) embrasser |
| σλό | causerie nocturne |
| σλό | furoncle |
| σλό | sommeil; (Vintr.) dormir |
| σλό | dépotoir |
| σλό | hyène - cf. σλό |
| σλό | le neuvième mois |
| σλό | le huitième mois |
| σλό | (Vtr.) piler |
| σλό | (Vtr.) mettre à l'abri |
| σλό | arbre, sp. |

| | |
|------|---|
| -σλό | tige ou tronc d'une plante |
| σλό | jeune |
| -σλό | régime (de bananes) |
| σλό | (Vst.) être nombreux, abondant |
| σλό | route |
| σλό | cuivre rouge |
| σλό | (Vintr.) devenir nombreux |
| σλό | maladie |
| σλό | malade |
| σλό | bijoutier |
| σλό | musulman |
| σλό | l'Islam |
| σλό | beaucoup - cf. σλό |
| σλό | co-épouse |
| σλό | (Vintr. + σλό) avoir peur de |
| σλό | rival |
| σλό | poil |
| σλό | karité |
| σλό | (Vintr.) revenir - cf. σλό, σλό |
| σλό | baobab |
| σλό | tortue |
| σλό | balai |
| σλό | (Vtr.) frapper - cf. σλό |
| σλό | lutte |
| σλό | arbuste, sp. |
| σλό | (Vréfl.) jurer |
| σλό | lutteur |
| σλό | cheval |
| σλό | variole |
| σλό | âne |
| σλό | (Vréfl.) s'accroupir |
| σλό | arbre, sp. |
| σλό | (Vtr.) introduire en forçant - cf. σλό |
| σλό | beaucoup - cf. σλό |
| σλό | (Vintr.) refroidir, se calmer |
| σλό | (Vst.) être froid, lent; fièvre - cf. σλό |
| σλό | odeur - cf. σλό |
| σλό | (Vtr.) mesurer - cf. σλό |

| | |
|-----------|---|
| ʃɔ́n | foutou - cf. ʃwǎn |
| ʃwà' | singe |
| ʃwàkòŋtén | vieux singe solitaire |
| ʃwán | (Vtr.) piler pour décortiquer |
| ʃwán | (Vréfl.) sauter (par-dessus qq ch) |
| ʃwǎ | (Vst.) être froid, lent; fièvre - cf. ʃɔ́ |
| ʃwǎ | odeur - cf. ʃɔ́ |
| ʃwǎn | (Vtr.) mesurer - cf. ʃɔ́n |
| ʃwǎn | foutou - cf. ʃɔ́n |
| ʃwéié | fleur - cf. félé, fjéié |
| ʃwéié | (Vtr.) vendre - cf. félé, fjéié |
| ʃwèn' | (Vtr.) creuser - cf. ʃwèñ', ʃwìñ' |
| ʃwén | (Vtr.) ka a na ʃwèn= rendre aveugle - cf. fjén |
| ʃwénán | champignon - cf. fjénán |
| ʃwénó | aveugle - cf. fjénó |
| - ʃwé | aire, place - cf. -fjé |
| ʃwé | calebasse - cf. fjé |
| ʃwé | (Vtr.) souffler sur ou à travers qq ch - cf. fjé |
| ʃwèñ | (Vst.) être léger - cf. fjén |
| ʃwèñ' | (Vtr.) creuser - cf. ʃwèn', ʃwìñ' |
| ʃwèñ' | (Vintr.) brûler (plat oublié sur le feu) - cf. ʃwìñ' |
| ʃwèñ' | ongle, griffe - cf. ʃwìñ' |
| ʃwèwlén | souris, sp. - cf. ʃwìwlén |
| ʃwìñ' | (Vtr.) creuser - cf. ʃwèn', ʃwèñ' |
| *ʃwìñ' | (Vintr.) brûler (plat oublié sur le feu) - cf. ʃwèñ' |
| ʃwìñ' | ongle, griffe - cf. ʃwèñ' |
| ʃwìwlén | souris, sp. - cf. ʃwèwlén |
| tá | feu |
| tá | ce qui appartient à |
| tà' | (Vtr.) prendre |
| tábló | tambour d'appel de la mosquée |
| tábré | table |
| tàfó | cordon servant d'amulette |
| tákra | allumette |

| | |
|------------|---|
| tákrafólon | boîte d'allumettes |
| tálen | araignée |
| tálenó | toile d'araignée |
| támá | un franc |
| támá | lance |
| támín | rotin |
| támáá | flamme |
| tán | dix |
| tàn' | ainsi |
| tánó | (Vtr.) glorifier |
| tànán | (Vtr.) protéger - cf. tyǎn' |
| tànán | (Vtr.) apprendre par coeur |
| tánón | bubale |
| tásá | cuvette |
| tàsàbjá | chapelet - cf. tàsàblá |
| tàsàblá | chapelet - cf. tàsàbjá |
| táwán | arbre, sp. |
| táwó | (Vréfl.) faire un voeu |
| tǎn | (Vtr.) donner un coup de pied à |
| tètèjyú | personne qui porte malheur |
| té | morphème de négation |
| té' | morphème de l'inactuel |
| tègbén | côté gauche du corps, main gauche, rate |
| témé | tamis |
| ténén | (Vtr.) tamiser |
| tété | (Vtr.) soutenir (un enfant qui commence à marcher) |
| téwén | poisson, sp. |
| tyá | (Vintr.) partir, aller |
| tyáfé | pièce d'étoffe d'une dimension donnée |
| tyámá | (Vintr.) marcher, voyager |
| tyané | l'eau pour se laver le sexe |
| tyásí | (Vréfl.) réfléchir |
| tyǎn' | (Vtr.) protéger - cf. tànán |
| tyé | main |
| tyé' | (Vtr.) couper; (Vintr. + Ló) ne plus faire confiance à qq'un |
| tyèná | gué |

| | |
|----------|--|
| tɣl' | propriétaire |
| tɣlɲfn | poisson électrique |
| tɣó | hangar, abri sommaire |
| tɣó | nom |
| tɣó' | hanche |
| tɣóʒán | boubou long |
| tɣómán | homonyme |
| tɣómàsé | signe distinctif |
| tɣóʒɲɲfn | dysenterie |
| tɣú | (Vtr.) fermer |
| tɣú | (Vrélfl.) faire exprès |
| tɣú' | (Vtr. + Lá) coller à, faire rejoindre avec |
| tɣú' | le haut du bras |
| tɣún | encore |
| tɣún' | butte d'igname |
| tí | chaume; (Vtr.) couvrir d'un toit de chaume |
| tímá | oryctérope |
| tímán | (Vtr.) achever, terminer |
| -tímán | hwóɲáátímán = gros agouti |
| tímɲfn | (Vst.) avoir un goût sucré |
| tímɲfn | (Vintr.) passer |
| tínfn | élévation de terrain |
| tɪʒó | éternuement; (Vintr.) éternuer |
| tɪn' | accouchement |
| tɪn' | bonnes dispositions envers qq'un |
| tjé | ami |
| tjé' | arbre, sp. |
| tó | (Vintr.) rester; (Vtr.) laisser |
| tò' | to (à Mankono, fait le plus souvent de farine de manioc) |
| tòfá | brique |
| tólá | taureau |
| tómɲfn | tamarin |
| tómɲfn | point |
| tón | carquois |
| tón' | tas, termitière |
| tón' | noeud coulant |
| tóná | syn. resp. de sèn' "pied, jambe" |

| | |
|--------|---|
| tónɣí | guerrier |
| tòɲmú | mouton sans cornes |
| tòtó | rat-voleur |
| tówé | talon |
| tówé | herminette |
| tówí | (Vtr.) faire cuire |
| tò' | reste |
| -tò' | morphème qui s'ajoute à une base verbale pour donner une forme équivalente à "en + participe présent" en français |
| tólén | oiseau, sp. |
| tòlí | crapaud |
| tóló | (Vtr.) tourmenter - cf. tɔó |
| tòmón | (Vtr.) ramasser |
| tónfn | (Vintr.) tomber goutte à goutte |
| tònón | coin de forgeron |
| tòɲɔ́ɲ | (Vtr.) écraser en frottant entre les mains |
| tónɲó | canard |
| tótó | (Vtr.) ka ka totó = faire éclore ses oeufs |
| tón | association, amende |
| tón' | pointe arrière du crâne |
| trá | chaleur |
| trájé | transpiration |
| trákro | boutons d'us à la chaleur |
| trán | (Vtr.) diviser, partager; moitié |
| trá' | totem |
| trè' | soleil, époque |
| tré | (Vst.) être rapide |
| trèbá | cigale |
| trèbén | l'Ouest |
| trèbó | l'Est |
| trémá | saison sèche |
| trén | (Vintr.) être droit |
| trén' | jour (en tant qu'unité de mesure) |
| trésó | période chaude de la journée |
| trè' | (Vintr. + Lá) tomber à l'improviste sur |
| trémá | (Vtr.) marchander |
| trén | tranche |

| | |
|-----------|--|
| tàènéén | (Vintr.) glisser - cf. tàènéén |
| tàèhéén | (Vintr.) glisser - cf. tàènéén |
| tàéén | tante paternelle |
| tàéén' | lundi |
| táó | oreille |
| táógbàéén | sourd |
| táómáá | arrière-petit-fils |
| táón | jeu |
| táó | (Vtr.) tourmenter - cf. táóó |
| táó' | (Vintr.) engraisser |
| táómín | (Vtr.) tordre |
| táón | chair à l'intérieur du sabot de la vache |
| táónnáón | papillon |
| táóhéó | ver |
| táó' | bénéfice |
| táú | huile |
| táú' | crête |
| tú | forêt |
| tú | (Vtr.) cracher |
| tú' | (Vtr.) garnir de cuir |
| túbàbú | Européen |
| túbí | (Vintr.) se convertir |
| túfá | (Vtr.) arracher brutalement |
| túmú | chenille |
| túnú | (Vintr.) disparaître |
| tútú | (Vtr.) planter (un arbre) |
| tútú | arbre, sp. |
| twánín | pigeon domestique - cf. cwánín |
| twéén' | (Vintr.) pourrir - cf. cwéén', cwéén' |
| ú | prédicatif d'identification |
| úkó | encore |
| vádíwí | nom d'un masque |
| wá | morphème prédicatif |
| 'wàbá | peut-être |
| wájáá | (Vtr.) casser |

| | |
|-----------|--|
| wájáí | obligation - cf. wájáíbú |
| wájáíbú | obligation - cf. wájáí |
| wáíé | syn. resp. de cé "travail" |
| wáíyá | planche à écrire (école coranique) |
| wápyá | (Vintr.) démanger - cf. nápán |
| wásá | (Vintr.) être suffisant |
| wásé | 'ka wase ke = exprimer ses dernières volontés |
| wásó | (Vréfl.) se vanter |
| wáwá | clairière |
| wésé | patate douce |
| wé | prédicatif de situation |
| wé | argent |
| wé' | (Vintr.) se terminer; (Vintr. + Lá) terminer |
| wé'hwéén' | gros mille-pattes - cf. wò'hwéén' |
| wéjá | il vaut mieux que - cf. wéjá |
| wéjwá | vendredi |
| wéíé | parc à vaches |
| wénéén | cicatrices rituelles de certaines ethnies |
| wézén | mangouste |
| wyá | mille |
| wyá' | (Vtr.) écarter (les jambes, etc.) |
| wyásá | (Vtr.) gratter |
| wyátí | moment |
| wéjá | il vaut mieux que - cf. wéjá |
| wlá | soir |
| wláján | brousse, endroit loin de tout |
| wlán | (Vintr.) s'écailler (émail), se démancher (houe) |
| wlánn' | un tambour de danse |
| wlénn' | (Vintr.) rougir - cf. wlénn' |
| wlémán | rouge |
| wlénn' | (Vintr.) rougir - cf. wlénn' |
| wó | arbre, sp. |
| wó' | trou |
| wójón | (Vintr.) couler |
| wótó | cuisse |
| wótró | charette, brouette |
| wò'hwéén' | gros mille-pattes - cf. wé'hwéén' |

| | |
|----------|--|
| wòjǒ | clameur |
| wòkèǎnǎn | génie de la brousse |
| wòkó | nom d'un masque |
| wóǎ | six |
| wòmá | écorce - cf. wòmó |
| wòmó | écorce - cf. wòmá |
| wòsǒ | faucille |
| wrà' | (Vintr.) être abondant |
| wrí | (Vintr.) bouillir |
| wrí' | (Vintr.) se lever |
| wríǎí | (Vtr.) filer (le coton) |
| wró | (Vintr.) naître, accoucher |
| wró' | cola |
| wrómá | (Vtr.) trier |
| wróǎǎn | chimpanzé |
| wrósá | panthère |
| wrósǎǎn | sorte de chat sauvage |
| wrósó | descendant d'esclaves |
| wrówǎlá | sept |
| wró | (Vtr.) éplucher, décortiquer |
| wró' | francolin |
| wró' | chien |
| wúsú | (Vtr.) fumer (viande, poisson) |
| wúsú | (Vtr.) ka i pa wusu = écarquiller les yeux |

Suffixes de dérivation

| | |
|-------|--|
| -byá | noms d'agents |
| -bjé | qualificatifs dérivés de verbe à valeur privative |
| -já | verbes de processus / noms de qualité abstraite |
| -ká | noms signifiant "habitant de ..." |
| -Lán | noms d'instruments |
| -Lí | noms de procès |
| -mán | qualificatifs signifiant "pourvu de ..." ou "qui a la qualité d'être ..." |
| -nán | qualificatifs signifiant "dépourvu de ..." |
| -nyán | numéraux ordinaux |

-tá

qualificatifs dérivés de verbes à valeur
de potentialité

-tǒ

qualificatifs signifiant "affecté par ..."